

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



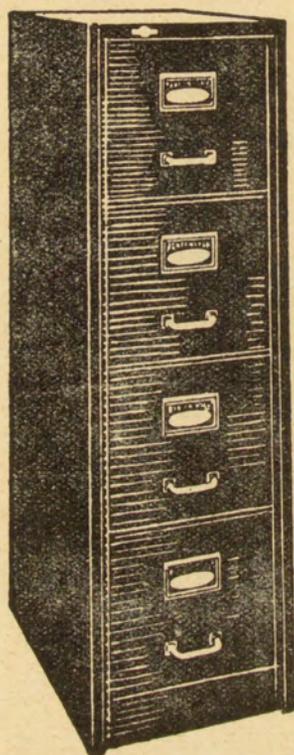
M. Thadée JACKOWSKI

Ministre de Pologne



Ce Classeur

EN ACIER



RONEO
REGD.

contenance :

20,000 lettres
4 TIROIRS
FORMAT COMMERCIAL

ne coûte que

875 Francs

FRANCO EN BELGIQUE

Combiné avec le système classement RONEO NUMERALPHA, le classeur RONEO vous donnera satisfaction absolue.

ARMOIRES, BUREAUX, FICHIERS, RAYONNAGES
TABLES, VESTIAIRES EN ACIER
Catalogues et prix sur demande

HERINCX-RONEO
SOCIÉTÉ ANONYME

8/10, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 8/10 — BRUXELLES
Téléphone : 17.40.46 (3 lignes)



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. Thadée JACKOWSKI

Il fut un temps où les ambassadeurs, les ministres plénipotentiaires, tous les ambassadeurs, tous les ministres plénipotentiaires, étaient des personnages considérables, aux faits et gestes de qui tout le monde s'intéressait et qui avaient sur la politique de leur pays et sur celle des pays auprès desquels ils étaient accrédités, une influence capitale. Il n'en est plus tout à fait ainsi depuis que la grande politique internationale se fait dans des conférences où les parlementaires, dont les hasards électoraux font des ministres des Affaires étrangères, apportent leurs méthodes de bluff et d'éloquence. Ces messieurs font leurs affaires eux-mêmes; ils n'échangent plus des notes, mais des discours prononcés à la cantonade, devant les comités électoraux de leurs amis et les agents diplomatiques tendent à devenir des espèces de facteurs décoratifs chargés de transmettre des documents d'importance secondaire. Toutes les grandes affaires se traitent à Genève ou dans les conférences annexes qui se tiennent généralement dans d'aimables villes d'eaux — Spa, Cannes, Rapallo, Locarno, Stresa — il ne reste guère aux diplomates professionnels que les bagatelles de la porte. Il leur reste aussi la propagande...

La propagande! C'est-à-dire qu'ils sont préposés au soin de faire aimer, de faire admirer leur pays en leur personne; leur premier devoir est d'être aimable. Ça n'est pas toujours aussi facile que ça; il y a des diplomates qui, bons administrateurs, politiques fort au courant de la situation internationale et qui eussent peut-être été de bons négociateurs à l'ancienne mode si on leur avait donné le moyen de l'être, n'y sont jamais parvenus. Il leur manquait la bonne grâce, le don de plaire, le je ne sais quoi qui fait qu'un homme séduit les femmes et les foules.

Ce n'est certes pas ce qui manque à M. Thadée Jackowski, ministre de Pologne à Bruxelles. Même s'il n'eût pas eu pour héraut le plus zélé, le plus enthousiaste et le plus fastueux des introducteurs d'ambassadeurs en la personne de son consul général, notre ami Georges Vaxelaire, auteur dramatique, mécène, marchand de nouveautés et diplomate bru-

xellois et polonais, il aurait fait la conquête de notre bonne ville. Cela non plus n'était pas si facile que ça, car Bruxelles ne se laisse pas conquérir par n'importe qui.

???

En Belgique, comme en France, la Pologne a la cote d'amour officielle. Ne lui devons-nous pas quelque reconnaissance historique? Comme M. Jacowski le rappela dans l'interview qu'il accorda à un journaliste polonais au moment où il fut nommé au poste de Bruxelles, l'insurrection polonaise de 1829, en occupant la Russie qui nous était foncièrement hostile, et en inquiétant la Prusse qui ne nous était pas favorable, rendit possible le succès de notre révolution de 1830; en revanche, nous avons donné aux vaincus de la révolution polonaise, dont Joachim Lelewel et le général Skrznecki, un asile que la Pologne n'a pas oublié.

Mais cela, c'est le passé. En 1919, quand la Pologne fut reconstituée, non seulement en vertu de ses droits historiques mais aussi du droit wilsonien des peuples à disposer d'eux-mêmes, les hommes d'Etat... ou de parti de la Troisième Internationale dont la politique était la réconciliation de tous les peuples, et d'abord la réconciliation de l'Allemagne — qu'ils croyaient bonnement devenue démocratique — avec ses vainqueurs, aperçurent que le principal obstacle à cette embrassade générale, c'était la Pologne.

Le nouveau Reich se résignait, à la rigueur, à la perte de l'Alsace et de la Lorraine et même — en ce temps-là — d'Eupen et de Malmédy, mais il considérait le « couloir polonais » et la Haute-Silésie comme la chair de sa chair. Or, la nouvelle Pologne s'empressa de faire connaître au monde, avec la seule unanimité dont elle fut capable, que non seulement, comme Wilson l'avait reconnu, un accès à la mer lui était indispensable, mais encore que ce prétendu couloir n'était pas un couloir, mais un ancien territoire polonais, peuplé en grande majorité de Polonais: « Les Allemands veulent qu'on leur rende le

RESTAURANT DE LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

RUE D'ARENBERG

DÉJEUNERS, DINERS A PRIX FIXE ET A LA CARTE
SPÉCIALITÉS: BANQUETS, DINERS DE NOCES, ETC.
DIVERSES SALLES POUR RÉUNIONS

GALERIE DU ROI

LES COMPTES DU VENDREDI



LENDEMAIN D'ELECTIONS

Moi, je suis plus malin que ça : j'ai voté pour « Constructa ».

Notre campagne électorale

Maintenant que les électeurs ont jugé et que les conseillers communaux peuvent s'endormir pour quatre ans sur le mol oreiller de la quiétude, à nous d'entrer en lice et d'exposer pourquoi il faut voter pour « Constructa », de préférence à tout organisme similaire.

...Car, depuis un an, les lecteurs de *Pourquoi Pas?* assistent avec le sourire à l'éclosion d'une foultitude de sociétés de construction. Il en pleut, se dit-on. Et puis, à la réflexion, on se demande de quoi elles vivent, puisque le bâtiment ne va pas, et que la crise est très forte dans l'industrie de la construction?

Cette simple réflexion, nous semble-t-il, doit inciter à la prudence. Disons-le tout net : avant de s'adresser à une société de construction, il est bon de se renseigner à son sujet. Traiter de façon avantageuse n'est pas suffisant; il faut encore que le contrat et le cahier des charges soient strictement observés. A « Constructa », rien à craindre de ce côté-là. Les anciens clients servent de référence, et chacun peut à loisir se renseigner auprès d'eux.

Mais le plus gros danger n'est pas là : il est — et très peu de gens s'en doutent — dans l'imprudente politique financière de certaines sociétés, qui transforment en fonds de roulement les versements successifs de leurs clients. Il y aura des pleurs et des grincements de dents à l'échéance des hypothèques à terme fixe, pour lesquelles le client de la société de construction demeure caution solidaire.

Le 11 septembre 1931, nous écrivions déjà ici même : « L'inconvénient principal du système de paiement par mensualités ou annuités consiste en ce que l'emprunteur, qui fait reconstituer le montant de sa dette par une société, risque de perdre les sommes versées par lui — et donc de rembourser deux fois sa dette — si cette société fait faillite. » Nous avons à maintes reprises renouvelé cet

avertissement, et certains krachs récents ont illustré de façon désolante la justesse de nos avertissements.

« Constructa » s'honore de n'être qu'une affaire de construction, purement et simplement. Chacun conserve le libre choix du mode de paiement, et en aucune façon, le client de « Constructa » n'est lié à elle par des versements à effectuer mensuellement. Les opérations financières qui interviennent dans la majorité des cas sont assurées par des organismes de tout premier ordre, que « Constructa » se borne à indiquer à ses clients, tout en leur laissant la liberté du choix. En un mot, « Constructa » n'est pas la façade qui cache une affaire financière, et « Constructa » n'emploie pas l'argent de ses clients à financer ses propres affaires.

« Constructa » construit, c'est tout, et c'est assez. Nous ajouterons que « Constructa » ne bâtit que sur commande. Elle n'essaye pas — jeu dangereux, et qui a causé des ruines récentes — de construire et de vendre par après.

« Constructa » pratique une politique d'honnêteté : ses clients, dont elle tient une liste à votre disposition, vous le diront. Elle pratique une politique de prudence. C'est pourquoi « Constructa » ne connaît pas la crise, et pourquoi nous vous disons : « Votez pour « Constructa » ! »

(à suivre.)

Naissance

Nous avons le plaisir d'annoncer la naissance de notre siège régional de Tournai. Nos lecteurs de Tournai et environs peuvent s'y adresser en toute confiance, 7, impasse du Cygne.

Notre numéro de téléphone

Nous attirons l'attention de nos correspondants sur le fait que nos numéros de téléphone sont actuellement :

11.22.45 — 11.22.46

Nos sièges régionaux

NAMUR : 9, rue Godefroid. Tél. 2571.
 MONS : 4, rue des Telliers. Tél. 587.
 CHARLEROI : 34, route de Beaumont, Marchienne-au-Pont. Tél. 6144.
 LIEGE : 50, rue Edouard Wacken (Guillemins). T. 227.17.
 BRUGES : 26, rue Saint-Jacques. Tél. 327.07.
 LA LOUVIERE : 17, rue Léon Hard, à Haine-Saint-Pierre. Tél. La Louvière 672.
 VERVIERS : 9, rue de Liège. Tél. 2876
 ARLON 14, rue Sonnety.
 TOURNAI : 7, Impasse du Cygne.

Notre nouveau catalogue

Pour répondre à des demandes de plus en plus nombreuses, nous avons édité un catalogue donnant la description de quelques types différents de maisons, avec leurs prix, et exposant les avantages que « Constructa » offre à ses clients.

Les lecteurs de *Pourquoi Pas?* que la chose intéresse recevront ce catalogue sur simple demande.

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION

112, rue du Trône. — Téléph. : 11.22.45 11.22.46.

« couloir » : qu'ils essayent donc de venir le prendre! »

Dès lors, pour les pacifistes de gauche, les Polonais devenaient des gêneurs, la Pologne était rangée parmi les puissances bellicistes et réactionnaires, bien qu'elle eût à sa tête un socialiste révolutionnaire.

Il est vrai d'ailleurs que ce socialiste révolutionnaire allait s'empresse de donner à ses congénères toutes les déceptions imaginables. D'abord, il était déjà maréchal, un titre qui n'a rien de socialiste et qui sent son militarisme d'une lieue. Hélas! il allait bientôt passer parmi les renégats, comme Mussolini, comme Briand, comme Macdonald, comme Paul Boncour. On pouvait dire du socialisme international ce qu'on disait de la presse : qu'il mène à tout, à condition d'en sortir. C'était fort désagréable pour ceux qui y restaient. Aussi le maréchal Pilsudski devint-il la bête noire des socialistes, tout comme Mussolini lui-même.

Il est vrai que le gouvernement de ce maréchal est, pour les vieux pays « pourris » de parlementarisme, un assez drôle de gouvernement. Il règne comme Périclès ou comme Ivan-le-Terrible, par le respect... ou la crainte qu'il inspire. Avec cela, il lui échappe de plaisantes boutades. Parodiant son ex-maître, Karl Marx, il aurait dit un jour : « Je ne sais qu'une chose, c'est que je ne suis pas pilzudskiste. » Toujours est-il que les pilzudskistes qui règnent en son nom sont des gens peu commodes. On appelle leur gouvernement, le gouvernement des colonels. Il paraît, en effet, qu'à côté de chaque ministre, il y a un colonel, représentant de la camarilla qui gouverne et qui est le véritable ministre. Les colonels auraient aussi des agents auprès de certains ambassadeurs. On prête à l'ambassadeur de Pologne auprès d'une grande puissance ce mot : « Je n'ai pas grand'chose à dire. Adressez-vous au représentant des colonels. »

???

Evidemment, tout cela ne nous regarde pas; c'est l'affaire des Polonais. Seulement, cela se sait, et alors les bonnes gens qui ont de grands principes internationaux, qui rêvent de la démocratie universelle, regardent la Pologne de travers et ses représentants à l'étranger ont à remonter un courant « de gauche » qui est parfois assez puissant. La Pologne, c'est comme la France : on l'aime ou on la déteste.

Mais comment, fût-on de gauche ou même d'extrême gauche, jusqu'à la gauche, pourrait-on croire que M. Jackowski puisse être le représentant d'un gouvernement « militariste et policier », comme on dit dans les milieux socialistes? Dès qu'il l'a vu, le socialiste le plus antipolonais se laisse séduire. Quant au Belge moyen ou au Belge « de qualité », il est conquis d'avance.

D'abord, il sait qu'avant d'entrer dans la diplomatie active, M. Jackowski, au moment où la Pologne s'organisa, fut une des principales chevilles ouvrières du ministère des Affaires étrangères où tout était à créer; qu'après avoir travaillé activement et utilement aux conventions délicates qui ont réglé les relations économiques et politiques de la Pologne et de

l'Allemagne, il est devenu conseiller, puis chargé d'affaires à Berlin, dans des conditions fort difficiles et dont il s'est tiré à son honneur; puis qu'il a occupé, à Varsovie, le poste de directeur politique; qu'il a collaboré, pour la Pologne, au traité de Locarno et participé, à différentes reprises, aux travaux de la Société des Nations; bref, qu'il est ce qu'on appelle, dans la carrière, un diplomate de grande classe. Mais qu'est-ce que tout cela pour le Belge moyen ou même pour le Belge de qualité qui rencontre M. Jackowski dans un salon bruxellois? Il est flatté de se trouver devant un monsieur dont on lui a dit qu'il était un as de la diplomatie, mais il est encore plus heureux de se trouver devant un homme qui met à comprendre et à aimer la Belgique un zèle qui dépasse la diplomatie, un dilettante qui aime à s'entourer d'artistes et surtout de musiciens, qui se fait gloire d'avoir fait connaître De Greef à Varsovie et d'avoir fait venir des artistes polonais à Bruxelles.

Evidemment, tout cela n'est pas très public; la propagande diplomatique s'adresse encore au petit nombre. Un diplomate opère parmi the happy few. Par profession, par habitude, par convenance, il fréquente les salons plutôt que les cafés.

« Pour ce que comptent les salons dans la politique moderne! » dira-t-on.

Ils comptent encore plus qu'on ne pense; nos barons de fraîche date y croient de tout leur désir de devenir de vrais aristocrates et nos hommes politiques, M. Sap lui-même, voire peut-être M. Heyman, sont très flattés d'être pris pour des gens du monde. La courtoisie de M. Jackowski persuade toujours à son interlocuteur qu'il est un homme du monde. Aussi tout Bruxelles, le tout Bruxelles diplomatique, politique et mondain, tient-il M. Jackowski pour le parfait représentant non seulement de cette Pologne pilzudskiste qui lui paraît un peu déconcertante, mais aussi et surtout de cette Pologne éter-



nelle, séduisante, mélancolique et chevaleresque comme une valse de Chopin, dont la légende se mêle à nos plus chers souvenirs romantiques.

Bien entendu, ça ne l'empêche pas d'être, comme tout diplomate moderne, un économiste distingué et de faire de son mieux pour développer les relations d'affaires entre la Belgique et la Pologne, ce qui, fichtre, n'est pas commode en ce temps de crise, mais cela, comme dit un illustre écrivain quand il est à court de transition, c'est une autre histoire...

Dans l'interview qu'il donnait à l'Epoka de Varsovie avant de rejoindre son poste de Bruxelles, M. Jackowski disait :

« Dans le domaine politique, nous sommes liés à la Belgique par des traités de paix signés en commun et par un accord d'arbitrage et de conciliation assurant la solution à l'amiable de tous les litiges qui pourraient surgir entre les deux Etats. L'accord bilatéral ainsi que l'accord commercial et consulaire règlent d'autres questions importantes de notre mutuelle collaboration.

» Pour ce qui concerne les relations économiques, nous devons désirer le renforcement des échanges commerciaux entre les deux pays, sous réserve d'une certaine compensation de la balance commerciale passive pour la Pologne. Un fait particulièrement réconfortant et favorable aux deux pays, est l'intérêt croissant que le marché polonais éveille dans les milieux financiers belges. Les capitalistes belges ont déjà opéré de nombreux placements qui leur ont été profitables et contribueront sans nul doute à l'animation de la vie économique du pays. »

Ces fortes paroles ne montrent-elles pas que M. Jackowski est un diplomate aussi sérieux qu'il est aimable? Que les capitalistes belges trouvent en Pologne des placements profitables, que la Pologne trouve en Belgique des capitaux indispensables, et tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes. C'est ce que disent tous les diplomates, mais M. Jackowski a l'air de le croire.

6.10 % net

tel est le placement

qui vous est offert par les

**Bons du Trésor
à cinq ans**

dont l'émission est ouverte

FAITES NOTER

dès maintenant votre souscription



A Monsieur Univers

Les journaux illustrés nous ont révélé votre nom, Monsieur, et vos traits. Il nous semble bien avoir déjà oublié les uns et les autres. Ils n'importent pas, en effet, à l'histoire universelle non plus qu'à la chronique de ce temps. Sauf erreur, et que vous serez libre de rectifier, vous n'avez pas, en contractant ce mariage avec « la plus belle fille du monde », cherché la gloire : l'amour vous suffit.

Nous n'aurions donc eu, le fait étant enregistré sans musique, qu'à nous tenir silencieusement à l'écart si la presse, malgré nous, malgré vous peut-être, ne nous contraignait à une indiscretion relative : « M. X... épouse Miss Univers ». Ces mots, imprimés, ont de l'éclat, c'est évidemment à cause de ce « Miss Univers ». Quand on a porté avec un joli sourire un titre ample comme la voûte étoilée (remarquez que ces gens de Galveston et ce de Waleffe n'ont pas seulement prétendu dominer le monde, la terre, mais bien tout l'univers), il est difficile d'enclorre comme ça, tout de go, sa vie, dans le grenier de Jenny l'ouvrière, sous le bananier de Virginie, ou dans la chaumière de la romance qui ne contenait qu'un cœur, un cœur pour deux.

Et, au fait, tant de gloire, que vous le vouliez ou non, vous en prenez une partie. Ainsi, le prince, époux de la reine, ainsi vous êtes le prince consort et Monsieur Univers.

Peut-être préférerez-vous, dans un temps donné, être tout simplement Monsieur Durand ou Monsieur Dupont, cela ne se fait pas, vous verrez bien, si facilement que vous croyez. Nous voyons bien dans la vie contemporaine, par ce temps de trônes bousculés, qu'un souverain, abdiquant ou abdicé, ne trouve pas tout de suite, ni pour lui ni pour les siens, le rafraichissant incognito. Une auréole ne s'éteint pas en un quart de seconde et d'un tour de commutateur. Elle luit encore en faiblissant. Pendant des mois et des mois, on se retournera encore en souriant et en admirant, sur le jeune couple que votre femme et vous constituez, on dira : « Tiens ! voilà Miss Univers et son mari ! » C'est beaucoup plus tard seulement qu'on dira de vous deux : les Durand (ou les Dupont).

Le regretterez-vous ? Vous ? Elle ? Peut-être pas. Mais nous ? Ce mariage est évidemment, pour une

fiancée de l'univers, une abdication. Renoncer aux étoiles pour un seul homme, c'est émouvant comme une prise de voile. C'est aussi émouvant que l'aventure de cette jeune personne de la Comédie-française qui, sous l'œil d'un cardinal, de Mme Sorel et de l'huissier Eugène, renonça au théâtre, à ses cheveux, à la gloire, au monde et franchit à jamais la grille qui cloître les bénédictines.

Le monde a pu gémir qui était désormais privé du talent (?) de cette artiste. Du fait de votre mariage, voici l'univers veuf, Monsieur, à votre bénéfice. Il est bien vrai, par autre part, que, comme nous le font remarquer les moralistes, la beauté n'a qu'un temps et qu'elle est sage et prudente en se retirant pour décroître. Oh ! mélancolie ! Il vaut mieux que la Miss ait tiré à l'univers une révérence en pleine beauté radieuse, que d'attendre que l'univers lui tourne le dos.

Tout cela est bel et bon, mais vous n'empêcherez pas la Belgique de ressentir une pointe de tristesse en songeant qu'elle n'a plus sa Miss Univers. Et, rose, elle a passé...

Que de tant de gloire, universelle, mondiale, européenne, belge, namuroise, il survive un vrai bonheur pour un ménage, un simple ménage belge, c'est le souhait que nous formons en guise de remerciement pour celle qui a satisfait notre vanité nationale et notre sens esthétique.

Monsieur le curé et Monsieur le bourgmestre vous ayant, comme il sied, chapitrés tous deux, vous ayant lu la loi et les prophètes, vous savez ce qui vous reste à faire et nous n'avons pas à vous le dire. Vos devoirs et obligations sont d'ailleurs les mêmes que ceux de tous les couples unis par les liens sacrés et légaux du mariage. A l'application, ils ne présentent que les mêmes difficultés faciles qui se présentent là où la reine épouse un prince. C'est un sujet de film déjà usé, mais que vous nous présenterez peut-être un jour ranimé et surtout vécu...

Mais nous ne voulons pas braquer, dès aujourd'hui, sur votre lune de miel, l'objectif redoutable du cinéma. Souhaitez-vous qu'il revienne jamais vous fixer de son œil rond... ? Voyez-vous, c'est l'œil du serpent moderne dans l'Eden contemporain. Si le diable revenait tenter une Eve dans un paradis d'aujourd'hui, il ne lui offrirait pas une pomme, non, il dirait : « Je viens pour le Ciné ». Ce serait plus efficace.

Nous imaginons, sans nous permettre de le souhaiter, que, quand ce tentateur viendra frapper à votre porte, vous répondrez en riant et sans ouvrir : « Nous sommes occupés »...

Nous garderons très bien le souvenir de Miss Univers dans nos mémoires... En quelque sorte, nous vous la confions, nous vous la remettons, elle n'est plus à la gloire, c'est-à-dire au monde, elle est à vous. Nous joignons le souhait rituel et classique : Soyez heureux, ayez beaucoup d'enfants.



Le secrétariat de Genève

Le remplacement de sir Eric Drummond au secrétariat général de la Société des Nations fait l'objet d'intrigues internationales et personnelles qui montrent que quand leur ambition... et les gros traitements sont en jeu, les professeurs de droit les plus... idéalistes sont des hommes comme les autres. Il accentue, d'autre part, l'opposition des grandes et des petites puissances, qui est une des nombreuses plaies de la Société des Nations.

Sir Eric Drummond parlait déjà de prendre sa retraite, et les ambitions personnelles aussi bien que les compétitions internationales s'allumaient, quand la mort inattendue de M. Albert Thomas, secrétaire général du Bureau International du Travail, parut arranger les choses — ce qui, bien entendu, ne veut pas dire que les bureaux du secrétariat aient été pour quelque chose dans la fin prématurée du sympathique socialiste français. Il suffisait de nommer un Anglais au Bureau International du Travail — tant pis pour les ambitions de M. Jouhaux — pour ouvrir la voie du secrétariat général à M. Avenol, Français et secrétaire général adjoint. De cette façon, la France et l'Angleterre continuaient à se partager les leviers de commande selon les lois de la justice distributive.

Seulement, dès que les Anglais ont eu leur homme au Bureau International du Travail, ils commencèrent à montrer beaucoup moins d'enthousiasme pour la candidature Avenol.

M. Avenol a toujours pour lui l'Angleterre — officiellement, sinon réellement; l'Italie... *mosso-mosso*; la Pologne, peut-être; mais le groupe des petites puissances commence à s'agiter et à déclarer en sourdine, dans les couloirs, qu'elles sont fatiguées de voir les grandes puissances mettre la main sur la S. D. N.

Alors, le succès de la candidature Avenol n'est plus certain du tout.

Pianos Bluthner

Agence générale. 76, rue de Brabant, Bruxelles

Sous le signe de la bonne humeur

et de la cordialité, « LA COUPOLE », le jeune et accueillant établissement, a conquis la faveur d'un public nombreux. L'affabilité d'un patron sympathique, la souriante atmosphère du décor d'un heureux modernisme dû au talent de l'architecte Barrez, la qualité des consommations qui appartiennent au meilleur choix et sont traitées selon les règles, les mérites d'un buffet froid exquis, d'un service soigné, tout concourt à recommander « La Coupole » aux habitués du Haut-de-la-Ville, précisons : de la Porte Louise.

Qu'ils aillent y prendre un verre à notre santé. Ils nous en diront des nouvelles.

Candidature belge

Et voici qu'on parle d'une candidature belge. « Ça arrangerait tout », disent les « arrangeurs » de Genève. Ni la France, ni l'Angleterre ne peuvent s'offusquer d'une candidature belge, et cela donnerait satisfaction aux petites puissances. Et puis, quelle garantie d'impartialité!

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

Bien entendu, nous ne verrions aucun inconvénient à ce que ce fût un Belge qui occupât le secrétariat de la S.D.N. Bien au contraire; ce serait une jolie plume à notre chapeau national et un joli traitement pour un compatriote, qui ne saurait être que distingué. Mais nous croyons qu'il n'a aucune chance.

Pour qu'une candidature belge fût sérieuse, il nous faudrait avoir à Genève un Belge qui s'imposât. Or, nous n'en avons point. Ceux de nos hommes politiques que nous avons envoyés là-bas ont toujours eu l'air d'y aller en villégiature. Le seul qui ait de l'autorité, c'est M. Hymans, qui ne pourrait tout de même pas désertier son poste de ministre des Affaires étrangères. Et encore, cette autorité est-elle d'une nature assez particulière. On aime beaucoup M. Hymans à Genève parce qu'il est aimable, parce qu'il est spirituel et charmant, parce qu'au milieu de tant de mufles, il a l'air d'un vieux gentleman, survivant du temps où l'on savait ce que c'est que la politesse internationale, parce qu'il n'a jamais cassé aucune vitre... mais il n'a pas, mais pas du tout, la réputation d'un homme de décision et d'énergie. Sa présidence de la commission chargée de trouver une solution au différend sino-japonais l'a plutôt desservi. Ce n'est certainement pas la faute de son président, mais elle n'a pas abouti.

Il y a encore M. Louis de Brouckère, dont la barbe, la loyauté et la bonne volonté sont universellement sympathiques. Mais il est encore toujours socialiste. On voit bien un socialiste au Bureau International du Travail, mais pas au secrétariat.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa rôtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes
Déjeuner à 30 fr.; Dîner à 40 fr.

L'affaire de l'Aéropostale

Qu'y a-t-il sous cette affaire de l'Aéropostale, dont les journaux français sont pleins? Une nouvelle affaire Dreyfus? Ne voit-on pas réparer le deuxième bureau? L'Allemagne chercherait-elle à détruire, par un scandale machiné, un des organes défensifs de la France?

N'exagérons rien et gardons-nous d'introduire le roman policier dans la politique. Autant qu'on puisse y voir clair jusqu'à présent, et à moins d'un coup de théâtre, voici, semble-t-il, comment l'affaire se présente:

M. André Bouilloux-Lafont, administrateur-délégué de l'« Aéropostale », est en rivalité d'intérêt avec M. Jean-Louis Weiller, ex-aviateur héroïque et administrateur de la société « Gnome et Rhône ». Il le déteste. Il déteste aussi M. Emmanuel Chaumié, ami de J.-L. Weiller, ancien député, directeur des services civils de l'aviation qui, fils d'un ancien ministre radical, appartient à une autre dynastie républicaine. Persuadé par sa haine que ces messieurs tripotaient dans les fournitures, il cherchait le moyen de leur nuire. Un certain Lucien Colin, dit Serge Lucco, un de ces vagues journalistes, plus ou moins indicateur de police, plus ou moins tripoteur d'affaires, comme on en voit beaucoup dans la salle des Pas perdus du Palais-Bourbon et dans les couloirs du ministère, un de ces personnages que tout le monde méprise, mais que tous les gouvernements tolèrent, parce que, en régime parlementaire, on a souvent besoin d'eux, ayant eu vent de ces excellents sentiments, s'est trouvé sur la route de M. Bouil-

loux-Lafont et a fabriqué les documents qui pouvaient le plus flatter ses rancunes. Un autre aigrefin, de bonne famille celui-là, mais déclassé, M. de Lubersac, s'est porté garant pour Lucco, avec qui il a peut-être partagé l'argent que M. Bouilloux-Lafont (qui, dans cette affaire, fait figure de daim) a versé pour ces pièces accusatrices. Et voilà tout.

Le coup a d'ailleurs porté, car il ne manque pas de gens qui répètent qu'il n'y a pas de fumée sans feu et que tous les documents n'étaient pas si faux que ça; le frein de la ploutocratie qui nous gouverne, c'est le chantage, la médisance et la calomnie.

Et, naturellement, les grands premiers comiques de toutes les affaires judiciaires, les experts en écriture, ont fait leur apparition. Bien que le faussaire ait avoué — en accusant M. Bouilloux-Lafont de lui avoir dicté ses faux — les experts, que celui-ci avait consultés d'abord, persistent à dire que les documents sont vrais. Mais comment devient-on expert en écriture? Peut-être comme on devient expert dans les conférences économiques, en disant tout simplement qu'on l'est.

LA BONNE AUBERGE, à Bauche, s'impose pour le W. E. par son confort parfait. Cuisine et cave réputées. Dîner fin du dimanche à 30 francs. Vallée du Bocq. 4 km. d'Yvoir. — Tél. Yvoir 243.

Pourquoi craignent-ils?

d'absorber des boissons gazeuses? Parce qu'ils n'ont jamais usé que de boissons au gaz artificiel.

Les eaux aux gaz naturels comme celles de CHEVRON ne produisent aucun effet nocif; au contraire, les gaz naturels contenant les gaz rares et l'émanation radioactive produisent des effets merveilleux sur l'estomac, le cœur et les nerfs.

Conférences sur Conférences

Et cela continue... Depuis dix ans et davantage, outre les assemblées régulières de la Société des Nations, les puissances, grandes et petites, se réunissent en conférence au rythme de trois ou quatre par an, pour régler les affaires du monde. Et les affaires du monde n'avancent pas d'une semelle, si ce n'est pour l'Allemagne qui a finalement obtenu à peu près tout ce qu'elle a voulu obtenir, ce qui ne lui a du reste pas rendu sa prospérité.

Il est donc avéré que la méthode est mauvaise et que ces grandes palabres sous l'œil des photographes et des reporters ne servent absolument à rien. N'empêche qu'on y persiste.

De même qu'on entasse convention pacifique sur convention pacifique et pacte de non-agression sur pacte de non-agression, l'un confirmant l'autre, ce qui est une manière d'avouer qu'aucun ne donne de garantie suffisante, de même on entasse conférence sur conférence parce qu'aucune ne donne de résultat et que les problèmes insolubles demeurent insolubles.

Jamais, au cours de l'Histoire, on n'a vu les gouvernements faire un pareil étalage d'impuissance.

Dimanche d'élections

Le chassé-croisé des électeurs et électrices avait créé dimanche matin une belle animation.

Et comme le fait de remplir son devoir de citoyen n'empêche pas d'apprécier la bonne cuisine, ce fut, à l'heure du déjeuner, une invraisemblable cohue au « GLOBE », place Royale et rue de Namur. La nouvelle direction, littéralement débordée, transforma la taverne en salle à manger, et dut malgré tout refuser plus de soixante couverts. C'était à croire qu'on distribuait des mandats de conseiller communal, au lieu de déjeuners à 15 francs, ou des spécialités de la maison (homard mayonnaise à 15 francs, la douzaine de Zélande à 11 fr., le menu homard-poularde à 25 fr., etc.)

Lire à la 3^e page de la couverture, le libellé de notre CONCOURS DE LA FLOCHE D'ARGENT

La nouvelle Conférence de Londres

Comme conférence inutile, celle-ci dont M. Macdonald est le génial inventeur a évidemment la palme.

L'Allemagne de M. von Papen a brusquement quitté la conférence du désarmement, parce qu'on ne voulait pas lui concéder d'abord ce qu'elle appelle l'égalité des droits, c'est-à-dire le droit de reprendre sa liberté d'armement. Là-dessus, le gouvernement britannique fait rédiger une belle note, juridiquement inattaquable, où il constate que l'Allemagne n'a aucun droit à cette fameuse égalité des droits, mais il ajoute qu'on ferait peut-être bien de la lui concéder tout de même. Von Papen et son ministre des Affaires étrangères n'en sont pas plus enchantés que cela. Une reconnaissance théorique ne leur suffit pas, c'est la liberté des armements qu'ils veulent. Vous croyez que l'Angleterre comprendra qu'elle a fait fausse route? Pas du tout, Macdonald, Henderson, et même ce pauvre illuminé de lord Robert Cecil s'attachent aux basques de von Papen et veulent absolument le ramener à la conférence. De là cette conférence de Londres que l'on projette et où l'Angleterre, l'Italie, la France se réuniraient avec l'Allemagne — et aussi avec l'indispensable observateur américain — pour tâcher de ramener le Reich à de meilleurs sentiments.

Naturellement, le Reich pose ses conditions, toujours les mêmes : la reconnaissance préalable de l'égalité des droits; il serait bien bête de se gêner. La France ne proteste pas; elle ne proteste jamais, mais elle met aussi ses conditions. M. Herriot n'est tout de même pas aussi naïf que M. Macdonald semblait le croire. Il a flairé la malice cousue de fil blanc de son excellent « ami » : on convoque l'Italie; on ne convoque ni le Japon ni la Belgique, ni la Pologne; la France sera donc mise en minorité. Aussi M. Herriot a-t-il discrètement paré le coup.

Le prix de la vie baisse

pour ceux qui prennent le soin d'acheter les produits dont le prix a honnêtement baissé. Les savons Maubert sont les plus avantageux et leur qualité est garantie par un constant souci de perfection et par 112 années d'expérience.

Incorrection

A-t-on remarqué ce qu'il y a de profondément incorrect dans le procédé de M. Macdonald? Il paraît qu'il a lancé ses invitations avant de consulter la France. C'était vraiment faire bon marché de ce fameux pacte de confiance qui vient d'être signé et dont M. Macdonald lui-même a précisé la portée à Lausanne. N'avait-il pas été convenu que toute démarche concernant l'Allemagne serait d'abord concertée entre Londres et Paris? N'était-ce pas là l'objet même de l'accord? Comment la confiance mutuelle et même le « fair play » sont-ils compatibles avec l'initiative brusquée d'un des deux gouvernements plaçant l'autre devant le fait accompli?

Quand M. Macdonald n'était encore qu'un ministre travailliste et non le chef d'un gouvernement national, beaucoup disaient qu'il n'était pas un gentleman. Le fait est que dans cette circonstance, ce n'est pas précisément en gentleman qu'il a agi.

Après les élections communales

Le peuple souverain a prononcé, et sa décision n'est pas susceptible d'appel avant six ans.

Pour les battus, il n'y a qu'une consolation : un de ces diners succulents et bien arrosés (à des prix très modérés, vu la crise) comme la cuisine nationale sait en réserver chez « OMER », le restaurant intime du 33, rue des Bouchers.

Il y a détective et détective

Bruxelles compte journallement un « détective » de plus, A défaut d'autres titres, ils se nomment eux-mêmes « experts ». C'est simple, pratique et à la portée du premier venu.

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles, ancien expert en police technique près les Tribunaux belges, ancien élève de feu A. Bertillon, diplômé de la Préfecture de Police de Paris, offre, lui, toutes les garanties de capacité comme détective et comme expert.

Les lecteurs de *Pourquoi Pas?*, qui sont tous intelligents, s'adressent exclusivement à lui.

Et la Belgique?

C'est étonnant ce que, dans cette circonstance, on a laissé tomber la Belgique. Que diable, nous sommes peut-être les plus intéressés au maintien de la paix et à l'établissement de relations franco-allemandes à peu près normales. Nous avons, dans tous les cas, notre mot à dire et cela a été reconnu solennellement en diverses circonstances. Alors, pourquoi M. Macdonald nous écarte-t-il?

Et naturellement nous n'avons pas protesté. Nous ne protesterons jamais, surtout quand les avances qu'on nous fait viennent d'Angleterre...

Il est vrai qu'un communiqué d'ailleurs singulièrement entortillé nous a fait connaître que le gouvernement du Reich ne s'opposerait peut-être pas à l'élargissement de la conférence. La Belgique, la Tchécoslovaquie et la Pologne pourraient y prendre part, mais à la condition qu'on inscrive au programme, non seulement la question de l'égalité des droits, mais l'ensemble du problème du désarmement.

Qu'est-ce à dire? On transporterait tout simplement à Londres la conférence de Genève. Autant dire : on se frotte de la Société des Nations.

Grande Teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Mérode. Tél. 12.62.69.

**Je Prête aux Commerçants
70, Boulevard Adolphe Max, 70**

Macdonald au secours de von Papen

Comme le fait très justement observer l'« Europe Nouvelle », tout ce qu'on peut attendre de l'initiative anglaise, c'est « une espèce de secours international au gouvernement von Papen-von Schleicher, c'est-à-dire au plus militariste des gouvernements que l'Allemagne ait eus depuis 1914 ».

Ce gouvernement, depuis quelques semaines, a accumulé les fautes. Il a échoué dans sa tentative de combattre le chômage et de ramener la prospérité. Par contre, il a réussi à se brouiller économiquement avec l'Italie qui est son principal appui politique, à rompre avec la Hollande et même à donner à l'Autriche des inquiétudes qui vont, paraît-il, jusqu'à créer un mouvement hostile à l'« Anschluss ».

Est-ce le moment de venir à son secours en montrant à l'Allemagne hésitante que son bluff international réussit?



Il est possible que malgré tout, la conférence de Londres

HARKER'S SPORT CHASSE

51, Rue de Namur
BRUXELLES

se réunisse; on veut toujours complaire à l'Angleterre; mais il est certain qu'elle ne fera rien de bon. Ce seront des coups de discours dans l'eau. Elle n'aura d'autre effet que de fortifier ce ministère von Papen qu'en bonne logique M. Macdonald devrait détester.

Architectes! Refusez l'ersatz!

Le marbre, d'entretien facile, a la vie longue, et SEUL il donne de la plus-value à vos immeubles.

C¹⁰ Marbres d'Art, MATHIEU, rue de la Loi, 58, Brux.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

La politique de M. Herriot

La position de M. Herriot n'est pas commode au milieu de toutes ces intrigues obscures et confuses. Il a beaucoup changé depuis le temps où, aux Checkers, il se laissait si candidement rouler par son «ami» Ramsay Macdonald. Son tempérament le pousse à faire la politique du cœur, mais il sait ce qu'il en coûte et comme il a le sens de ses responsabilités, il cherche à se défendre; il ne veut à aucun prix compromettre la sécurité de la France, mais la politique de résistance qu'on lui conseille n'est pas aussi facile qu'on le croit. Il a pris la succession d'Aristide Briand et non pas sous bénéfice d'inventaire, mais totale. Il est tenu par les précédents, par la force ou plutôt par la faiblesse acquise. Il aurait le droit de réoccuper Mayence comme quelques excités l'en pressent, mais l'Allemagne considérerait sûrement cette opération comme un «casus belli» et il est probable que l'Europe l'approuverait. Or, eût-elle cent fois raison, la France n'est pas de force à avoir raison toute seule. On lui conseille de s'appuyer plus franchement sur ses alliés de l'Est: Pologne, Yougoslavie, Tchécoslovaquie, Roumanie, bref, sur tous les pays qui ont autant sinon plus d'intérêt que la France au maintien des traités. C'est une politique, mais est-on bien sûr que tous ces alliés qui manquent d'argent et dont les gouvernements sont plus ou moins stables? Dès lors il semble que la politique de tergiversation et de résistance passive que tente M. Herriot soit la seule possible. Il ne faut pas vouloir être sage tout seul.

BRUGES HOTEL VERRIEST 30, Rue Longue Son RESTAURANT PITTORESQUE

donnant vue sur magnifiques jardins.

QUALITE et PRIX DOUX c'est ce que l'on est certain d'y trouver. Parc pour autos.

La bonne humeur de commande

Les rédacteurs de communiqués officiels et les journalistes officieux prennent vraiment le public pour plus bête qu'il ne l'est. Chaque fois que deux hommes d'Etat se rencontrent, on ne dit rien de ce qu'ils se sont dit et c'est fort naturel, mais on nous apprend gravement que leur entrevue a été empreinte de la plus grande loyauté et de la plus grande cordialité. Telle fut, paraît-il, la dernière entrevue de M. Herriot et de M. Henderson. Etant donné l'attitude de M. Henderson à Genève, ce que les deux hommes avaient à se dire ne devait avoir rien de particulièrement agréable. N'empêche que, quand ils sont sortis devant les journalistes, tous deux ont immédiatement arboré le sourire des grands jours.

M. Henderson, qui tenait sans doute à passer pour un petit rigolo, s'est même payé le luxe de quelques fines plaisanteries. Comme l'éclair de magnésium qui devait per-

mettre à un photographe de fixer pour l'éternité les traits de ces deux augures sortant de cette entrevue augurale avait raté: «Votre poudre est mouillée», dit-il en riant à M. Herriot. «Ne trouvez-vous pas, lui répondit le président du Conseil, que les appareils photographiques devraient figurer parmi les armes interdites».

En vérité, on n'est pas plus spirituel.

Au fait, ces entrevues se passent peut-être ainsi:

— Well, old chap! dit l'Anglais.

— Ah bien! mon vieux poteau! répond le Français.

Puis on fume une pipe et l'on va sourire au photographe. Malheureusement, les cochons de payants commencent à trouver que ces plaisanteries ont assez duré.

Le mercredi à Bruxelles

Nombreux sont les boursiers qui préfèrent le Restaurant du PALACE HOTEL (Côté Botanique)

on y traite aisément ses affaires tout en savourant les spécialités et plats du jour d'une cuisine raffinée. (Salle pour noces et banquets). Concessionnaire: J. Lamensch.

Eupen-Malmédy

M. Renkin a répondu ce qu'il fallait, et comme il le fallait, aux manœuvres de l'Allemagne au sujet d'Eupen et Malmédy. Il a fait venir le ministre d'Allemagne à Bruxelles et lui a dit fort rudement comme il sait le faire, qu'il n'y avait pas de question d'Eupen-Malmédy, ce territoire ayant été cédé à la Belgique par le traité de Versailles et cette cession ayant été ratifiée par un plébiscite.

Tout cela est très bien, mais il faudrait que ces énergiques et dignes paroles fussent suivies d'effet. Il est hors de doute qu'on se livre à Eupen-Malmédy à une propagande antibelge presque publique. Le «Heimat Bund» n'a-t-il pas eu ses candidats aux élections communales? Les gens du pays qui ont connu les mœurs administratives allemandes n'en reviennent pas et cette longanimité, considérée comme de la faiblesse, n'est qu'un argument de plus pour les philoboches que l'on trouve encore dans le pays et qui sont en relation constante avec les organisations pangermanistes de l'autre côté de la frontière. Il est temps de mettre fin à toutes ces manœuvres. Si le gouvernement ne se trouve pas assez armé par la loi, qu'il demande des armes.

Savez-vous pourquoi votre voiture vibre d'une façon si désagréable? Parce qu'elle n'a pas la «Force Flottante», cette exclusivité de Chrysler.

La barbe! La barbe

Pour les rasoirs de sûreté «Valet» ou «Star», il existe des lames incomparables: les «Gazi spéciale», cinq pour fr. 8.50; pour votre Gillette, des «Gazi-Réclame», dix pour fr. 7.50. A «L'Idéal», 10, place Saint-Jean, coin de la rue de la Violette, ou 19, rue Malbran, ou 35, rue J. Stevens, Bruxelles. Envoi contre timbres ou mandat. — Tél. 11.79.60.

«Chaque son tour»

«Chaque son tour» Les socialistes avaient, aux élections communales de 1926, encaissé une pile sérieuse; les libéraux avaient remporté quelques victoires morales; les catholiques avaient été les vainqueurs de l'épreuve. Cette fois, revirement considérable: les socialistes jubilent; les libéraux ont le sourire; les catholiques font la tête.

La raison de ces caprices du peuple souverain? On peut évidemment soutenir que lorsqu'il y a caprices, il n'y a nulle raison qui tienne. Mais l'électeur se fâcherait comme un diable si on osait soutenir que son vote n'a pas été longuement et mûrement pesé. Et l'électrice protesterait encore plus fort. Supposons donc que, dimanche dernier, nous avons vu les élections du mécontentement,

Or, de qui peut-on être mécontent? Aucune hésitation n'est possible: les seuls qui puissent donner lieu à critique sont ceux qui mènent les affaires, ceux qui gouvernent, le parti au pouvoir. Cela ne va pas? C'est la faute au gouvernement! Votons donc contre le gouvernement! Ainsi font depuis des siècles nos voisins d'Angleterre lesquels, sous leur réfrigérante apparence, sont encore plus impulsifs que nous et, d'une année à l'autre, démolissent des majorités massives pour leur en substituer d'autres, quitte à recommencer le jeu inverse au bout de quelques mois.

Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD

Entièrement transformé. — Tous les confort
Ses bières de réputation mondiale — Son restaurant
Ses plats du jour — Sa cave — Prix modérés

A gauche

Mais, dira-t-on, les libéraux font partie du gouvernement, et néanmoins les voici en avance. Sans doute. Seulement, les leviers de commande économiques et financiers, ceux que l'on surveille et que l'on guette plus que tous les autres, sont en ce moment entre les mains des catholiques. Quand on parle impôts et compressions, on dit: Renkin. Quand on vitupère les contingents, on grince: Van Dievoet. Justice, affaires étrangères, transports, partage des libéraux, sont relégués à un confortable second plan qui les écarte de la bagarre et leur évite les coups. Et ce sont les catholiques qui trinquent.

Institut de beauté de Bruxelles

40, rue de Malines. — Ascenseur. — Téléphone: 17.76.97

Poils, verrues, acné, points noirs, taches de vin, cicatrices, bajoues. — Cure physique, sans douleur ni danger de toute disgrâce du corps et du visage. — *Chirurgie esthétique.*

Encore plus à gauche

Quant aux socialistes, fortement secoués en 1926 parce que, précisément, ils avaient eu l'imprudence d'accepter de grosses responsabilités gouvernementales, ils avaient cette fois la partie beaucoup plus belle. Leur rôle n'était évidemment pas tout en or, après les grèves qui, sans eux et malgré eux, ont éclaté dans le Hainaut avec la violence que l'on sait. Mais ils sont gens de ressource; ils ont exécuté un rétablissement tout à fait remarquable et, au lieu de perdre des électeurs, comme on avait tendance à le supposer, ils en ont gagné.

Les communistes aussi, d'ailleurs, mais en proportion moindre, beaucoup moindre que ces mêmes grèves, leur soudaineté, leur étendue, n'auraient pu le faire croire.

Et cela démontre, en somme, deux choses dont, d'ailleurs, on se doutait un peu: d'abord, c'est que les grèves, les mouvements populaires violents sont le fait d'un petit nombre d'entraîneurs, au gueleiro puissant et au geste héroïque; la masse les suit, ahurie, énermée et craintive, avec des rancunes et des espoirs vagues les uns comme les autres. Cela démontre encore que si le prolétaire n'est pas encore aussi conscient que l'on veut bien le lui affirmer, il est assez organisé pour que, s'il lui arrive de prendre le mors aux dents, ses organisateurs puissent le rattraper par la manche et le remettre à temps dans le chemin qu'ils lui ont choisi.

Aimez-vous le gibier?

Aux amateurs de fins « Diners de Chasse » nous signalons qu'à Linkebeek, dans un cadre ardennais digne de ce nom, le MOULIN ROSE (attrayant sous sa parure d'automne), s'est spécialisé dans les « Diners de Chasse » (sur commande).

INSTITUT D'ETUDES POLYTECHNIQUES

et annexes:

ECOLE COMMERCIALE ET FINANCIERE ECOLE DE PREPARATION AUX EXAMENS

(16e année)

11, Rue de LONDRES — Bruxelles

Ingénieur spécialiste. —	Représentant. —	Licencié
Conducteur. — Dessinateur. — Technicien d'études. — Contremaitre. — Traceur. — Agent réceptionnaire. — Secrétaire. Sténo-dactylo. — Correspondance langues étrangères. — Ingénieur colonial.	sciences commerciales. — Ingénieur commercial. — Comptable. — Architecte. Ingénieur-architecte. — Surveillant de travaux. — Géomètre. — Chimie. — Ingénieur-Chimiste.	

Etudes dans les différentes spécialités de la technique commerciale et industrielle. Mécanique générale. Electricité. Génie civil et travaux publics. Bâtiment. Chauffage et ventilation. Métallurgie. Mines. Constructions métalliques. Béton armé. Matériel roulant. Appareils de levage. Automobile. Construction aéronautique. Industrie textile. Agriculture. Publicité. Commerce. Finance, etc.

Théorie — Pratique — Documentation

N.-B. — Le niveau des études d'ingénieur est supérieur à celui d'ingénieur d'arts et métiers ou d'ingénieur technicien et atteint celui des grandes études universitaires, mais la durée des cours est réduite, grâce à l'édition d'ouvrages spéciaux supprimant les cours dictés.

Grades scientifiques et grades légaux.
Mêmes cours par correspondance.

A l'extrême-droite

Quant aux excités du flamingantisme et du séparatisme, leur compte est bon: c'est une veste. Ont-ils fait assez parler d'eux, pourtant, au cours de ces derniers mois! A entendre les hurlements épileptiques poussés de la mer du Nord à la Campine, on aurait pu croire qu'il n'y avait plus qu'à rendre les armes et abandonner la moitié nord du pays à son sort frontiste. A voir aussi les complaisances de divers personnages ministériels pour tout ce qui est flamand avant d'être belge, on imaginait se trouver en présence d'une force énorme et irrésistible. Or, voici que ce furieux bouillonnement apparaît comme une simple soupe au lait sous laquelle on éteint le gaz!

A part quelques rares sièges, c'est la déconfiture partout.

Sans doute, beaucoup de flamingants se sont cachés derrière d'autres étiquettes plus avouables et ont été accueillis, par exemple, sur plus d'une liste catholique à qui ce compagnonnage n'a pas porté bonheur. On va les retrouver, tels qu'ils sont, maintenant que les élections sont passées. Mais puisque, au total, les catholiques reculent, c'est donc que le mouvement activiste n'est pas si profond que cela, même en Flandre. Et c'est d'ailleurs ce que les observateurs de sang-froid ont toujours dit.

Les



ne font pas de bruit, mais construisent bien, à des conditions inégalées à ce jour.

Avenue du Midi, 84, Bruxelles. — Téléphone 12.88.13.

Bureaux de 8 à 19 1/2 heures, tous les jours.

Demandez le Service *Constructions.*

Suites et conséquences

Dès que les urnes eurent parlé — si l'on peut dire — commentateurs intéressés et prophètes de parti ont naturellement tiré les conséquences du scrutin, à leur point de vue.



— Condamnation formelle du gouvernement, ont proclamé les uns. Qu'il s'en aille! Dissolution!

— Simple consultation communale, ont déclaré les autres, et dont il n'est pas possible de tirer des indications précises quant à la politique générale.

Les uns, ce sont naturellement les vainqueurs de la journée; les autres, ce sont les vaincus.

Le gouvernement est-il parmi les uns, ou parmi les autres? Il est catholique et en même temps libéral. Il a donc reculé à droite et avancé à gauche. Alors?

Le gouvernement est conservateur. Il conservera ses portefeuilles.

Porte Louise

Une terrasse engageante, un établissement gai, tout nouveau, bien conçu... l'endroit de rendez-vous des gens difficiles!

Signalons que, pour 15 francs, vous obtiendrez un bon repas consistant en hors-d'œuvre ou potage, le Plat du Patron (au choix), Dessert ou Fromage. Cuisine saine et abondante. Bières et consommations parfaites. Mais où, demandez-vous enfin. A « La Coupole », Porte Louise!!!

Quand les femmes votent

Ce qui est significatif, c'est que le verdict électoral, si verdict il y a, a été rendu par des masses où l'élément féminin dominait: de 11 à 15 p. c. d'électrices en plus que de citoyens mâles!

Ce n'est pourtant pas à ces fins-là que les catholiques voulaient utiliser ce suffrage féminin qu'il accorda si généreusement à celles qui ne lui demandaient rien.

Il est vrai que c'est un cadeau dangereux que l'on a fait au beau sexe.

Le père Woeste n'aimait guère cette innovation démocratique qui heurtait sa conception doctrinale du rôle de la femme dans la société chrétienne.

Il la tenait pour un expédient de politique à courte échéance en laissant tomber de ses lèvres pincées cet aphorisme hautain: « C'est du bois de rallonge pour vingt ans, tout au plus! »

Faites le compte. Quand les assemblées communales réunies dimanche dernier seront au bout de leur rouleau, dix-huit années se seront passées depuis que le suffrage féminin a fonctionné pour la première fois. Or, de plus en plus, les femmes prennent l'habitude de voter comme leurs maris, leurs frères... ou leurs amis.

Quand cet emboîtement sera total, vous verrez que les catholiques ne voudront plus du vote féminin, tandis que les libéraux et les socialistes en raffoleront.

PEN-HOUSE

les spécialistes de Jif-Waterman
à côté Wijgaerts

BRUXELLES, 51, boulevard Anspach, 51, BRUXELLES
Tous les étudiants apprécient le Jif et le Waterman à leur juste valeur. Quel bonheur si vous leur offriez un Jif ou un Waterman ou encore les deux.

POUR LA RENTREE DES COURS

Panachages

En attendant il semble bien que la fameuse capacité politique dont le sexe mâle est si fier et qu'il conteste à l'autre partie de l'humanité, n'ait pas donné de meilleurs ni de pires résultats que si la femme n'avait pas été appelée aux urnes.

Le nombre de bulletins blancs et nuls n'a pas dépassé, en général, la norme de 10 p. c. admise pour les élections auxquels les hommes seuls prennent part.

Les femmes ne votent ni mieux ni plus mal que les hommes et elles y ont quelque mérite, puisqu'à la seule élection où elles puissent s'enfermer dans l'isolement, les opérations sont plus compliquées et plus embrouillées.

Il y a notamment le panachage, prohibé aux autres élections et qui pratiqué avec maladresse ou étourderie conduit tout droit à la confection de bulletins nuls. Or, il semble que l'on a, un peu partout, bien panaché sans autres aléas que certaines tuiles tombées sur la tête de candidats placés en ordre utile par les polls ou par les comitards et qui se croyaient à l'abri du vote libre des électeurs.

Dans certains gros faubourgs de Bruxelles, où les libéraux sont adversaires résolus de la case de tête, ceux-ci avaient proclamé, pour leurs adhérents, la liberté du vote.

Ce fut de la frénésie! Chacun des candidats marchait pour son propre compte, se poussait en avant, célébrait ou faisait célébrer ses facultés remarquables à grand renfort de portraits photogéniques, de prospectus barnumesques, voire de distribution de menus cadeaux utiles.

On a pu croire que cette lutte intestine, si l'on peut appeler ainsi la parade devant la galerie, allait nuire au prestige du parti et offrir l'aspect d'un panier de crabes grimpaient les uns sur les autres, donnant l'impression d'une effroyable margaille, prélude à des scènes de ménage à l'hôtel de ville.

Il n'en a rien été, et le procédé, en somme assez habile, ramenant des suffrages perdus un peu partout, a fait gagner un siège au parti.

C'est qu'au fond, ces brigues personnelles finirent par se neutraliser.

Témoin ce qui arrive à Schaerbeek, où l'ancien maire, M. Raymond Foucart, obtint un nombre invraisemblable de voix de préférence, mais où le bourgmestre actuel, le général Meiser, en totalisant son énorme lot de votes de préférence avec ceux de la tête de liste, où il figure premier, put lui aussi se réjouir de cette preuve indéniable de popularité.

Comme quoi il est prouvé que si les Schaerbeekois n'ont pas oublié leur ancien maire, ils aiment leur bourgmestre actuel.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

Auto-panégyrique

Constatons-le avec quelque fierté, puisque c'est un peu notre œuvre: la vogue du « Gits », 1, boulevard Anspach (Coin de la Place de Brouckère) ne se ralentit pas plus que celle de sa maison-sœur, le « Globe ». Dimanche, comme toujours, ce fut archi-comble. Le déjeuner à fr. 12.50, unique par son abondance et sa qualité, le homard à 15 francs, les huitres à 11 fr., la douzaine, et les plats du jour continuent à faire florès.

C'est justice.

Un télégramme de la maison Prunier de Paris, annonce l'arrivée pour samedi, au « Gits », des Coquilles Saint-Jacques, qui seront vendues fr. 7.50 pièce.

La retape électorale

Les candidats y ont mis, cette fois, quelque imagination. L'échevin de l'état-civil d'un des faubourgs de Bruxelles, par exemple, a eu l'idée d'envoyer sa carte à tous les époux qu'il a unis au cours de son mandat. L'idée était-elle bonne? La carte a-t-elle été reçue dans tous les ménages avec une égale et joyeuse gratitude? Il serait intéressant de savoir combien de voix elle a fait gagner... ou perdre à l'échevin-candidat.

Dans un autre faubourg, à moins que ce ne soit dans le même, un candidat galant, et désireux de prouver qu'il est en vérité, a envoyé à toutes les électrices une belle lettre teintée de bleu tendre et... parfumée au plus irrésistible,

sinon au plus discret des opopanax. Les électriques ont-elles été séduites en masse? Ou bien ont-elles flairé là-dessous quelque hypocrisie intéressée?

Ailleurs encore, les électriques ont trouvé dans leur boîte aux lettres une belle et mignonne glace, grande comme un belga, cerclée de cellulose et portant au revers un rouge et bref appel: « Contre les taxes. Votez pour la liste n° V ». Reste à savoir si beaucoup de citoyennes-électrices auront retourné la glace.

Aux citoyens-électeurs, la même liste offrait également un petit cadeau: une ...boîte d'allumettes!

Mesdames, pour les soins de votre visage

n'employez que Velvet-cream de NAMIR.

Littérature électorale

Simple correspondance du Cul-des-Sarts au Pays Wallon (8 octobre) :

Quand vous considérez, ma chère, qu'un gros propriétaire (il ne faudrait pas s'étonner si c'est le plus effronté de la liste libérale) a dit: « Nous ne voulons pas de socialistes non propriétaires sur notre liste! » Quel toupet! Mais il pouvait être servi, puisqu'il y a des socialistes ou propriétaires ou qui ont le gousset mieux garni que celui de queques-uns qui font du ronflant. Ah! les non propriétaires, ça n'a plus le droit d'être considérés! Ah! les non propriétaires, ça ne peut plus cuisiner avec les huppés de chez nous? Hé! dites donc, les matous, faites la chasse aux chauves-souris! N'essayez pas les grands discours à la mode du muscadin qui vous fournit habituellement de la copie! Qu'est-ce que ce charabia, ces belles et cauteleuses paroles? Des blagues! de la crasse! De la fourberie!!! Beaux enjôleurs! Ouste, la semelle!

N'essayez pas non plus la menace, beaux proprios. D'abord, est-ce qu'on ne pourrait pas dire à...: « Tu n'tes point regardé donc: c'est plutôt mince... » et après? les menaces? Mais elles seront publiées. Vous aurez l'audace de nier! Mais aujourd'hui, vous êtes appréciés officiellement selon votre juste valeur qui est celle des fourbes!

Et répétons en chœur: « Vive le suffrage universel! »... Il est vrai que dans Cul-des-Sarts, il y a des Sarts, comme disait Victor Hugo.

MONTRE SIGMA, PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

« Ejusdem farinae »

Une phrase énergique et définitive de la *Gazette de Huy* :

« Il est d'aimables crétins qui lorsqu'ils se manifestent ne le font pas à demi et étalent dans toute leur splendeur, avec l'étroitesse de leur cervelle, l'immensité de leur poche à fiel. Ainsi en est-il de ce plumitif qui vient, etc. »

Et cette circulaire d'un médecin frontiste, candidat à La Panne :

« Qui est le docteur instruit, amical et doux? Qui est le véritable ami des malades pauvres qu'il soigne gratis?

- Qui est le consolateur des affligés?
- Qui est aimé et honoré par tous?
- Qui mérite le nom de « Père des Citoyens »?
- Qui est le sauveur du parti catholique?
- Qui fera régner le droit à la Maison communale?
- Qui est « the right man in the right place »?
- Qui est le véritable ami du peuple et le Dieu de la commune?

- Qui mettra une musehère à Hindenburg ou à Mussolini?
- Qui parle la langue du peuple?
- Qui n'emploiera pas deux poids et deux mesures?
- Qui protégera la moralité publique?
- Qui supprimera les 15 p. c.?
- Qui fera construire la Tour de l'église Saint-Pierre? »

Le Docteur DE WULF!

Allons, paccants râblés et dirnes sapides, comme disait G. Eekhoud, votez en masse pour le Dr De Wulf!

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

SAINT-SAUVEUR
SA SPLENDEIDE SALLE DE
CULTURE PHYSIQUE
SANS COMPARAISON EN BELGIQUE
PRIX MODÉRÉS
TOUT ABONNEMENT COMPORTE L'ACCÈS GRATUIT AU
BASSIN DE NATATION

Rue de Rollebeek

Tout le monde demandait « pour qui voteraient bien la Reine et les Princes? ». Au fait, on serait assez curieux de savoir. Des bonnes femmes affirmaient: « Astrid vote catholique, maintenant qu'elle n'est plus protestante ». C'est clair, n'est-ce pas?

D'autres pronostiquaient: « Vous pouvez être sûr que la Reine vote pour Mlle Vromant, une démocrate-chrétienne. La Reine, c'est une « sociale ».

A quoi on répondait: « Mais non. Mais non. Mlle Vromant est une pédante, une régente, un bas bleu. La Reine est beaucoup plus simple. Elle doit déterter ce genre-là. »

Une construction de 1^{er} ordre.

Des conditions de paiement inégalées à ce jour.

Avenue du Midi, 84, Bruxelles. — Téléphone 12.88.13.

Bureaux de 8 à 19 1/2 heures tous les jours. Demandez le Service *Constructions*.



En collant des affiches...

Ailleurs, les incidents classiques de collage d'affiches se produisirent avec une régularité magnifique. C'est ainsi que des colleurs armés de pinceaux et de pots de colle firent, en beaucoup d'endroits le tour complet des palissades, mais des farceurs les suivaient dans l'obscurité, qui retiraient les affiches quand la colle était encore fraîche. Après cela, les bons travailleurs, voulant vérifier les résultats heureux de leur travail, passèrent une inspection et ne trouvèrent plus rien.

Le dimanche matin on trouva presque toutes les affiches de Bruxelles-Ville douloureusement maculées de boue et de crottin. Quand le temps est mauvais il est facile de détériorer un mur bariolé jusqu'à ce qu'il ne ressemble plus à rien. Rue de Schaerbeek il était à peu près impossible de savoir à qui s'adressaient les placards. Rue Véronèse, le lieu élégant, les journalistes étaient venus nombreux à cause de MM. Renkin, Max et Vandervelde. On trouva assez original la fantaisie vestimentaire de M. Vandervelde qui arborait une chemise largement ouverte. Cela se fait assez en Allemagne, où l'eugénisme et le nudisme ont popularisé la marche en culottes courtes et les costumes de petits garçons pour septuagénaires. En Belgique, les bourgeois comme les ouvriers en tiennent encore pour un certain décorum. Sauf à la mer, on trouve ridicule ces décolletés berlinois, surtout quand ils s'accompagnent de lunettes et d'une barbe d'intellectuel.

Dans le milieu « vieille Belgique » du Cinquantenaire et de la rue de la Loi, cet accoutrement fut accueilli comme une excentricité amusante.

Comptabilité

Centralisation, vérification d'écritures, décl. fisc, tous travaux à forfait par expert. 25 ans pratique, nombreuses réf. Lambotte, 111, rue Delaunoy, Bruxelles.

BECK'S PILS

DEP. BRUXELLES, 361, R. DE MERODE. — Tél. 37.74.40

Musiques de Schaerbeek

Schaerbeek a, naturellement, fourni le plus beau contingent d'histoires drôles à la chronique électorale. Nous avons conté, la semaine dernière, l'aventure arrivée à une société de musique libérale.

Il s'agit, cette fois, d'une « chocheté » catholique qui sortit le vendredi, « tous trombones dehors ». Une bande de socialistes eut la bonne inspiration de lui emboîter le pas. Cela faisait un cortège socialiste avec musique. On avait même la musique pour rien, une musique catholique pour socialistes. Cela rendit furieux les musiciens qui n'aiment pas de précéder un cortège « contraire » et qui se vengèrent en jouant la *Brabançonne*. Cela devenait tout à fait drôle. Il y eut des coups de sifflets, des *Internationale*. La foule s'amusa prodigieusement. Il faut bien cela en d'aussi tristes temps.

Leroi-Jonau nettoie bien

Leroi-Jonau teint encore mieux

Si vous essayez chez Leroi-Jonau

Vous serez satisfaits et retournerez chez Leroi-Jonau

Petit drame électoral

Monsieur et madame causent sur l'oreiller, le soir des élections.

MONSIEUR. — Enfin, chérie, tu ne m'as pas toujours dit pour qui tu as voté ?

MADAME. — Tu tiens beaucoup à le savoir ?

MONSIEUR. — Mon Dieu, oui : j'aime à connaître les opinions politiques de ma femme.

MADAME. — Eh bien, j'ai voté pour M. Max.

MONSIEUR (*sursautant*). — Hein ! Tu dis ? Pour Max ? Pourquoi pour Max ?

MADAME. — Il me plaît, cet homme.

MONSIEUR. — En voilà une raison ! Mais, mon chéri, tu sais bien que Max est d'un parti opposé au mien... qu'il est adversaire de la Jonction !...

MADAME (*tournant le dos et le commutateur*). — Eh bien, moi aussi ; bonsoir !



Encaustique « Le Drapeau »

1 kg. 1/2 kg. 1/4 kg. 1/8 kg.

Fr. 20.65 11.70 6.60 3.70

S'APPLIQUE SUR TOUT

SE VEND PARTOUT

L'argument irrésistible

L'Association catholique et démocratique de Limal a fait distribuer une belle circulaire jaune où l'on peut lire :

Electrices, Electeurs limalois, concluez !

Si vous voulez avoir une Administration et des finances saines, voir les taxes réduites, et principalement les concessions au cimetière, corbillard...

Ce sera là, pour aujourd'hui, le mot de la fin.

Avis aux amateurs de moules

Messieurs les amateurs de moules sont instamment priés, la première fois qu'ils auront l'intention de s'adonner à leur péché mignon, d'aller se rendre compte de la qualité des moules « EXCELSIOR » au 49, chaussée de Wavre (Porte de Namur). Ils en reviendront enchantés.

Et toujours le diner bourgeois à 8 francs, d'une qualité indéniable.

Lire à la 3^e page de la couverture, le libellé de notre CONCOURS DE LA FLOCHE D'ARGENT

Un fin lettré

Les élections communales, plus que les élections tout court, en raison du caractère relativement restreint et personnel des intérêts qu'elles mettent en jeu, permettent à des types inénarrables de se produire au grand jour. Le despotisme les eût condamnés à l'ombre éternelle. Nos institutions populaires les font surgir brusquement de la nullité au sein de laquelle ils vaguaient. On les voit. On les entend. Mieux encore : on les lit.

C'est ainsi qu'Ixelles électoral a connu la prose de M. Spreutels, Louis, entrepreneur, candidat « contribuable », ou, plutôt, antifiscal qui se déclare enfant de Tenbosch, et qui crie à la foule :

Je veux me sacrifier pour défendre les intérêts de tous les Ixellois, sous aucune couleur politique, même entendre les insultes stupides de mes anciens collègues, des discours donnés contre ma personne. Dans ma démission, je leur ai dit ce que je pensais et cela pour moi suffit ; je quitte le parti libéral les mains propres, n'ayant rien à me reprocher, c'est pourquoi, Mesdames, Messieurs, je me permets de faire appel à vos bons sentiments et vous demande à me donner votre vote de préférence. J'ai toujours été le défenseur, à toute heure, des personnes qui me demandaient mon appui et m'occuper de leur situation, dont beaucoup de mes accusateurs ne peuvent en dire autant.

Voilà qui est tapé...

Mais quand on songe qu'Ixelles est une commune d'expression éminemment française, qu'elle possède deux athénées, trois ou quatre collèges et instituts, des écoles et encore des écoles, on ne peut s'empêcher de se demander en frémissant : « Comment les candidats conseillers rédigent-ils donc, dans des communes moins parfaitement françaises qu'Ixelles ? ».

L'équilibre du budget

L'équilibre du budget pour 1933 vaut à nos ministres de copieuses migraines. Ils font, visiblement, un métier auquel ils ne sont pas préparés.

Ah ! si nos ménagères n'en savaient pas plus long qu'eux ! Que de drames en perspective !

— Comment, tu vas acheter tes chaussures chez X... ?

— !!!...

Mais, malheureux ! tout est beaucoup, beaucoup moins cher et d'aussi bonne qualité chez F. F. ! Et là, au moins, tu as un bon de garantie.

Débauche d'affiches à Ixelles

Nulle part ailleurs dans l'agglomération, croyons-nous, on n'a déployé un pareil luxe d'affiches. Buyl et ses adversaires invectivaient les uns contre les autres avec une violence rare, et nous ne croyons pas qu'on ait vu, de longtemps, pareil déballage de linge à laver. Mais le coup dur, la manœuvre de la dernière minute a été montée et exécutée magistralement par les adversaires du *Bloc des contribuables* qui avaient découvert, sur la liste Buyl, deux colistiers suspects, et qui s'étaient réservé d'attirer sur eux l'attention du public, par voie de révélation foudroyante, la veille même des élections.

L'une de ces brebis galeuses, mais camouflées, qui s'étaient subrepticement introduites dans le troupeau que M. Buyl menait paître le foin communal, était un activiste qui, paraît-il, durant la guerre, s'embocha plus que ne le permettaient les us et coutumes de ce temps-là.

Mais ce n'eût rien été (il y a belle lurette que l'embochage, actuel ou passé n'a plus rien que de très honorable) si, (c'était le cas de l'autre suspect), un tenancier de bistrot n'avait été agréé sans que l'on sût exactement quels étaient

ses antécédents. Or, ces antécédents, à en croire les concurrent libéraux, étaient vraiment fâcheux.

Le Bloc des contribuables se devait d'essayer une parade. Il riposta *in extremis*, mais bien faiblement :

On doit pardonner à un parti économique qui se forme, disait-il, d'avoir été induit en erreur, etc., etc... Et il laissait choir, d'une hauteur triple de celle de la tour Eiffel, le malheureux bistrot...

N'oubliez pas que

Les Géomètres Experts MATHEUSSENS et DE WITTE, 111, boulevard E. Jacquain, à Bruxelles, tél. 17.45.12 offrent en vente :

de BEAUX TERRAINS à Woluwe-Saint-Pierre, près Saint-Michel, avenue MIMOSAS et rue PALMIERS; à Forest, près PARC DUDEN, rue Bourgogne et erv.; à Woluwe-Saint-Lambert, rue Rotonde et env. et dans autres faubourgs de Bruxelles AU LITTORAL, GROENENDYCK-PLAGE et OOSTDUINKERKE; plus châteaux.

Mise en valeur de propriétés.

Sur l'Agora

La place Communale d'Ixelles se prêtant mal aux conflits populaires, il semble que ce soit sur la place Sainte-Croix que se concentra le tumulte électoral. On y voyait, samedi dernier, passer des camions chargés de vigoureux ardillons hurlant à pleins poumons : « A bas Buyl ! ». Cri de guerre que nous recommandons fort, avec les balles de mastication, aux personnes bègues bisquant de balbutier bêtement... Libéraux et socialistes ripostaient avec entrain, et l'antique « A bas la calotte ! », sous la pluie, retentissait rythmé par des poumons estudiantins. Il y eut des bagarres dans des rues adjacentes à la dite place, et M. Buyl à la suite d'une prise de bec avec un commissaire de police, lui promit une révocation — conditionnelle — pour dans les trois mois à partir de sa réélection aux fonctions mayorales.

Voilà une mâle franchise, une verveur, un accent dont l'autorité est presque mussolinienne. Il n'y pas à s'en étonner, M. Buyl ayant conféré largement, jadis, par la révocation de divers fonctionnaires communaux, des preuves d'une énergie lacédémonienne. Au surplus, tout comme Mussolini, il est ancien instituteur...

Déjà voici l'automne et les nouveaux gants de fantaisie de la saison paraissent aux **Ganteries Mondaines**

Les **gants Schuermans** s'y affirment de plus

en plus supérieurs par la primeur de leurs dessins, la modicité de leurs prix et la perfection de leur qualité. Boulev. Ad. Max, 123; rue des Fripiers, 16; rue Marché-aux-Herbes, 62, Bruxelles. Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège. Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers), Anvers. Rue du Soleil, 5, Gand.

Instituteur, mais homme du monde!...

...et même un peu talon rouge! A témoin ces propos que nous tenons de notre épicière. (Notre épicière a pour époux un homme vigoureux, que la politique a séduit; il est sur la liste du Bloc des contribuables, avec le vicomte de Borchgrave d'Altena, et ce gros réjouit d'Antoine de Caritat de Pezzis.)

Or donc, nous trouvons notre épicière, vendredi dernier, tout émue, mieux qu'émue : la croupe ondulante comme d'un secret plaisir.

— Ouïe, ouïe, Mosieu, ça est quâ même un homme du monde, vous savez, Buyl...

— Peuh... Peuh. Enfin, il y a en tout cas des beaux noms sur sa liste...

— Wé, wé. Des nobels. Y faut ça, hein, ça fait flambant, hein? Mais lui, y est pas nobel, mais ça est un vrai homme du monde. Il est venu ici, t'as vu, t'as vu, t'as vu... »

PALMCO SAVON

AUX HUILES FRAICHES
DONNE UN TEINT FRAIS
(GROS) 43, AVENUE LOUISE

La Niengélé Societe Congolaise

— ...???

— Wé, wé. Et y m'a dit : « Madame, votre mari et moi, nous sommes compagnons d'armes. Nous allons boire à la santé du Bloc... »

— ... Vous n'êtes pas cafetiers?

— Ça fait rien. Y m'a fait déboucher une bouteille de Wittouck, sur le comptoir, et on a trinqué...

— Voilà qui est gentil...

— Wé. Mais écoutez. Quand il a été pour sortir, il a pris ma main, y s'est penché, et il a mis une baisse dessus... Alors nous, vous comprenez, on n'est pas habitués aux belles manières, ça m'a fait quék' chose, tellement, que je savais pas quoi dire...

Un silence.

Et, songeuse, la digne commerçante reprend :

— Et vous savez, il est encore un beau bel homme, malgré ses septante ans...

Puissent ces paroles d'admiration, naïvement féminine, ne pas enfieller le sommeil de nos autres beaux mâteurs présents, passés et futurs!



Avant de construire, consultez-nous.

Cela ne vous engage à rien.

Avenue du Midi, 84, Bruxelles. Téléph. 12.88.13. — Bureaux de 8 à 19 1/2 heures, tous les jours.

Demandez le Service *Constructions*.

La casquette vengeresse

A Châtelet ce n'est pas le régionalisme wallon mais le patriotisme tout court qui fit le fonds d'une autre plaisanterie. Et, ce qui est plus drôle, c'est qu'il fut exploité par les... socialistes contre les intérêts communaux.

Pour faire leur propagande, ceux-ci avaient fait appel, l'autre soir, à un notaire des environs, bourgeois bien portant et même député catholique suppléant. Gros homme rubicond autant que politicien roublard, ce tabellion, dont un de ses amis politiques nous disait un jour : « Il est même capable de faire le bien », n'a qu'un défaut, mais il est d'importance. Il collabora pendant la guerre à un journal censuré édité à Charleroi sous le titre de *La Région*, et prit un malin plaisir à y malmener, à peu près quotidiennement, de très honnêtes gens qui se dévouaient, *gratis pro Deo*, aux services du ravitaillement.

Mais laissons le passé pour en revenir au meeting de Châtelet. Quand notre notaire se leva pour prendre la parole, un des auditeurs, évidemment socialiste, se coiffa d'une casquette comme en portent les vendeurs de journaux, et sur le devant de laquelle on pouvait lire : *La Région*.

— Enlevez ça! réclama le notaire.

Une seconde casquette apparut sur une autre tête, puis une autre, une autre encore. Il y en eut dix, il y en eut vingt-cinq, il y en eut cinquante, sans compter les imprécations et les commentaires qu'on devine.

Et il n'y eut plus de notaire.

LE TAILLEUR DE GRANDE CLASSE
A DES PRIX TRÈS RAISONNABLES

Le seul à Bruxelles, 2, Treutenberg, Union des Drapeaux.

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

Droit d'ainesse

Autre anecdote qu'un témoin nous a contée.

Dans un bureau de vote de la ville, plusieurs assesseurs féminins, en dépit de l'heure matinale, s'étaient mis en frais de toilette et de beauté pour accomplir leur double devoir d'électrice et d'assesseur. Toutes rivalisaient de coquetterie et de jeunesse et l'on n'aurait pu dire quelle était la plus âgée. Mais un bureau de vote est comme un tribunal. On n'y peut rien cacher, même son âge, et comme la loi électorale oblige les présidents de bureaux à conférer la clef de l'urne à l'assesseur le plus âgé, il fallait bien que ces dames fissent la confession de ce détail de leur état civil. Il y eut des sourires moqueurs et des sourires pincés...

BYRRH

Vin généreux au quinquina,
Se consomme en famille tout comme au café.
La maîtresse de maison en fait un usage régulier
tant pour les siens que pour ses invités.

Chez les libéraux anversois

Les libéraux anversois perdent deux sièges. Et M. Baelde se lamente sur le ton pathétique qui lui est familier.

Qu'il fasse son *mea culpa*. Les patriotes anversois sont dégoûtés de tous les partis, qui ont versé dans un flammantisme indécent. Alors, ils ont préféré glisser un bulletin blanc dans l'urne. De là, la perte de deux sièges pour les libéraux, qui avaient impitoyablement rayé de leur liste le seul candidat wallon qui se présentât à Anvers pour défendre les minorités.

D'autre part, lors de la retentissante manifestation des Fraternelles, on s'était attendu à voir M. Baelde infliger un blâme sévère à M. Van Cauwelaert. Il n'en fut rien. A la Chambre, comme au Conseil communal, le chef des libéraux-unis approuva l'attitude du bourgmestre. Les mauvaises langues affirment même qu'avant le débat à la Chambre sur l'incident des Fraternelles, MM. Baelde et Van Cauwelaert avaient, dans le bloc Anvers-Bruxelles, longuement conversé pour prendre une décision sur l'attitude qu'il convenait de prendre devant l'opinion du pays.

L'électeur s'est souvenu de cette palinodie. Et ce sont les libéraux anversois qui paient les frais de l'aventure.

Hostell. de la Barrière, Champlon (Ardennes)

Sa situation incomparable
Sa cuisine réputée

Dimanche électoral rustique

Les élections communales excitent infiniment plus d'intérêt au village que ces consultations à longue portée qui réclament le choix d'un député. La politique pure a peu de place dans ces batailles locales, où seule compte la per-

sonnalité des soldats et fort peu l'uniforme dont il faut qu'ils se couvrent. L'électeur rural le sait si bien qu'il n'est pas le moins du monde étonné de trouver sur la liste catholique tel candidat qui figurait six ans plus tôt sur la liste socialiste et vice-versa. Ce sont là jeux normaux et retournements de veste parfaitement acceptés.

Cette année, la campagne, qui fut assez vive dans certains villages des régions liégeoise et hutoise, vit s'épanouir ces fleurs insolites et nouvelles que sont les tracts et imprimés distribués au tout dernier moment pour influencer l'électeur. Tracts et imprimés d'un ton d'ailleurs fort mesuré. La barque légère des intérêts communaux était, en général, occupée par des gens paisibles, ennemis des outrances de langage, et les rameurs du farouche esquif socialiste eux-mêmes gardaient une mesure très digne. Quant à la galère communiste, elle n'apparut guère que dans les faubourgs industriels, négligeant les eaux champêtres des territoires agricoles.

Mais cette discrétion n'empêchait nullement qu'un intérêt passionné s'attachât dans chaque village aux élections de dimanche, dont chacun attendait l'issue avec curiosité en supputant de qui serait composé le groupe de la majorité future. Serait-il dieu, table ou « hovette »?

N'achetez pas un bijou

si vous ne vous adressez pas à une maison de toute confiance. Parmi celles-ci, nous désignons le joaillier Henri Oppitz, 36, avenue de la Toison d'Or.

Veuve Amiot, Grands vins mousseux français

Us et coutumes

Ce qui charme au cours des élections rustiques, c'est la pérennité de certaines traditions, la naïveté de certaines manœuvres et la bonhomie de procédés et d'usages qui ne se retrouvent qu'à ces moments-là.

Les manœuvres de dernière heure elles-mêmes prennent au village, par leur candeur même, un aspect inoffensif qui excite davantage le rire que la critique. Elles se résument en démarches traditionnelles : visites flatteuses du propriétaire influent à l'électeur douteux; à leur défaut, distribution de lettres oiseuses portées à domicile; gibier opportunément envoyé la veille du scrutin. Ce n'est pas grave, ça ne fait de mal à personne, et surtout ça n'a pas, en général, la moindre importance.

Mais le plus amusant est fourni par le spectacle pittoresque de la quête aux électeurs impotents. Jadis, c'est en chars-à-bancs qu'on allait pompeusement les prendre à domicile pour les amener à l'isoloir. Aujourd'hui, c'est en automobile qu'on les amène. Si le bureau est à l'étage de la Maison communale, un costaud du parti prend l'infirme sur son dos pour le hisser jusqu'à la salle du vote. Régulièrement, on est assuré de voir apparaître un vieillard tiré de son lit pour la circonstance, branlant du chef et vacillant du crayon qui, en dépit des consignes les plus patiemment répétées les jours précédents, se déclare incapable de voter tout seul et réclame du renfort auprès du bureau électoral.

Certes, les dimanches électoraux rustiques sont des jours graves, pesants, indécis jusqu'à cinq heures du soir; mais aussi bien amusants, avant et après...

Les femmes ont voté

Les femmes ont voté, et mieux qu'on ne l'eût cru.

Nombre d'entre elles prétextèrent d'ailleurs du pèlerinage obligatoire au bureau de vote pour déjeuner en famille au restaurant. Les plus fines mouches entraînaient leur électeur de mari à la pâtisserie « Au Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles et 2, rue Ernest Solvay (Porte de Namur), où le menu de fr. 27.50 est sans rival, et où le gibier à la broche connaît un succès mérité.

Carte des vins révisée. — Stationnement autorisé.

TOUS VOS
PHOTOMECHANIQUE CLICHES
DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

La reprise des affaires

est un fait indéniable; les tendances à la hausse sur les produits de qualité en font foi, *BUSS & Co*, porcelaines et orfèvreries de table, *Marché-aux-Herbes* (actuellement au 84, face à la rue de la Colline), maintiennent la qualité et les prix avantageux.

Une bonne blague

Connaissez-vous la joyeuse mystification ou la « coupable manœuvre de la dernière heure » à Dampremy ?

Parmi les listes en présence il en était une qui se recommandait des intérêts communaux et, plus particulièrement, du parti catholique et de la démocratie-chrétienne. Et comme il y a dans la population darmetoise quelques Flamands, cette liste d'« intérêts communaux » avait cru bon de rédiger en flamand, aussi bien qu'en français, ses circulaires de propagande.

A l'heure où l'on proscriit de plus en plus la langue française du pays flamand, cela n'eut pas l'heur de plaire à quelques bons Wallons de la localité. Cela leur plut d'autant moins qu'ils se réclamaient d'une opinion politique différente. Et pour servir à la fois leurs amitiés politiques et leurs sentiments wallons, voici la bonne farce qu'ils imaginèrent.

Le samedi soir, ils firent placarder, dans toute la commune, de grandes affiches jaunes imprimées en lettres noires — tout comme le lion noir sur fond jaune. Se recommandant des « martyrs de la cause flamande » et notamment de l'« auguste » Borms, ces affiches, rédigées en pur thiois, s'adressaient aux « Vlamingen van Dampremy » et leur recommandaient froidement de voter pour la liste... des « intérêts communaux ».

Naturellement, l'outrance même de ce texte empêchait qu'on le prit au sérieux et ce placard en langue nordique n'était qu'une bonne galéjade du Midi.

Une bonne recette

Pour faire la choucroute à l'alsacienne, prenez la véritable choucroute allemande, les vraies saucisses de Francfort, le bon jambon de Prague et du bacon. Faites cuire au vin blanc, et pour vous éviter tout tracas, venez plutôt au restaurant du Blue Bell, 9, boulevard du Jardin Botanique, où vous pourrez déguster celle-ci dans un joli cadre au prix modique de 7 fr. 50. En outre, vous pourrez obtenir à votre choix, un dîner à 12 francs, un plat du jour à 7 fr. 50 et aurez la faculté de choisir d'autres plats à la carte, ainsi que des spécialités de Buffet froid.

Cuisine de choix, service soigné; demi-bock, 1.25; demi-Stella Artois, 1.50; Pichet de Moselle, 2.50; Carafon bordeaux rouge, 3.25; café filtre, 1.50. Grand choix de pâtisseries fabriquées dans la maison.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

Pour faire suite

Poussant toutefois la plaisanterie jusqu'au bout, les gais jurons qui l'avaient conçue faisaient distribuer simultanément dans toutes les communes, des circulaires adressées aux Wallons. Reproduisant la traduction française de cette affiche, ces prospectus, conçus dans le même style, mais dans le sens opposé, attiraient l'attention des Darmétois sur le « péril flamingant » qu'ils allaient introduire dans leur bonne cité, sur l'invasion du bilinguisme à la maison communale et sur un tas d'autres catastrophes similaires. Et elles se terminaient par un appel de ce genre : « Darmétois, votez pour qui vous voulez mais n'accordez pas vos suffrages à des ennemis de notre Wallonie qui introduiraient le loup dans la bergerie ».

Et, naturellement, ce qui devait arriver arriva. Ces circulaires tombèrent bientôt dans les mains d'amis et de repré-



Précautions d'hiver :

POUR AUTOMOBILISTES

Se munir d'un réchaud **THERM'X** pour départ facile par les plus grands froids; celui-ci garantit votre radiateur contre la gelée.

Pour appartements et villas : Le **THERM'X** spécial n° 42.

RENSEIGNEMENTS ET DEMONSTRATIONS : **VICTOR HUCHON, 95, BOULEVARD MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES.**

sentants des intérêts communaux. L'alarme fut donnée et, toute la nuit, de dévoués propagandistes s'acharnaient à arracher partout ces maudites et compromettantes affiches. Et comme il pleuvait à verse et que, pour comble, les jaunes placards avaient été collés à profusion et dans les endroits les plus difficiles à atteindre, les pauvres bougres chargés du nettoyage apprirent, à leurs dépens, ce qu'il en coûte de vouloir introduire le bilinguisme en Wallonie.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Salon de thé du Grand Hôtel

Concert journalier de 16 à 19 heures.
Chaque samedi thé dansant.

Un maieur heureux

C'est le sénateur libéral Hicquet, bourgmestre de Saint-Servais, cette coquette commune sise à la sortie de Namur, sur la grand-route de Bruxelles.

Pourquoi M. Hicquet est-il heureux? Est-ce à cause d'un succès électoral sans précédent, alors que ses adversaires catholiques croyaient, dur comme fer, renverser la coalition cartelliste? Il y a un peu de ça, mais c'est surtout parce qu'il a su rallier sur son nom les suffrages de quelques deux cents nonettes, cloîtrées et non cloîtrées, qui habitent la commune!

Suivant un mot d'ordre venu on ne sait d'où, les religieux ont voté en bloc, « comme un seul homme » pour le maieur libéral!

Homme du monde, agréable et amène, le vieux mousquetaire de la Politique qu'est le sénateur Hicquet n'a jamais fait nulle peine, même légère, au couvent, à ces dames. Il soigne aussi bien, claristes, dominicaines, sœurs de la Providence, etc..., que ses autres administrés.

Et qui, dans cette histoire, fait un nez? Ce sont les catholiques. Ils la trouvent mauvaise! Des démarches auraient déjà été faites à l'évêché par les leaders catholiques pour que Mgr Heylen prenne des mesures disciplinaires contre ces braves femmes.

Osera-t-il les prendre?

Insulite

- I solant du froid, de la chaleur, du bruit
- N ettement supérieur (coeff. cond. therm. 0,034 Kcal/H/M/8° C)
- S e travaille comme le bois
- U tillsé avec succès depuis 22 ans
- L a pose en est pratique, simple, rapide
- I solant le plus efficace et le plus économique
- T ransforme confortablement le Home
- E st imputrescible, solide et durable.

Lire à la 3^e page de la couverture, le libellé de notre **CONCOURS DE LA FLOCHE D'ARGENT!**

SPONTIN EAU MINÉRALE
NATURELLE
DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

L'école vétérinaire flamande

Une grande idée! Vaches, veaux et cochons belges seront désormais bilingues. Après tout, pourquoi pas? Ces pauvres bêtes ne sont pas toutes wallonnes, ni fransquillonnes; elles n'ont pas toutes passé leurs jeunes années, ou leurs jeunes semaines dans ces prés fleuris qu'arrosent la Méhaigne ou la Trouille; nombre d'entre elles sont flamandes; elles ont été élevées en flamand; leur langue véhiculaire est bien le flamand. Alors, comment voulez-vous qu'elles comprennent, lorsque, par exemple, un vétérinaire leur demande, en français, de tirer la langue? Il doit s'être produit jusqu'ici des erreurs effroyables de diagnostic. Et quelles catastrophes dans les traitements! Imagine-t-on l'état des tripes d'un malheureux goret à qui l'on met un lavement, en français, alors qu'il aurait fallu lui administrer un klisteer, en flamand? C'est avec des erreurs pareilles qu'on fait les révoltes, qu'on bouleverse les nations, qu'on prépare la ruine d'un monde. Le gouvernement, dans sa haute sagesse, n'a pas voulu cela.

Et, désormais, il y aura Cureghem flamand, à côté de Cureghem français. Cela coûtera ce que cela coûtera. Le gouvernement s'en moque comme de sa première pépée. On a calculé que la formation d'un seul vétérinaire, en ce moment-ci, revient à quelque chose comme trois cent cinquante ou quatre cent mille francs — frais de locaux, de laboratoires, de professeurs, etc. C'est coquet. Eh bien, dorénavant, ce sera exactement le double. Mais qu'est-ce que cela peut faire? Est-ce que notre budget n'est pas déjà en déficit de quelque trois milliards? Alors, cinquante ou cent vétérinaires de plus ou de moins, à trois quarts de million pièce, ne changeront pas grand-chose au total, n'est-il pas vrai?

Plus de facilité

Renseignements gratuits pour tous vos transports, déménagements, dédouanements.

Acceptation d' petits colis jusqu'à 5 kg.

Bureau de commandes pour toutes vos expéditions en ville, province et Etranger.

C^{ie} ARDENNAISE -- Bureau du Centre
26 a, rue de la Régence — Tél.: 11.75.40

Suite au précédent

D'autant qu'un gouvernement sage et soucieux des deniers publics, comme l'est tout particulièrement le nôtre, songe par-dessus tout à l'avenir. Les travaux agricoles ne se font-ils pas de plus en plus à la machine? Les chevaux sont de moins en moins employés, aussi bien pour retourner et ensemenner la terre que pour faucher et transporter les récoltes. Dès lors, il faut de moins en moins de vétérinaires. Et si l'on n'avise pas à temps, le moment viendra où il ne faudra plus de vétérinaires du tout; quelques solides accoucheuses jurées et diplômées suffiront. Eh bien, c'est ce qu'il ne faut pas. Faisons des vétérinaires, tant et plus, en français et en flamand, en flamand surtout, n'est-ce pas, même s'ils ne doivent servir à rien.

D'ailleurs, il leur restera toujours quelques clients, les ministres qui les auront fait nommer, par exemple. Et ceux qui seront néanmoins sans emploi n'auront qu'à se faire mécanos. Rien de tel que l'étude du cheval-crottin pour mener à la connaissance parfaite du cheval-vapeur.

Tout de même, il n'y a qu'en Belgique qu'on se paie la tête du public dans ces dimensions-là.

Ecoutez. Entendez-vous venir, par Cureghem, le Bruxelles-flamand qui s'avance? On commence par les veaux et les cochons. Et le cochon de payant paie toujours. Pourquoi se gênerait-on?

Il doit pourtant y avoir encore, dans les conseils de la rue de la Loi, quelques ministres qui ne sont pas tout à fait flaminguants. Qu'est-ce qu'ils ont? Qu'est-ce qu'on leur a fait?

LUSTIN, *Hôtel du Midi*. — Week-end du dîner samedi au petit déjeuner lundi. — Service compris: 100 francs. — Retenir. — *Profondeville*. Téléphone: 44.

Chauffage Phénix. Haden et Mignot

Gaz, Mazout, Charbon. Installations sanitaires. Devis gratuit. 235, chaussée de Charleroi. Tél. 37.08.15.

L'exposition Léopoldienne à Compiègne

Au somnolent château de Compiègne, qu'elle a réveillée, cette exposition consacrée au souvenir de nos premiers souverains: le roi Léopold I^{er} et la reine Louise-Marie, et qui avait été inaugurée voici deux mois, pour célébrer le centenaire du mariage royal, remporte plus de succès que ses organisateurs ne se l'imaginaient.

La preuve en est qu'elle sera prolongée jusqu'au 25 octobre.

C'est que les Parisiens, retour des vacances, dès qu'ils se trouvent de loisir, s'empressent de profiter des ultimes beaux jours pour faire des randonnées autour de la capitale: et c'est ainsi que cette exposition, qu'ils n'ont pu visiter, s'ils se trouvaient en lointaine villégiature, exerce sur eux un attrait de curiosité dans lequel intervient bien certainement la sympathie que la plupart des Français ressentent à l'égard des choses de Belgique.

Avant la guerre, il y aurait eu cent à parier contre un que cette iconographie relative au fondateur de notre monarchie, eût intéressé nos voisins tout à fait indifférents. Mais, depuis la guerre, c'est bien autre chose!...

Allez donc à Compiègne et vous vous rendrez compte à quel point nos voisins s'intéressent aux à-côtés de cette union dynastique et matrimoniale qui, pour nos deux pays fut féconde, incontestablement, en heureux résultats.

Sur les dunes de Keerbergen, à 35 km. de Brux., Hôtel « SANS-SOUCI », premier ordre Golf, Tennis, Ping-Pong.

La teinturerie centrale P. Lemmer.

a réajusté ses prix: nettoyage costume, gabardine, fr. 19.50; robe, 15 fr.; tailleur, fr. 17.50; golf, fr. 7.50. Nos magasins: 11, rue du Lombard; 129, rue Ant. Dansaert; 119, chaussée de Gand à Berchem; 3, rue Rich. Vandevelde; 54-56 et 155, chaussée d'Helmet.

Portraits séduisants

Les principales pièces de cette exposition ont été prêtées par le roi Albert et par le duc de Guise. Elles sont connues de la plupart des Bruxellois qui en ont eu la primeur, il y a deux ans, pendant la longue période de fêtes et manifestation du Centenaire de notre indépendance.

Deux portraits du couple royal, peints en pied, au moment de ses fiançailles, et bien qu'ils fassent partie permanente du musée installé au château, sont moins connus de nos compatriotes; les touristes à Compiègne préfèrent se promener au cœur frais de la vaste et admirable forêt que parmi les poussiéreuses et monotones salles du musée...

Blonde, angélique, douce et sentimentale figure que celle de notre première Reine! Son existence en Belgique devait se passer dans l'ombre, et nous n'en savons rien, sinon que son fils Léopold II (un psychologue) disait que sa mère fut une sainte.

Louise-Marie avait vingt ans au moment où fut peint ce portrait. Dans son regard, perce la mélancolie, celle peut-être d'avoir à contracter un mariage imposé par la raison d'Etat et la volonté paternelle, et aussi de devoir prochainement abandonner, pour un trône d'une solidité alors douteuse, son pays et cette famille royale d'Orléans où frères, soeurs et parents vivaient sur le pied d'une légendaire intimité bourgeoise...

On sait maintenant que ces appréhensions furent vaines. Des lettres aux siens établissent, en effet, d'une manière certaine (et nonobstant tous les ragots), que le mariage développa chez cette princesse un profond et tendre attachement pour son mari.

Comme quoi, le bon Louis-Philippe ne se trompait pas en définissant son gendre « un cavalier accompli ». entendez par là, un parfait gentilhomme, ce que fut, en effet, notre premier roi, le « grand scheele », comme on disait rue Haute...

Cherchez de la distraction à la TAVERNE DE LA PATRIE, 25, place de la Patrie, Schaerbeeck.

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Bertelot, 130, tél. 37.83.08.

Le romanesque Léopold

Romantique et romanesque possèdent (comme il semble bien que chacun ne s'en rende pas bien compte) deux sens fort différents. Le précis, prudent et diplomate Léopold I n'avait rien de romantique. Mais il était très romanesque. Il tenait (qualité ou défaut ?) cette particularité de sa vieille grand-mère. La duchesse douairière de Saxe-Cobourg-Saalfeld (le duché ne porta appellation de Saxe-Cobourg-Gotha qu'à partir de l'annexion de cette dernière ville, en 1852), veilla à la jeunesse et à l'enfance du petit prince qu'elle avait surnommé « Poldcher », le huitième enfant de son fils, le duc régnant.

La duchesse douairière raffolait de ce petit garçon sage et appliqué et se plaisait à lui narrer des contes de fées et autres invraisemblables histoires que « Poldcher » appréciait à un tel point qu'elles devinrent pour lui un besoin et que, jusqu'à la fin de sa vie, la lecture de romans romanesques fut un besoin pour le roi Léopold. Celui qu'on appelait le Nestor des Rois à cause de la sagesse et de la prudence de ses conseils, trouvait dans la littérature d'imagination une compensation aux préoccupations réalistes de la politique et de la diplomatie. Briand, qui ne lisait que des romans policiers, était un type dans le genre de Léopold Ier. Mais ce vieux violoncelliste d'Aristide était encore plus romantique que romanesque.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Soixante chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix mod.

Son portrait de Compiègne

S'il n'était point romantique, le roi Léopold I, du moins son portrait de Compiègne lui donne toutes les apparences d'avoir été atteint par ce mal du siècle... passé. Il est vrai que son portraitiste en était frappé, lui, ou tout au moins feignait de l'être. En 1830, faute d'être romantique ou de ne le point paraître, un artiste passait pour ne plus être à la page.

Léopold avait 42 ans et ne paraissait point son âge, grand

LA

Taverne GRUBER

3 et 4, Place Ch. Rogier, à Bruxelles

est ouverte

Buffet chaud et froid. Bière GRUBER. Plats du jour.
Direction : Guy SEVENANCE

velte, bien découpé. Son oeil exprimait la mélancolie et la gravité. A cette époque les beaux ténébreux étaient à la mode (aujourd'hui que la vie est plus difficile, compliquée, exigeante et pressée qu'en 1830, c'est aux rigoles que va le succès).

Point romantique, disions-nous, mais romanesque. Ne venait-il pas, avec une claire compréhension des contingences, de parcourir une carrière singulièrement mouvementée ? Ce cadet impécunieux d'une grande famille, avait renoncé à sa part d'héritage pour permettre à son frère aîné de faire figure souveraine. Un premier mariage faillit en faire l'époux d'une Reine d'Angleterre. Il venait de renoncer au trône de Grèce. Il avait été reçu aux Tuileries par Napoléon I et l'impératrice Joséphine; il était à Erfurt au moment de la fameuse entrevue de Napoléon, du tzar Alexandre et du roi de Prusse; il avait pris part à la bataille de Waterloo; il fréquentait Talleyrand, Metternich, tous les hommes d'Etat anglais et les cours étrangères.

La politique européenne, il en connaissait tous les « masques » (ce sont là ses propres expressions) mieux que le roi Louis-Philippe qui, nonobstant son âge, ne possédait pas l'expérience de son gendre.

Il serait intéressant, pour la Belgique d'avoir la réplique de cette double effigie de nos deux souverains, au moment où ils se préparent à fonder une dynastie qui n'a, fichtre, pas l'air de s'éteindre.

Une échelle de prix

assez étendue permet aux consommateurs de savons Maubert de choisir des produits de luxe ou de consommation courante, mais toujours fabriqués dans une pâte de base irréprochable et inoffensive pour les soins de la peau.

Léopold et son tailleur

Sa vie durant, qu'il fût simple cadet ducal, prince consort ou roi des Belges, Léopold ne cessa de s'intéresser aux affaires de Saxe-Cobourg dont il était issu. Il y retourna fréquemment et ne fut pas sans intervenir au moment de l'annexion de Gotha au petit Etat.

Depuis sa petite enfance, il était lié d'une étroite affection avec son frère aîné, Ernest, le duc régnant qui, soit dit entre nous, fut un singulier pistolet, et dont les démêlés conjugaux défrayaient bruyamment les gazettes de l'époque.

Léopold aimait beaucoup ce frère, peut-être bien parce que (loi des contrastes!) il ne lui ressemblait pas du tout. Au partage de la succession paternelle, Léopold fit abandon de ses droits en faveur d'Ernest pour permettre à celui-ci de faire figure souveraine.

A cette époque, le prince Léopold de Saxe-Cobourg-Saalfeld connut une purée, qui pour être dorée (tout ce qui brille n'est pas or) n'était pas moins profonde. Cette purée le prince la prenait gaiement.

La charmante lettre, celle où il mande à son frère qu'il vient de découvrir un petit tailleur en chambre et qui habille pour presque rien son Altesse ducal!

DÉTECTIVE C. DERIQUE

réputé pour ses RECHERCHES, ENQUÊTES,
SURVEILLANCES, EXPERTISES

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.86

HARKER'S SPORT CHASSE

51, Rue de Namur
BRUXELLES

Cet ancien domestique du comte de Flandre

Il vit maintenant à Paris et y occupe une sinécure bien gagnée par des lustres de dévouement. Il est concierge.

Une conciergerie qui ne lui prend que deux heures par jour. Excellente situation sociale et heureux titulaire!

Cette conciergerie, il l'exerce près de la porte Maillot (une porte qui, d'ailleurs, n'existe plus). Exactement avenue Pershing (La Fayette, nous voilà!) et qui s'appelait naguère — appellation bien subversive! — avenue de la Révolte.

Il s'agit d'une fort belle chapelle, où peu de personnes sont entrées, car c'est un sanctuaire très privé. Actuellement elle disparaît presque dans le décor industrialisé et américanisé des alentours de la porte Maillot, voués, comme on sait à toutes les spécialités de l'automobilisme. Et, derrière, ce sanctuaire, se dresse le monstrueux échafaudage du « scenic railway » de Luna Park.

C'est la chapelle expiatoire construite sur l'emplacement où, en 1842, ce téméraire sportif qu'était le duc d'Orléans, héritier du trône de France et frère de notre première Reine, mourut sous les débris de sa voiture et piétiné par ses trop fougueux chevaux qui avaient pris le mors aux dents. Non sans difficultés, et grâce à l'intervention de la Reine Amélie de Portugal, l'« Œil » a pu pénétrer dans ce petit temple voué au souvenir d'un prince si populaire et si sympathique que, de l'avis de nombreux historiens, la révolution de 1848 n'eût pas éclaté si le prince d'Orléans avait encore vécu à cette époque.

Restaurant « Au Roy d'Espagne »

Ses déjeuners et diners à 30 francs et à la carte. Place du Petit-Sablon, 9. Téléphone: 12.65.70.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: Une bonne Nouvelle pour les Sourds.
C^o Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

Entrons dans cette chapelle...

Il est tout à fait dans le goût de l'époque, ce mausolée de marbre blanc, taillé par le ciseau de Turquetti.

Turquetti, le principal statuaire décorateur de la Madeleine, dont l'intérieur très romantique forme un vif contraste avec l'aspect de temple païen que présente extérieurement cette catholique et très mondaine église.

Dans la chapelle de l'avenue Pershing, ci-devant avenue de la Révolte, Turquetti a sculpté un duc d'Orléans revêtu de longs vêtements flottants et dont le visage, encadré d'une barbe comme il était à la mode de la porter en ce temps, ne laisse pas de rappeler l'expression d'Alfred de Musset. Le prince, blessé à mort, est étendu mais se soulève à demi comme pour dire à la vie un dernier adieu, chargé de résignation et de mélancolie...

Cette chapelle est éclairée par une douce et mystérieuse lumière. Celle-ci est tamisée par de très beaux vitraux qui, eux, ne sont pas romantiques, mais néo-classiques, ce qui ne les empêche pas de s'harmoniser heureusement avec l'ensemble. Ils ont été exécutés d'après les admirables cartons de Hippolyte Ingres (un Monsieur! disait Baudelaire) qui sont conservés au Musée du Louvre.

Trois prie-Dieu, devant l'autel, sont munis de coussins et

recouverts de tapisseries qui, les uns et les autres, ont été brodés par d'augustes mains, celles de la reine Amélie et, détail peu connu, de notre première reine Louise-Marie. La mère et la sœur du duc d'Orléans qui, toutes deux, de Paris et de Bruxelles communiaient dans un pieux souvenir sous les espèces de ces broderies où plus d'un pleur tomba.

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT

497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Château d'Ardenne

Ses Déjeuners et Diners à 45 francs; Excellents Vins de Crus à partir de 18 francs. Conditions spéciales pour Week-end et Chasseurs.

Mais ce concierge!...

Pour être bien stylé, il l'est. Marcel Proust eût été ravi d'entendre évoquer ses souvenirs par ce serviteur d'une famille illustre et de sang royal.

Ne plaisantons pas avec lui sur le chapitre d'Orléans. — La parcimonie des d'Orléans, la fausse réputation! s'indigne-t-il. Quand Louis-Philippe fit restaurer le château de Versailles, les travaux absorbèrent plusieurs millions que le roi des Français préleva sur sa cassette particulière. C'était là de la magnificence et non point de la parcimonie. » A moins, ironise-t-il que les mots de notre claire langue française n'aient perdu leur sens propre. ...Mais pour se permettre un tel geste, il faut être ménager des biens de sa maison et, pour faire acte de générosité, il convient de s'interdire les actes de prodigalité...

« C'est de ce principe que s'inspire la famille d'Orléans dont, après mon père, je m'honore d'être le fidèle serviteur. Tous les membres de cette royale Maison me connaissent et ont la bonté de me vouloir du bien... »

Il parlait comme un livre! Ayant appris que l'« Œil », son interlocuteur, était de Bruxelles, il eut un sourire descendant: « A Bruxelles, j'ai servi le petit-fils de Louis-Philippe, S. A. R. le comte de Flandre, père de S. M. le roi Albert qui a montré, durant la guerre, qu'il avait du sang d'Orléans dans les veines. »

— Ah! vous avez servi le comte de Flandre?...

AUTO-SONA Radio Belge, 8, rue de Pascale,
141, rue Royale,
87, avenue de la Toison d'Or.

Le Comte de Flandre!

A cette exclamation, l'exemplaire serviteur fronça le sourcil et crut devoir rappeler l'« Œil » au protocole: « Oui, j'ai servi Monseigneur le Comte de Flandre. » Et il appuya sur le mot « monseigneur ».

— « Monseigneur le Comte de Flandre passait pour extrêmement économe... »

— Son Altesse était même regardante. Elle savait qu'elle ne règnerait pas. Si Monseigneur le Comte de Flandre théaurisait, c'était pour permettre à son fils de rehausser par une générosité vraiment royale l'éclat du trône belge. Et je me suis laissé dire que S. M. le roi Albert ne laisse pas de réaliser ce désir de feu Mgr le Comte de Flandre. J'ai parfois des nouvelles du Roi des Belges par S. A. R. la duchesse de Vendôme qui, assez souvent, vient prier ici devant le mausolée de son grand oncle, Mgr. le duc d'Orléans.

SEPTILINE

Votre santé exige des superlithinés. A tous les repas, buvez SEPTILINE; un paquet pour faire soi-même un litre d'eau de table et de régime délicieuse et efficace. 7 francs la boîte de 12 paquets. Toutes pharmacies.

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

Comment ce concierge emploie ses loisirs

Tous les matins vers 9 heures, il introduit dans la chapelle l'aumônier chargé d'y célébrer une messe privée; puis le saint sacrifice accompli, il jette sur le sanctuaire un rapide coup d'oeil pour voir si tout y est en ordre. A 11 heures, il a fini sa journée et gagné son bifteck.

— Vous avez bien du loisir.

— Je le consacre à l'étude des arts. Tous les musées de Paris, je les connais à fond. Ceux d'Angleterre aussi que j'ai parcourus comme valet de chambre de feu le prétendant, S. A. R. Mgr. le duc d'Orléans. J'ai étudié également les musées de Belgique.

« Dieu, les descendants de mes Rois et l'Art me comptent au nombre de leurs fervents. »

En vérité, un lardin peu ordinaire! Il pourrait servir de modèle à un romancier. Sûrement cet homme serait bien intéressant s'il racontait tout ce qu'il sait.

Cet éclair, l'ironie qui traverse parfois l'humilité étudiée de son regard!...

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
Plats du jour.
Prix fixes

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Poincaré et Bourget

Raymond Poincaré semble complètement remis de la longue et inquiétante dépression dont il souffrait à la suite d'un surmenage par trop prolongé. La maladie n'a pas empêché cette homme, doué d'une activité extraordinaire, de poursuivre ses « Mémoires » et de recevoir à Sampigny de nombreux visiteurs.

Le voici réinstallé à Paris. S'il aime sa Lorraine, c'est à Paris que Raymond Poincaré réalisa ses ardent ambitions qui triomphèrent sur trois plans différents (Présidence de la République, Académie française et Bâtonnat)!

Son domicile de la paisible rue Marbeau a repris vie. La Faculté a tenu tout de même à mettre en garde l'ancien chef de l'Etat contre de nouveaux excès de travail. Raymond Poincaré n'est pas un malade docile. Il se montra rétif quand son médecin lui conseilla de séjourner, ce prochain hiver, dans le Midi.

Cependant, lorsque son vieil ami Paul Bourget, qui possède une villa sur la Côte d'Azur, l'y invita, cette invitation fut tout à fait à son goût. La littérature, les conversations littéraires et les potins académiques sont un des dadas du « sauveur du franc ».

On sait que Paul Bourget est royaliste et a collaboré à l'« Action française ». Ce qui ne l'empêche d'être fort éclectique. On peut être royaliste et recevoir un ancien président de la République (Raymond Poincaré, lorsqu'il écrivait au Roi d'Angleterre ne commençait-il pas ses lettres par « Cher Ami »).

L'éclectisme des relations politiques de Paul Bourget n'a d'égal que celui de ses relations littéraires. Ne fut-il pas l'ami de Jules Laforgue? Et l'orthodoxie littéraire de Paul Bourget l'empêcha-t-elle de recevoir Francis Carco dans sa villa méridionale?

L'auteur de « Jésus la Caille » et de « Mon Homme » logé chez Paul Bourget, la chose pour être vraie n'en demeure pas moins paradoxale.

Louis De Smet

35-37, rue au Beurre, 35-37.
Spécialité de chemises sur mesures. — Ville et Sport.

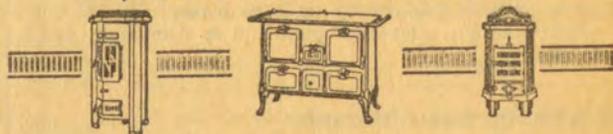
Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Cudule.

ROBIE-DEVILLE

Tous les bons foyers et cuisinières
CINEY - SURDIAC - JAARMA
FONDERIES BRUXELLOISES - NESTOR MARTIN
PAYABLES EN SIX MOIS SANS MAJORATION

26, Place Anneessens, 26



M. Lebrun ne chassera pas

Maintenant, nous voici fixés. Le président de la République, M. Albert Lebrun ne chassera pas. Ce genre de sport ne dit rien à ce brave politicien. Seulement, si ce plaisir ne lui convient pas, il n'entend point en priver les autres, grands dignitaires de l'Etat, corps diplomatique, membres du Parlement. A l'occasion du mariage de son fils, le Président de la République voulait même organiser une grande chasse à courre dans les forêts de Rambouillet.

M. Lebrun, dont le tact paraît être une des qualités dominantes, a renoncé à ce projet. La crise et ses déplorables répercussions, restrictions budgétaires, diminution du traitement et du nombre des fonctionnaires, ces circonstances créent une atmosphère incompatible avec un déploiement de faste de celui qui, par sa situation, sera appelé à signer des décrets qui, dans le monde des petits et moyens fonctionnaires, n'ira pas « sans pleurs ni grincements de dents » pour reprendre l'expression de feu notre ministre Thonissen, au moment de notre guerre scolaire et la révocation d'un tas d'instituteurs (d'où ce couplet à succès, sur l'air du « Roi de Thulé », dans une revue bruxelloise: « Et chaque fois qu'il révoquait, ses yeux se remplissaient de larmes. »)

La chasse à courre a donc été remplacée par une chasse tout court dans les fourrés giboyeux (et même giboyeux avec exagération) de Rambouillet.

Pour la chasse

Le Chemisier LOUIS DE SMET
35-37, rue au Beurre
vous fournira ce qu'il vous faut.

Porto PRIESTLEY Sherry

La meilleure marque anglaise. Administration pour le Continent :

J. KINNE & Co, 57, rue du Houblon, 57, Bruxelles
Bordeaux, Bourg, Rhin, Moselle Spiritueux,

Demandez catalogue général

Rambouillet

Les forêts de Rambouillet sont surpeuplées de gibier (poils et plumes). Pour s'en rendre compte, il n'est que de traverser en automobile cette région forestière. Sur les talus, ces gros, somptueux et ventripotents pères faisans qui semblent, avec un fatalisme résigné, attendre l'inévitable coup de fusil. Mais que les gens superstitieux, notamment les personnes pour qui un lièvre ou un lapin traversant la chaussée est présage de malheur, s'abstiennent de cette randonnée par ailleurs si séduisante.

A l'époque des battues, il n'est que de tirer devant soi, au petit bonheur, pour être sur de contribuer au tableau de chasse. Le ciné a reproduit ce spectacle où l'on voit de vieux messieurs, diplomates et fonctionnaires, commodé-

BECK'S PILS

EST DEGUSTEE DANS LE MONDE ENTIER

ment assis pour faire feu, cependant que, derrière eux, un garde charge le fusil de rechange mis à leur disposition afin qu'ils puissent tirer sans arrêt.

Un vrai jeu de massacre et que les véritables chasseurs dédaignent, précisément parce qu'il se trouve dépouillé de ces difficultés qui composent pour eux le stimulant plaisir de la chasse.

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 37, ch. de Forest, 38, r. S^{te}-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

Les lettres de Rops

Les vingt lettres de Félicien Rops, dont la Bibliothèque Royale a fait l'acquisition, ne pourront être livrées au public qu'après un laps de temps que nous souhaitons le plus long possible à ceux des contemporains que ce diable d'homme y a nommés et qui existent encore, ainsi qu'à leurs descendants directs.

Mais cela désole les écrivains à l'affût des documents inédits, et ceux-là font des vœux contraires à ceux que notre excellent cœur nous suggère.

Félicien Rops était non seulement l'artiste admirable que nous connaissons tous, mais il était un écrivain délicieux, plein de verve narquoise.

Plume souple, brillante, fine comme son fusain, mordante comme l'acide, à l'image exacte de ce talent ironique, cruel, « lâché » parfois, — avec quel art! — voluptueux et lascif, mais toujours « artiste ».

Tout cela forme, des « lettres à Jean d'Ardenne », un savoureux mélange dont on se délecterait s'il était permis d'y goûter.

Dans l'abandon d'une chaude et confiante amitié, Rops « burine » en traits incisifs quelques bonshommes de l'époque, il raconte et livre sans voiles des épisodes de sa vie aventureuse.

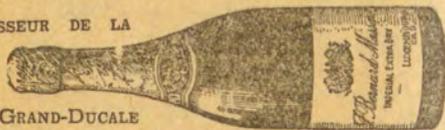
Et l'on sait que ce n'était pas précisément un petit saint.

Cette sorte de « Journal des Goncourt » intangible et secret est bien tentant! Quelqu'un qui « sait » déjà et y a déjà pénétré, ne pourrait-il nous en donner au moins un extrait expurgé?

LE GRAND VIN CHAMPAGNIF

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FOURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs!

Agents dépositaires :

Pour Bruxelles: A. FIEVEZ, 3, rue Gachard, Tél. 48 37.53.
Pour les provinces de Liège, Limbourg, Luxembourg et Namur: L. BOUSQUET, 136, rue de Visé, Jupille, Tél. Liège 705.10.

Les tribunaux comiques

Réservée jusqu'ici aux justices de paix et quelque peu aux Chambres correctionnelles, cette appellation pourrait s'appliquer à merveille aux Assises du Hainaut.

On y jugeait, la semaine dernière, un nommé Soetewey,

inculpé d'avoir assassiné, la nuit, à Marchienne-au-Pont, un agent commercial, M. Arthur Deglume, sur les indications et avec la complicité d'un nommé Denotelaer. Entre autres charges relevées contre Soetewey, il y avait notamment les déclarations de témoins qui, peu après le crime, avaient vu dans les parages un homme habillé d'un pardessus de couleur foncée semblable à celui de l'inculpé. Au cours de l'instruction à l'audience, celui-ci fut en conséquence appelé à enfilet plusieurs fois le vêtement pour fixer les souvenirs des témoins, ce qui permit à divers témoins de le reconnaître.

M. René D..., de Marcinelle, entre autres, fut particulièrement formel.

Mais comme un des avocats posait cette question: « Le témoin est donc certain qu'il a reconnu Soetewey à sa silhouette? », il s'attire cette réponse indignée de M. D... :

— D' j'ai toudi dit qu'il aveu in pardessus foncet et en casquette griche. D' j'i n'ai jamais dit qu'il aveu en silhouette.

L'hilarité déchaînée par ce candide aveu était à peine calmée que l'on introduisit un nouveau témoin, M. Alphonse D..., de Marchienne-au-Pont. Comme il ne paraissait pas comprendre toutes les questions qu'on lui posait, le président lui demanda :

— Vous êtes un peu dur d'oreille?

— Comment?

— ... Un peu sourd?

— Non, je suis Flamand.

Et l'interprète intervint.

Pour empêcher un moteur quelconque de vibrer, le bon sens commande de l'isoler. C'est en suivant ce principe que Chrysler a conçu la Force motrice flottante qui élimine toute vibration du châssis et de la carrosserie.

Dînez en musique

pendant la semaine du commerce d'Ixelles, du 15 au 23 octobre, à la pâtisserie « Au Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur). Menu à fr. 27.50. Pas d'augmentation de prix.

Anvers-Exposition

Le livre d'or de l'Exposition d'Anvers vient de paraître. Il est quasi-temps. Nous sommes en 1932 et il y a exactement deux ans que la « World's fair » anversoise a fermé ses portes. Mais nous savons que tout, dans l'Exposition d'Anvers — qui n'est pas encore entièrement liquidée — a été très administrativement.

C'est un beau gros volume sur papier de luxe, orné de magnifiques illustrations. Malgré la crise, l'Exposition d'Anvers a voulu bien faire les choses. Elle s'est même prodiguée. Dans ce seul album, on compte une bonne dizaine de photographies de M. Martougin, avant et après l'exposition, avec ou sans décoration. M. Martougin, au demeurant, est un homme charmant, et très photogénique. Et on est toujours content de le voir, de face ou de profil.

Il y a aussi des photos de grands bonzes qui ont voulu se rajeunir. Alors, comme M. Lebon, sénateur, ils ont donné à l'imprimeur des photos d'il y a une vingtaine d'années, sur lesquelles ils ont fait ajouter les innombrables décorations qu'ils ont décrochées depuis lors. Le subterfuge est plaisant. Jeunesse et gloire! On en rit dans tout Anvers.

Empressons-nous d'ajouter, d'ailleurs, que le Livre d'Or, qui est rédigé exclusivement en français (nous croyons même, ô horreur! qu'il n'en existe pas d'édition flamande, celle-ci n'ayant été demandée par personne), constitue un luxueux et agréable souvenir d'une exposition dont Anvers a le droit de s'enorgueillir.

...et les roses d'automne...

les plus jolies teintes à partir de 1 ff. 25 — Corbeilles et vases de roses depuis 75 francs, FROUTE, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise.

LA BONNE AUBERGE Confort moderne
Truites — Gibier.

A BAUCHE, VALLEE DU BOCQ. — Tél. : Yvoir 243.

Cidre belge

Les pommes abondent cette année des rives de la Sambre et de la Meuse aux vergers du pays de Herve. Aux premiers beaux jours, la cueillette va s'achever. Et, une fois de plus, la question se pose. Comment n'avons-nous jamais songé à faire du cidre des pommes qui n'entrent pas dans la catégorie dite des fruits à couteau ?

L'industrie du vin de fruits a pris tant d'ampleur en Belgique qu'on peut se demander pourquoi elle néglige une fabrication toute naturelle susceptible d'intéresser une clientèle que les divers ersatz soumis actuellement à la consommation courante n'allèchent qu'à demi ? De la rive droite de la Sambre à la frontière allemande, on trouve des milliards de pommes propres à donner du cidre grâce à l'apport de ces pommiers sauvages poussés dans les haies du pays et dont les fruits innombrables pourrissent sur le sol sans que personne songe à les utiliser. Dans nombre de villages, les pressoirs existent. Ce sont, il est vrai, des pressoirs à vinaigre, mais ils conviennent tout aussi bien pour la fabrication du cidre.

En Thiérache, région frontalière, dont les vergers ressemblent comme des frères à ceux du sud-est de la Belgique, on produit depuis des années un cidre qui, s'il ne vaut pas celui de Corneville, n'en est pas moins fort acceptable. Par ces temps de désaccord économique et de droits douaniers déplorablement qui découragent les consommateurs de vin, il semble qu'il y ait là une idée à presser pour peu qu'on ait l'esprit de l'espallier. (*Très bien ! N. D. L. R.*)

Veillez noter que la Bonne Auberge d'Ostende (place d'Armes), restera ouverte tout l'hiver. Menus dès 15 francs.

Fondée en 1819

la Maison Maubert doit sa longue vie au souci constant de ne fabriquer que des savons de la meilleure qualité, aux prix les plus avantageux qu'il soit possible de pratiquer pour des produits honnêtement fabriqués.

Un essai

Au reste, l'expérience a été faite, mais elle n'a pas eu de lendemain. A la fin de la guerre, en octobre 1918 des réfugiés français de la Somme, cantonnés dans un petit village du Condroz aux pommiers féconds, trouvant qu'il était regrettable, suivant l'usage local, de se borner à tirer du vinaigre des pommes du cru, décidèrent de fabriquer du cidre à la mode de chez eux. Ils y réussirent parfaitement.

Mais ces braves gens, trop pressés de goûter à leur produit, négligèrent de laisser suffisamment fermenter le liquide obtenu, dans les vieilles barriques à vin réquisitionnées à cet effet, et mirent le cidre en bouteilles beaucoup trop tôt. Au bout de quelques jours, de formidables détonations ébranlèrent les caves où le cidre travaillait de si bon aloi qu'il brisait les flacons. On sauva deux ou trois bouteilles sur dix. Mais ce qui resta, était délicieux.

Hélas ! une fois bu le dernier verre et les réfugiés français partis, il ne fut plus question de cidre en Condroz, où le vinaigre a repris tous ses droits.

WELLIN. HOTEL DES ARDENNES : P^o FLORENT DERAVET. Cure d'air, pension: 35 francs.

Poissons d'aquarium

Une seule collection, un seul spécialiste; une seule maison s'occupant exclusivement d'aquariums. **A. MARCHAND, 12, rue de Dublin, 12 (porte de Namur).**

Les Amateurs Cinéastes de Belgique

se fournissent à la Maison **J. VAN DOOREN**
27, rue Lebeau, 27, Bruxelles.

Appareils de prise de vues « Eumig », pour films 9-5, objectif Trioplan « Meyer », F. 2.9.

Projecteurs « Eumig », extra-lumineux, silencieux, lampes 100 W., entrain. par débiteurs. Démonstr. sur demande.

Salon de projection à la disposition des clients.
Les travaux de dével. apportés le matin sont livrés le soir.

Une curieuse figure belge à l'étranger

Le mois dernier, la Ligue Maritime belge qui organise, depuis plus de dix ans, avec une admirable persévérance, notre propagande maritime, réalisa un voyage de six jours en Ecosse, auquel assistèrent plus de cent quatre vingt-dix participants. Pas mal de Montois étaient de la fête, et parmi eux Emile Jottrand, le sympathique directeur, aujourd'hui retraité, de l'Institut Warocqué. Nos lecteurs le connaissent d'ores et déjà, puisqu'il figure au nombre de nos « têtes ». Emile Jottrand vient de publier, dans le bulletin de la Ligue, une relation vivante et colorée de ce voyage. Il y trace un portrait pittoresque de la maison ou plutôt du musée que s'est constitué, à Edimbourg, un Belge qui fait honneur à la Belgique. Nous voulons parler de Charles Saroléa, le linguiste si connu, mêlé à la vie des lettres belges par l'amitié qui le lie à Georges Virrès, et qui est, certes, un des hommes qui contribua le plus à répandre par delà les mers la renommée de notre science.

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme fondée en 1871

Capital: 600.000.000 de fr. — Reserves: 500.000.000 de fr.

Sièges et Succursales dans tout le Pays

Toutes opérations de Banque, de Bourse et de Change
Ouverture de comptes à vue et à terme
aux meilleures conditions.

Suite au précédent

Voici, d'après Emile Jottrand, un aperçu de ce que Saroléa a collectionné à Edimbourg, en trente-sept ans d'Ecosse:

« Quelques-uns d'entre nous ont vu l'incroyable maison de Charles Saroléa, le professeur belge de l'Université d'Edimbourg, le consul de Belgique, le linguiste bien connu ! Je dis incroyable parce que j'ai l'impression que vous n'allez pas me croire ! 240.000 volumes entassés avec abondance et avec méthode (quoique sans ordre apparent, les meubles ne pouvant pas tout contenir !) dans une immense maison ; 21 pièces toutes remplies de livres emplés jusqu'au plafond, en outre des œuvres d'art de tous les siècles et de tous les styles, des vieilles gravures à en rêver, des meubles historiques provenant de vieux châteaux écossais, bref, un musée prodigieux : et, là dedans, l'homme le plus original que nous puissions imaginer, toujours vif et ardent, à ses soixante-deux ans, comme un jeune cheval qui ne supporte ni le mors ni la bride... »

Comme on le voit, l'abbé Puissant n'est pas le seul Belge qui soit capable de constituer, à lui tout seul, un musée. Mais c'est égal, 240.000 volumes pour un seul bibliomane, c'est coquet : on songe au record du genre, à un bibliophile Jacob, ou à ce notaire Boulard, qui, sous Louis XVIII, parvint à en réunir à peu près 300.000.

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen » à l'Alliance, 16, rue de Gosselies. — Tél. : 21.60.48.

Clairol ?

Shampooing de MURY, est l'ennemi des cheveux blancs.
En vente dans toutes les bonnes maisons.

**RHUMATISMES
MIGRAINES
GRIPPE**

CACHETS C. JONAS

**FIÈVRES
NÉVRALGIES
RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES : L'ETUI DE 6 CACHETS : 5 FRANCS

Dépôt Général : PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

Le yo-yo au foyer

Tout est net et parfaitement rangé dans la claire cuisine où, ce samedi soir, Lui lit son journal à la table, près de sa femme qui tricote, cependant que leur gosse, un vigoureux gamin de trois ans, cherche à apaiser ce qui lui reste d'exubérance, avant de tomber sous la coupe d'un sommeil réparateur. L'enfant, qui traîne une chaise, ouvre une porte, grimpe au fauteuil, jette Tintin sur le pavé, s'entend admonester sans trêve ni merci :

— Descends de là... Ne va pas encore déménager le buffet... ni déballer ta ménagerie... Tu vois bien qu'il fait propre et en ordre, vilain garnement!...

Soudain, la locataire du second, rentrant « de la ville », frappe à la porte et paraît. En grand mystère, appelant le gamin, elle développe une boule de papier et en sort... un joli yo-yo jaune et vert. « Ah! oui, la marotte du jour! », fait l'homme en se replongeant dans sa lecture, dédaigneux. Sa femme, un instant, dispute l'objet au gamin, puis le lui abandonne. L'enfant le tâte, tire la ficelle, le traîne à terre, où il le laisse bientôt — ça doit être pour les grandes personnes, ce jouet — et retourne à sa caisse de bibelots.

Maman en profite pour essayer, d'ailleurs sans succès. Puis, papa intervient, histoire de faire voir que c'est « bête comme tout ». Et les disques conjugués se mettent à gigo-ter drôlement au bout de la ficelle que tiennent tour à tour les doigts maternels et paternels. Enfin, les voilà qui se mettent à monter et descendre en tournoyant; c'est l'homme qui vient « d'attraper le tour ». Il se confirme dans son nouveau talent, puis y va d'un petit laïus technique et, parlant à sa femme : rotation, inertie, traction, l'invite à un nouvel essai. Au bout d'un instant, tous deux conviennent que c'est facile et passionnant au possible, se disputent le jouet, se défient... et allez-y, petits ronds siamois, sautillez, ronronnez, allant et venant en orbes aériennes, vers madame et vers monsieur!

Mais + ut a une fin, un drawn approximatif termine un match qui sera le dernier; Lui revient à sa gazette. Elle à

Ce qui caresse

finement la bouche, la gorge et rafraîchit l'estomac, c'est l'eau des sources de CHEVRON au gaz naturel.



son tricot. Une demi-heure heureuse vient de couler dans le réduit familial... Papa et maman ont yo-yoté; sur le parquet, on ne peut faire un pas sans écraser un cube, heurter un véhicule, shotter une boule ou rouler sur une bille; deux caisses gisent vides de leurs jouets; Tintin est à califourchon sur le bras du fauteuil et le gamin aussi, mais par terre, sur le dos d'une chaise... « Ah! garnement! Qu'est-ce?... » Le gamin finit de jouer en paix.

Moralité: Amusement des parents, tranquillité des enfants!

Les collaborateurs de l'automobiliste consciencieux : les fameux produits d'entretien :

le « DUCO POLISH N° 7 » — « L'AUTO TOP FINISH N° 7 »

Renseignements : General Agencies (Du Pont), 11, rue des Chartreux, Bruxelles.

Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

Perles dans les... diffuseurs

Au micro de Radio-Conférences, le sieur Faustus, de tapageuse mémoire, énonçait sans sourciller (ça s'entend, quand le speaker sourcille), il n'y a pas bien longtemps : « Le fromage Bel Paese » est fabriqué avec du lait (téné, téné!) des meilleures vaches lombardiennes ». Sans doute y a-t-il un centre d'élevage dans la rue du Lombard, où les vaches ont quelque chose qui les différencie de leurs sœurs lombardes

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise (marque déposée), 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85.

Le col : 1 franc — La chemise : fr. 2.75

Livraison huitaine — Expédie en province

Les mots de Léopold II

On lui en a tant prêté, et de toutes les espèces, que celui-ci est peut-être authentique.

Léopold II était, comme on le sait, le plus parisien des souverains et l'argot du boulevard n'avait pas de secrets pour lui. Un matin, à Paris, comme il quittait son hôtel en automobile, le mécanicien, voulant tourner trop court, faillit renverser une marchande que quatre-saisons.

— Va donc, hé! vilain poilu! cria la marchande en menaçant du poing le souverain.

— Ta bouche, amour! répondit celui-ci en lui envoyant un baiser.



A Bruges, l'hôtel en vogue,
Celui des gens difficiles.
Est maintenant l'OSBORNE.
Accueil cordial. 22, r. des Aiguilles



Faits divers de la semaine

L'abbé Wallez s'occupe à rédiger, pour le publier, un code du yo-yo, avec projections.

La justice informe.

???

Deux lutteurs turcs se sont rendus hier à la Bourse et sont parvenus à soutenir, à bras tendus, le cours des valeurs américaines.

On leur a fait une ovation.

Qui dit NAMIR dit produit de qualité

Ses extraits suaves,
Ses lotions incomparables,
Ses eaux de toilette exquises.

L'avenir du français

Un agriculteur de Hillegom (Hollande) lance, de par le vaste monde, des prospectus.

Il y dit notamment des « jacinthes pour Noël » :

L'hiver de hors le printemps de dans

C'est comme ça que ça peut être chez vous à Noël dès que vous achetez de ces oignons à fleurs spécialement préparés. Les temps d'aujourd'hui demendent mainteant quelque chose bon marché et pourtant joli. Eh bien, en bas nous vous offrirons une chose pour peu d'argent bien rare.

Chez chaque commande un indicateur de culture vaste gratuit.

Soyons persuadés que si le vœu du *Katholieke Vlaamsch Verbond* se réalisait, c'est ainsi que, dans trente ans, les Flamands cultivés parleraient la « seconde langue ».

AQUARIUM ET MUSEE DE PISCICULTURE, 525, avenue Louise (Bois). Eau douce, eau de mer. VENTE DE POISSONS EXOTIQUES. — Arrivages hebdomadaires, nombreuses variétés.

Chez le patron

— Awel, Flup, waar is Jef?

— In 't Gasthuis, menier.

— Ja! Wat is er mée gebeurt?

— Z'emmen zyn dingen af gesnèen, voor ne yo-yo te maken...

Yo-yonni soit qui mal y pense!

L'HOTEL COMMODORE

12, Boulevard Haussmann, PARIS (Opéra)
reçoit annuellement plus de 3.400 clients belges.
C'EST VOTRE HOTEL A PARIS.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tanner.) Belka, quai Henvert, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Depot à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa, 65;

à Anvers: Mme Joris, rue Boisot, 38.

Trains de prospérité

Notre train-exposition a eu un ancêtre aux Etats-Unis, voici un quart de siècle. Ci, en effet, un articulet que nous retrouvons dans un numéro de feu *Le Petit Bleu*, de septembre 1908 :

« L'enseignement agricole aux Etats-Unis use de curieux procédés de propagande. Tous les ans, à la belle saison, des trains — appelés trains de prospérité — emportent une équipe de conférenciers qui, dans les principaux centres ruraux et les villages du parcours, donnent des conseils aux agriculteurs.

» Ils ne descendent pas du train. De la plate-forme de leur wagon, ils haranguent la foule venue pour profiter de leurs leçons. Très souvent un ou plusieurs wagons contiennent une exposition agricole que peuvent visiter les intéressés.

» Le train de prospérité s'arrête une heure ou deux dans chaque gare et de la sorte les conférenciers peuvent parler dans trois ou quatre localités par jour.

» Ces croisades agricoles durent de cinq à six semaines : elles sont un exemple intéressant de la vie intense. »

Chasseur sachant chasser sans chien

ne saurait chasser sans être chaussé par Malréchauffé, avenue de la Porte de Hal, 37, Bruxelles-Midi. Spécialiste en bottines imperméables pour la chasse et la pêche.

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

ORDRE DES SPECTACLES

VENDREDI, 14 octobre. — Spectacle coupé déjà annoncé.

SAMEDI, 15 octobre. — « La Walkyrie ».

DIMANCHE, 16 octobre (en matinée). — « Le Pardon de Ploërmel », avec Mme Clairbert, MM. d'Arkor et Colonne.

(En soirée). — « La Traviata » et « Ruses d'Amour ».

LUNDI, 17 octobre. — « La Walkyrie ».

MARDI, 18 octobre. — « Werther » et « Taglioni chez Musette ».

MERCREDI, 19 octobre. — « Madame Butterfly », et « Ruses d'Amour ».

JEUDI, 20 octobre. — « La Tosca » et « Taglioni chez Musette ».

VENDREDI, 21 octobre. — « Werther », « Taglioni chez Musette ».

SAMEDI, 22 octobre. — « Le Barbier de Séville ».

DIMANCHE, 23 octobre (Matinée). — « Werther », « Taglioni chez Musette ».

(Soirée). — « La Traviata » et « Ruses d'Amour ».

LUNDI, 24 octobre. — « Le Pardon de Ploërmel », avec Mme Clairbert, MM. d'Arkor et Colonne.

MARDI, 25 octobre. — « Les Noces de Figaro ».

MERCREDI 26 octobre. — « Siegfried ».

JEUDI, 27 octobre. — « La Tosca » et « Taglioni chez Musette ».

VENDREDI, 28 octobre. — « Les Noces de Figaro ».

SAMEDI, 29 octobre. — « Le Pardon de Ploërmel ».

DIMANCHE, 30 octobre (En matinée). — « La Traviata » et « Ruses d'Amour ».

(En soirée). — « Mme Butterfly » et « Taglioni chez Musette ».

LUNDI, 31 octobre. — « Siegfried ».

Simplicité

Un duc et une duchesse, que nous ne nommerons pas, prenaient l'air à la campagne, voici quelque temps, au trot ralenti de leur quarante-chevaux. A côté de leur voiture courait, depuis plusieurs minutes déjà, un grand garçon inconnu — un gardeur de cochons d'une ferme voisine.

A la fin, la duchesse fit arrêter la voiture pour demander à l'homme ce qu'il leur voulait.

Il expliqua que le désir de toute sa vie avait été de pouvoir un jour contempler et la duchesse et le duc.

Flattée par ce naïf aveu, la grande dame demanda :

— Mais comment pouvez-vous courir aussi longtemps?

— Oh! bien, répliqua ingénument le grand garçon, est-ce que je n'ai pas été habitué toute ma vie à courir après les cochons?

Il y eut un petit froid.

La Chaumière Brabançonne

A Gistoux, 8 km. au-delà de Wavre, entourée de vergers et de sapinières, est l'endroit idéal pour passer en septembre d'agréables et confortables vacances. Pension 35-40 francs.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Le choix difficile

Que d'incertitudes en cette demi-saison!... Que faire, que décider? La femme qui, soucieuse d'être belle, élégante et séduisante, l'est aussi d'équilibrer au mieux un budget généralement incompressible, ne sait vraiment à quel saint se vouer. Les vêtements de l'hiver dernier? Généralement, il n'y faut plus penser, car il suffit de les endosser pour s'apercevoir qu'ils datent horriblement: c'est un rétail infime, un rien trop court ou trop long, un rien trop large ou trop étroit; mais ce détail, ce rien, suffit à démoder la toilette si soigneusement mise en réserve sur un lit de naphthaline. Si les mites l'ont épargnée, envoyez-la à une parente pauvre ou à une œuvre de bienfaisance, et n'y songez plus.

Il faut donc du nouveau. Et vous voilà fiévreuse, feuilletant des catalogues, stationnant devant les magasins de tissus, éparpillant autour de vous les échantillons, parcourant tous les journaux de modes, plus incertaine et plus déconcertée à mesure que les jours s'écoulent.

Pour l'étoffe, vous êtes vite fixée. Pour la façon, c'est autre chose. Votre couturière sera, presque sûrement, un mauvais conseil, car elle optera pour le modèle le plus compliqué, ces manches travaillées, ces découpures, ces panneaux, ces corselets, ces capes, voilà au moins du joli travail, et amusant! On y peut montrer son savoir-faire, et que l'art de la couture, Dieu merci! n'est pas mort! Or, vous vous méfiez à juste titre de la complication: une robe compliquée, qui date, c'est une espèce de catastrophe, ça vous ferait prendre en dégoût l'humanité...

Alors?... Alors, les timides feront refaire la même robe que l'hiver dernier, mais avec les petites modifications, le rien en plus ou en moins qui la rajeunira...

Et les audacieuses iront de l'avant: elles choisiront un style.

Le home fait l'homme, car celui-ci se laisse considérablement influencer par le milieu où il vit et par les choses dont il aime s'entourer, tels que les divers meubles élégants qui composent un intérieur luxueux et confortable, fournis par Nova, 65, rue du Midi, Bruxelles. — Téléph.: 12.24.04.

Salmigondis

Un style? Quel style? 1830? Evidemment, la manche à gigot... Mais les belles romantiques avaient, il faut le dire, avec leurs jupes sans imagination, un petit air étriqué, horriblement bourgeois. Et puis, l'époque 1830 exige des cheveux, des masses de cheveux, en coques, en boucles, en bouffants. Au rancart, le 1830 — d'ailleurs, le règne de Louis-Philippe (bonnets de coton, mitaines et souliers de prunelle) vous a toujours écœurée.

Le second Empire? Eh! eh! pas si mal que ça, à la fois grande dame et lorette, et féminin en diable... Et quels adorables chapeaux! Oui, mais le second Empire sans crinoline... Et, tout de même, la crinoline, vous ne voudriez pas... Passons.

Alors quoi? 1880, avec ses jerseys moulant le buste, et ses tournures, et ses visites à ailerons de pingouin? Ou 1900, avec ses robes en cloche, ses manches à « patouillettes » ses devants de lingerie fine et de dentelle précieuse, et ses cols baleinés? Oui, à la rigueur. Mais vous savez bien que les chapeaux de ces époques-là étaient « impossibles »!

Il reste l'Empire, l'Empire tout court. Pour celles qui ont de belles jambes et une belle gorge, c'est une mode flatteuse. Evidemment, elle exige les tissus riches: lourds brocarts, velours somptueux, satins étincelants, et l'on ne porte que de la laine. Une robe Empire en laine, vous vous rendez compte!...

L'audacieuse en question recourra fatalement à un compromis: elle mélangera les styles; elle prendra à l'un son chapeau, à l'autre ses manches, au troisième une draperie. Si elle est jeune, jolie, hardie et qu'elle a de l'esprit et du goût, ce sera charmant. Si elle n'a rien de tout cela, ce sera moins charmant. Mais comme elle ne s'en apercevra pas, il y aura du plaisir pour bien du monde...

La nouvelle collection

de chapeaux d'automne est présentée en ce moment chez S NATAN, modiste; sont mis en vente de ravissants modèles en beau velours et feutre à partir de 150 francs.

121, rue de Brabant.

Patience et longueur de temps

Si vous avez du bon sens, voilà la solution que vous adopterez: vous attendrez la mode d'hiver, tranquillement; vous l'attendrez en restant chez vous. Vêtue d'une blouse de ménage, vous entreprendrez de ces grands travaux qui sont toujours en retard au moins d'une saison, vous chambarderez votre maison du haut en bas, en faisant de la peinture, de la menuiserie, de l'électricité ou des raccommodages.

Quand vous serez absolument forcée de sortir, vous mettez n'importe quoi sous votre imperméable ou votre manteau d'auto. Coiffée d'un béret, chaussée de souliers plats, tout animée par vos travaux domestiques, avec cet air amable et joyeux d'une-qui-s'en-fiche, vous serez jolie à croquer. Et cela vous permettra de voir venir et d'arriver sans impatience au jour où vos journaux déclareront: « La mode de... s'affirme de plus en plus », ou: « Il s'avère que la vogue de... n'est pas près de finir », ou telle ou telle phrase rassurante qui fera que vous commanderez à coup sûr la délicieuse toilette qui vous fera jaillir, papillon éblouissant, de votre chrysalide ménagère.

Et qui sait si, parfois, le papillon ne regrettera pas la chrysalide?

L'esprit et la ligne

Il faut un esprit supérieurement artiste pour conseiller, à première vue, la ligne à adopter par chaque femme. Anita Velt vous invite, Madame, à visiter ses salons où elle vous présentera sa superbe collection de modèles de Paris.

Une toilette d'Anita Velt donne à la femme qui la porte la ligne qui convient à sa plastique.

ANITA VELT, 60, rue de Namur.

Des gants pour le soir

...ou « une main de fer dans un gant de velours ».

Cette phrase fameuse est ici à sa place. Le gant de velours est, en effet, la dernière trouvaille des couturiers

Un beau parapluie de qualité irréprochable s'achète à la maison **ARDEY**

78, rue de la Montagne. 5 % aux lecteurs du «Pourquoi Pas?»

Attention aux mains!

Ne montrez jamais vos mains, si vous voulez ne pas laisser deviner ce que vous faites.

Chaque métier, en effet, chaque profession détermine une déformation caractéristique de la main.

Les doigts du pianiste présentent de très légers épaissements sur le bord externe du pouce et de l'auriculaire. On y trouve aussi l'écaillage des ongles occasionnée par le choc sur les touches de piano.

Le violoniste, le harpiste, le violoncelliste ont des durillons différemment placés sur les doigts.

La main de l'écrivain, du dessinateur, du peintre se reconnaît au léger durcissement de la peau, que la pression du crayon, de la plume ou du pinceau occasionne au médius droit.

Le teinturier, malgré tous les lavages, conserve encore sous l'épiderme de ses mains un coloris indélébile.

Il n'est pas jusqu'à la main du rentier et du propriétaire qui ne présente quelques déformations en rapport avec leurs occupations désintéressées. Les uns ont la main calleuse du joueur de tennis ou du canotier; les autres ont tout simplement la petite tache brune, caractéristique du fumeur invétéré.



Le gourmet

Julius Stettenheim se promenait un jour aux environs de Bayreuth, et il s'arrêta dans une auberge de village pour y boire une tasse de café. Cependant, avant de s'asseoir, il demanda à la servante s'il y avait de la chicorée dans la maison.

— Sûr, Monsieur, dix paquets au moins.

— Apportez-les moi tous, commanda Stettenheim.

Et quand cet ordre bizarre eut été exécuté et que la servante eut juré ses grands dieux qu'il n'y avait plus une miette de chicorée dans la maison, Stettenheim s'écria d'une voix soulagée:

— Et maintenant, faites-moi du café!...

LE TAILLEUR **MODESTE** a OUVERT son MAGASIN
330, Rue Royale, 330

Renoncement

Co toudi d' Jean l' malin :

D' Jean l' malin vié à Mons en voyage avé s' père, i sin vont deîner aux caves de Munich. On leu z'apporte des beefteaks avé des pétotes frites.

D' Jean l' malin laye tous lés pétotes à s' père. C'ti-ci li dit :

— Prinds-in avec.

— Non, non, elles sont bonnes; prénez tout.

— Mais, éié ti?

— Bah! l' viande est asséz bonne pour mi.

TAPIS **Carpettes - Couloirs**
Achetez-les directement aux
ETABLISSEMENTS Jos. H. JACOBS
à VILVORDE
en tous genres — Tél : Bruxelles 15.05.50

Farces de collégiens

Les écoles ont rouvert leurs portes. Les potaches recommencent leurs farces.

Il s'agit cette fois d'un bon vieux Polonais, professeur d'allemand dans un de nos athénées, et qui est sourd comme un pot.

La classe n'est pas commencée depuis un quart d'heure qu'un élève lui demande la permission de sortir. Il la lui accorde.

Deux minutes après, avant que le premier soit rentré, un autre élève lève la main, fait claquer ses doigts et feint d'être extrêmement pressé:

— M'sieu! M'sieu! M'sieu! supplie-t-il... Et à peine plus bas: Puis-je aller embrasser votre femme?

— Mon ami, il y a déjà quelqu'un! répond paternellement le bon Polonais.

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

L'humoriste et les huîtres

Mark Twain se trouvait un jour dans un restaurant de New-York, non loin de deux jeunes gens bruyants dont les commandements faits d'une voix haute l'importunaient. L'un d'eux, à un moment, appela le maître d'hôtel et se renseigna sur les huîtres.

— Apportez-m'en une demi-douzaine, conclut-il, mais n'oubliez pas dire au chef pour qui elles sont.

— C'est cela, renchérit l'autre, donnez notre nom, de cette façon tout ira bien.

Justement, un garçon passait près de la table de Mark Twain, et le célèbre humoriste l'interpella, imitant la voix des jeunes gens:

— Dites donc, apportez-moi une douzaine d'huîtres, voulez-vous, et s'il vous plaît, dites mon nom à chacune des douze, ainsi tout ira bien.

Les deux jeunes gens bruyants ne surent s'ils devaient se fâcher ou rire. Ils gardèrent le silence. C'est tout ce que désirait Mark Twain.

SAUMON KILTIE

Véritable saumon canadien en boîtes, toujours frais. Le Saumon Kiltie est le plus fin des poissons. Il trouve sa place sur toutes les tables. Son prix est inférieur à celui de n'importe quel autre poisson.

Une jolie histoire pour le cinéma

Il y a quelques années, les marins du navire anglais « Assistance » apercevaient une bouteille flottant au large des côtes d'Amérique.

Distraction et curiosité. L'équipage pêcha la bouteille. On découvrit à l'intérieur une feuille de papier assez bien conservée. Elle portait ces mots romanesques: « Je suis une jeune fille qui cherche un fiancé. Je confie à cette bouteille le soin de découvrir celui qui sera l'élu de mon cœur ».

La lettre était signée miss Byme, et elle donnait son adresse en Irlande. Aussitôt, plusieurs matelots écrivirent à la jeune fille. La réponse mélancolique arriva bientôt.

— Hélas! disait miss Byme, j'ai jeté cette bouteille à la mer il y a quarante ans. Aujourd'hui, je suis vieille et j'ai les cheveux blancs.

Tout pour la photo: Appareils de marque — Produits de choix — Tous travaux soignés pour amateurs. — Maison Rodolphe (Castermans), 25, rue du Midi, 25. (Ouvert le dimanche jusque midi.)

LA BAISSÉ DÉCLENCHÉE
PAR

LA CENTRALE BELGE DU VETEMENT

a été accueillie avec enthousiasme, par un public fatigué de payer des prix exagérés.

Cette initiative lui a valu de nombreuses marques de sympathie et d'encouragement dues non seulement au point de vue du prix, mais également à celui de la qualité, de la coupe élégante et du fini du vêtement.

Ses séries de costumes à 475 et 575 francs
Ses pardessus à 375, 475 et 575 francs

sur mesures, en haute nouveauté pure laine, bien coupés, font l'étonnement et l'admiration des acheteurs. A la C. B. V. pas de confections, pas de bluff, pas de phrases ronflantes, mais des faits tangibles et probants.

RENDEZ-VOUS COMPTE

BOULEVARD BISCHOFFSFEIM, 28,

et RUE DES EBURONS, 10, BRUXELLES

Ouvert de 9 à 19 heures. — Le dimanche de 10 à 12.

Variations sur Sap

La mode était, voilà quatre-vingts ans, de plaisanter Alphonse Karr à propos de son patronymique : Karrabin, Karrabancs, Karravelle, Karracolle, etc.

Un de nos lecteurs s'en est souvenu et a fait sur M. Sap des plaisanteries *ejusdem farinae*.

???

La foule attend le ministre flamant et l'accueille par des cris divers :

— Ha! Saparrive, Sapisdaar! Sapestlà, en Sapoclaque! Vive Sapoléon! Habasap! Sapobas! Sapobus, Sapska, Sapomou, Sapolit, Sap-au-lit, Saptimbanque, Sapolitique, Sapki-dort, Sapaphône, Sapavin, Sapide, Sapjak, Saporifique, Sape-loos, Saptanique, Sapcastique, Saperlipette, Saptobriand, Sapgluire, Sapbardeur.

On peut continuer... mais il y a danger de tomber dans un gagaïsme de derrière les fagots.

CHASSE

Vêtements — chaussures — guêtres
Imperm. — salopet. — bas — chapeaux
— Spécialités pratiques et étudiées —

VAN CALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Sensibilité

Cette jeune et belle madame, qui vient de perdre son mari, tué dans un accident d'automobile, reçoit les consolations d'une amie :

— Voyons! ma chère, un peu de raison!... Il faut réagir contre la douleur. Prenez courage.

— Je suis résignée, gémit la veuve en s'essuyant les yeux. Mais vous connaissez mes nerfs: « un rien » les ébranle!

Avant de partir

pour vos excursions d'été, faites simonizer votre voiture chez Simoniz, 92, avenue d'Auderghem. — Tél. 33.76.72.

La crise

— Garçon, qu'est-ce que vous avez comme légumes?
— Il ne nous reste que de la purée, monsieur.

Le client, accablé :

— De la purée?... Je n'en sortirai donc jamais!

CYRILLE

17, Chaussée de Waterloo, 17
(Porte de Hal)

Toutes les grandes marques de chapeau.
Tous les vêtements anglais de style.

Bon cœur

Sur la terrasse d'un café. Un voyou tout effloqué offre des billets de loterie :

— Mesdames et Messieurs, un demi-million pour un franc...

M Prud'homme, avec bonhomie :

— Mon ami, gardez vos billets; j. m'intéresse trop à votre position, qui ne me paraît pas très brillante, pour vous priver d'une telle chance de fortune...

J. PISANE

116, chaussée d'Ixelles, 116
CHAPELIER-TAILLEUR

Courses mongoles

Sait-on qu'il existe, en Asie, un pays où les courses de chevaux passionnent les gens — courses peu banales qui n'ont rien de commun avec celles que nous connaissons? Elles ont lieu en ligne droite. Leur distance atteint parfois trente kilomètres. Aussi la plupart des concurrents restent-ils en route. A côté de ces courses, notre « Gladiateur » est donc un jeu d'enfant. Le jockey mongol est un gamin de dix à douze ans qui monte sans selle et s'agrippe à sa monture.

Mais ce qui est curieux, c'est que, là-bas, tout cheval devant prendre part à une course est soumis à un jeûne sévère. C'est dire qu'il est difficile d'y pratiquer le doping.

Pour votre poésie... une seule adresse.
Le Maître Poëlier, G. PEETERS

38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi. — Téléphone : 12.90.52

Presque...

Vers les années 1900, aux environs de Carlsbad, dans la campagne ensoleillée Des paysannes font la moisson.

Un homme à la moustache blanche s'approche et, s'arrêtant devant les travailleuses, les considère sans parler. Deux des femmes se poussent le coude :

— On dirait Bismarck!

— Mais il est mort, grande sottise!

— Je te dis que c'est Bismarck... Tu vas voir, d'ailleurs, Et, effrontément :

— N'est-ce pas, Monsieur, que vous êtes Bismarck?

— Presque... répondit Clemenceau.

Voyons, Madame, profitez de vos vacances

Pour moderniser avec art votre intérieur, adressez-vous au Studio d'art des FABRICANTS REUNIS, 113 Marché-aux-Herbes, dont les ensembliers-décorateurs s'occuperont de la vente de vos anciens meubles, vous fourniront du papier peint, des tentures, du mobilier et vous formeront aux meilleures conditions possibles un home ravissant.

Langage professionnel

Un ami est venu chercher en voiture, pour les conduire à un bal, l'architecte Gratteciel et sa femme.

— Ta femme est prête? demande l'ami.

— Oui, répond Gratteciel. Son édifice esthétique a déjà atteint l'étage supérieur... Maintenant, il ne reste plus qu'à peindre la façade.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78

SES BELLES TEINTURES. SES NETTOYAGES SOIGNÉS —::— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

ACHETEZ VOS FOYERS

A LA MAISON F. VERHASSELT

Dépositaire des Usines Surdiac.

54-56, rue Saint-Pierre, BRUXELLES-NORD. — Tél. 17.44.39

Utilise braisettes
économiques

10 x 20 — 15 x 30
20 x 30



Récupération
totale
de chaleur.

PRIME OFFERTE A TOUT ACHETEUR D'UN FOYER.

Pourquoi dit-on ?

Pourquoi dit-on : il porte un nom à coucher dehors ?

Voici une explication :

Au siècle dernier un gentilhomme gascon arrivait de nuit dans un village. Il était plus de minuit ; il frappa longtemps à la porte de l'unique hôtellerie sans pouvoir réveiller l'aubergiste.

A la fin ce dernier lui cria :

— Qui êtes-vous ?

— Je suis le baron de Malgouyre-Estressacdesbas-de-Bagnac-Saléchan !...

— Monsieur, répondit l'hôtelier, j'en suis bien fâché, mais je n'ai pas assez de chambres pour loger tous ces messieurs-là...

Et il referma sa fenêtre.



Propos de crise

De *La Lanterne*, n° 4, 14 juin 1868 :

— Mais pourquoi donc voulez-vous fonder cette caisse spéciale, demandait un orateur au gouvernement ?

— Pour la vider ! s'écria Rochefort, devançant ainsi la réponse du gouvernement — qui n'aurait certainement pas trouvé mieux.

Socialistes, Neutres, Libéraux, Catholiques,
Attendez vainement l'effet d'un candidat
Manifestes trompeurs autant que bucoliques !
Voici du positif : « Votez pour le SAMVA ! »
Au moins soyez certain d'avoir un résultat.

Pointes sèches

Quelques « portraits » de Léon Gozlan :

Balzac : Hercule en pantoufles, filant des feuillets aux pieds de ses créanciers.

Alfred de Vigny : Une admirable extinction de voix.

Stendhal : Un Mérimée bouillonnant.

Mérimée : Un Stendhal en gelée.

Georges Sand : Talent viril, dit-on. Pas du tout. Romancier pour femmes.

Jules Sandeau : Ah ! celui-ci, talent très viril. Romancier pour dames ; voilà la nuance.

Hugo : Un minutieux et un grandiose.

Musset : Lord Byronet...

Quelle couche

de colle y a-t-il donc sur les rouleaux de papier gommé du fabricant Edgard VAN HOECKE, pour qu'ils collent aussi bien sur les emballages ?

Avenue de Roodebeek, 197. Tél. : 33.96.76 (3 lignes).
Demandez échantillons d'essai

Humour britannique

Les conditions climatiques ne doivent jamais, dit-on, influencer aucune forme de sport.

Il ne peut pourtant pas être question de jouer au billard pendant un tremblement de terre.

???

Le professeur Bramer, qui a écrit un livre tout à fait passionnant sur les moustiques, prétend que ceux-ci ont un instinct domestique étonnant.

Alors, pourquoi ne restent-ils pas chez eux ?

???

— Docteur, dites-moi la vérité. Ma vie a-t-elle été réellement en danger ?

— Madame, je vous ai rendu visite deux fois par jour.

Les recettes de l'oncle Henri

Œufs brouillés aux champignons

Hachez les champignons provenant du bouillon et mélangez au jus de 4 belles tomates. Battez ensuite avec les œufs voulus, selon le nombre de convives, en remuant constamment la poêle pendant la cuisson.

Chômage

Ine pitite brubeuse sor Avreu :

— Ine pitite charité, s'i v' plaît, mossieu, mi mère est vèvé avou cinq éfants et m' papa est sins ovrège.

Le Palais des Beaux-Arts

dont nous avons exposé sommairement, il y a huit jours, le programme musical de la prochaine campagne, organise aussi quatre concerts d'orgue — les concerts « Pro Arte » de musique de chambre — et une série de grands galas artistiques.

Les Ballets russes de Monte-Carlo ouvriront la série de ces galas en collaboration avec la Société des Spectacles du Palais des Beaux-Arts. Ces ballets, formés par la plupart des éléments de la compagnie Serge de Diaghilev, sont pour le moment les représentants attitrés de la grande tradition chorégraphique russe. Ils donneront les 17 et 18 courant, à 9 h. du soir, deux soirées dont les programmes sont différents.

L'eau de pluie automatiquement...

pour votre chauffage par le vase d'expansion « Néo-Calcaire ». TRUYEN, 600 fr., chez les installateurs ou 1, rue des Œillets.

L'éternel féminin

Au cours d'une réunion féminine, ces dames parlent « maris ».

— A propos, dit l'une d'elles, permettez-vous au vôtre d'avoir une clef pour rentrer la nuit ?

— Oui, répond une autre ; cela lui fait plaisir, et il est si fier de la montrer, au café, à ses amis !

— Et il n'en profite pas pour rentrer tard ?

— Oh ! non, c'est une clef qui ne va pas dans notre serrure...



BUSTE développé,
reconstitué
raffermi en

deux mois par les **Pilules Galégin** — seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : 20 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

Les temps sont durs

Tout augmente. La crise sévit et il faut s'ingénier pour gagner son pain.

Voici quelques moyens d'une honnêteté très relative, mais rémunérateurs.

On fait insérer dans un journal l'annonce suivante :

Une machine à coudre, fonctionnement garanti, sera envoyée franco contre un mandat-poste de 15 fr. 50. Ecr. à X.

X... envoie un dé, du fil et une aiguille.

Un autre individu s'engageait à donner, au reçu d'un mandat de 1 franc, un moyen très simple d'écrire sans plumes et sans encre. A ceux qui envoyaient leurs vingt sous, il conseillait de prendre un crayon.

A citer l'annonce suivante :

Pour deux francs, on indique un moyen infaillible de gagner au minimum quarante francs par jour, sans aucun dérangement. Adressez un mandat-poste à X.

La réponse qu'on recevait était simple : « Faites comme moi ».

Essayez... si vous ne craignez pas la correctionnelle.



Consommateurs, ouvrez l'œil. N'acceptez pas une contrefaçon. Il y en a beaucoup. Exigez un MARTINI

Henri III et Le Titien

Quand, en 1574, Henri III, après avoir quitté le trône de Pologne, passa à Venise, avant de prendre possession de la couronne de France, il alla visiter le Titien dans sa propre maison. Le peintre ayant rappelé au roi que, près d'un demi-siècle avant, il avait peint le portrait de François Ier, d'après une médaille :

— Eh bien, dit gaiement Henri III, je vous enverrai, dès mon arrivée à Paris, une médaille me représentant, afin que, s'il vous plaît, vous exécutiez mon portrait.

— Je ferai mieux, répondit le Titien, je me rendrai moi-même à Paris, et, sire, j'aurai le bonheur de vous peindre d'après nature.

— Sera-ce bientôt ? demanda le roi.

— Hélas ! non. Pas avant quatre ou cinq ans. J'ai en ce moment beaucoup de travaux à exécuter.

Et comme Henri III paraissait surpris :

— Oh ! sourit le Titien, je suis encore jeune.

Il avait quatre-vingt-dix-sept ans !

Il mourut à quatre-vingt-dix-neuf !

BOTTES

et bottines imperméables en cuir ou en caoutchouc. — Vêtements et accessoires pour chasse. :: :: VAN CALCK, 46, rue du Midi, Brux.

Tête de veau

Un de nos plus sympathiques confrères, bien connu pour sa calvitie absolue, qu'il ne songe d'ailleurs pas à déguiser, chassait dimanche dernier.

Intrigué par sa maladresse peu commune, un garde champêtre lui intime l'ordre d'exhiber son permis.

Notre confrère, qui était en nage, passe un mouchoir sur son parfait ivoire, tire de la poche extérieure de son veston un papier qu'il tend au fonctionnaire.

Celui-ci assujettit posément ses lunettes et lit à haute voix : « Tête de veau ! ».

— Oui, s'écrie-t-il, c'est bien cela ! Eh bien ! monsieur, vous me croirez si vous voulez, c'est la première fois que je vois un signalement régulier !

Puis il rend le papier à notre confrère ahuri qui, au lieu de son permis de chasse, avait donné au garde champêtre le menu de son déjeuner.

Bata
 45, Marché-aux-Poulets, 45
 FILIALE : 4, GRAND'RUE, 4, A MONS
 Voyez nos élégants souliers satin à 29 et 49 fr.
 Nos ravissants modèles crêpe de Chine à 59 fr.
 — Bas véritable « Bemberg » 25 fr. —
Bata

Une triple manifestation

L'Association des Ingénieurs commerciaux sortis de l'Institut supérieur de Commerce du Hainaut donnera, cette année, son banquet traditionnel le dimanche seize octobre, à 14 h. 30, dans la Salle Académique de l'Institut supérieur de Commerce de Mons, sous la présidence d'honneur de M. Fulgence Masson, ministre d'Etat.

A cette occasion, l'Association organise des manifestations de sympathie et de reconnaissance en l'honneur de M. Emile Jottrand, l'éminent directeur de l'Institut, qui vient d'obtenir un congé de durée illimitée, et de MM. les professeurs Alphonse Lambilliotte et N. Wayngurten, qui se retirent de l'enseignement, atteints par la limite d'âge.

Il sera offert à M. Jottrand la Médaille d'Or de l'Association ; à M. Wayngurten la Médaille d'Argent, et à M. Lambilliotte son portrait peint par le Maître Jean Laudy.

Les personnalités de MM. Jottrand et Lambilliotte, notamment, sont trop connues et les services qu'ils ont rendus sont trop appréciés pour que nous ayons à insister sur le caractère et la portée des manifestations dont ils seront l'objet.

C'est avec joie que *Pourquoi Pas?* s'y fera représenter.

**VOTRE FORTUNE SUBIT DES REVERS
 ASSUREZ-VOUS SUR LA VIE
 « UTRECHT »
 30, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES**

Tiesse di hoïe, va !

Es scole, li maisse à gamin :
 — Qu'est-ce qui c'est qu'ine homicide ?
 Li gamin. — C'est li ci qui towé ine homme.
 Li maisse. — Et on suicide ?
 Li gamin. — C'est l' ci qui towé on suisse !

Tout s'arrange

Le célèbre abbé Prévôt fut nommé aumônier du prince de Conti.

— Monsieur l'abbé, lui dit le prince, vous voulez être mon aumônier, mais je n'entends pas de messe.

— Comme cela tombe bien, monseigneur, moi... qui n'en dis pas !

SARDINES SAINT-LOUIS

Un demi-siècle de succès dans le monde entier a définitivement classé parmi les délicatesses de premier plan les Sardines Saint-Louis. Il est de bon ton de servir en famille et à ses amis, des Sardines Saint-Louis.

T. S. F.

Un record de distance

Jusqu'à présent, l'interview radiophonique mettait deux interlocuteurs en présence devant le microphone. C'était l'enfance de l'art. Les Allemands vont faire mieux : ils vont réaliser l'interview à distance. La Rundfunk annonce une conversation tenue avec le célèbre aviateur von Gronau, à Batavia, et qui sera diffusée à Berlin.

GARANTIE ABSOLUE



SABA

RADIO

ET² RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX

Mécontentement

La politique règne en maîtresse sur la radio allemande. Les politiciens sont très contents, mais les sans-filistes ne le sont pas du tout. Dans certains journaux de gauche, la rubrique radiophonique « Ce qu'il faut écouter », est remplacée par : « Ce qu'il ne faut pas écouter ».

En outre, de nombreux auditeurs refusent de payer leur licence. Il y aurait, paraît-il, 40,000 défaillants au 1^{er} octobre.

Une révolution dans le domaine de la radio

Aucune invention n'a suscité autant d'intérêt au cours des quelques années passées, parmi le monde technique de la radio, que le système de communication Stenode.

Des discussions et entrevues entre les plus réputés savants et le Docteur Robinson (inventeur du récepteur Stenode) au sujet de l'influence de la lampe détectrice et le rapport du Docteur Robinson sur le fait que les franges de modulation d'une longueur d'onde interférente, sont automatiquement éliminées lorsqu'on emploie des circuits très sélectifs, et que l'on prend des précautions spéciales pour éliminer les effets d'une onde porteuse voisine, clarifièrent l'atmosphère et il devint indiscutable qu'avec l'invention du Stenode le Dr Robinson avait posé des principes d'une importance fondamentale.

En mettant au point le récepteur de concert Stenode, des circuits à très grande sélectivité furent établis, en faisant usage du cristal de quartz piezzo-électrique pour la stabilisation de la moyenne fréquence et cette application particulière des principes du Stenode prouva définitivement qu'on pouvait atteindre un degré de sélectivité inconnu jusqu'alors, sans nuire à la qualité musicale de la reproduction.

Le récepteur actuellement présenté sous le nom Stenode permet la réception des stations écartées seulement de 5 kilc. sans qu'elles ne s'interfèrent l'une l'autre; la reproduction musicale étant étonnante.

Pourquoi?

Les conférenciers qui parlent à la radio disent-ils toujours qu'ils ont peu de temps? — Les speakers toussent-ils toujours pendant leurs annonces, et non entre deux annonces? — Les postes émettent-ils les œuvres les plus mé-

diocres en annonçant que c'est à la demande de leurs auditeurs? — La radio sollicite-t-elle toujours directement l'avis du public, alors que les théâtres ne posent jamais cette question?

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPE QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros : 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Petites nouvelles

La puissance du poste de Toulouse va être portée à 100 kw. — Soulignons dans les prochains programmes de l'I. N. R. : le 16 octobre, reportage-parlé de l'inauguration du monument Ernest Solvay, à Bruxelles; le 1^{er} novembre, reportage du match de foot-ball Diables Rouges-Londres, au Heysel; le 29 octobre, *Pelléas et Mélisande*, avec des artistes de la Comédie-Française et de l'Odéon. — Une caravane de septante voitures est partie de Londres dans le but de parcourir l'Angleterre en faisant de la propagande pour la radio.

Une anecdote sur Marie Sasse

Vers 1877, Albert Vizentini, qui dirigeait alors le théâtre lyrique de la Gaite, ayant appris le grand succès que la célèbre cantatrice venait d'obtenir en Italie dans « Lucrezia Borgia », de Donizetti, songea à monter l'ouvrage, qui était inconnu à Paris, et proposa à Marie Sasse de chanter le rôle.

On se préparait à mettre « Lucrezia Borgia » à l'étude au square des Arts-et-Métiers, lorsque Victor Hugo intervint pour faire défense de représenter cette traduction. Directeur et interprète étaient désolés. Marie Sasse eut l'idée d'aller rendre visite au poète des « Odes et Ballades » pour tâcher de le faire revenir sur sa décision.

Victor Hugo avait horreur de la musique et des musiciens. Il avait été impuissant sous le second Empire à empêcher les représentations d'« Ernani » et de « Rigoletto » à la salle Ventadour. Les temps étaient changés. Il était maintenant maître de la situation. Aucun argument ne put le faire changer d'avis, aucune prière ne le toucha. Cependant, comme la cantatrice insistait, Victor Hugo lui proposa de jouer le drame, assurant que le rôle de Lucrece lui irait à merveille. Marie Sasse, très étonnée de la proposition, crut devoir la décliner : elle était chanteuse et non pas comédienne.

L'affaire n'alla pas plus loin. Albert Vizentini dut renoncer à monter l'ouvrage et Marie Sasse à reparaitre devant le public parisien. Ce fut alors qu'elle partit pour l'Espagne, où elle fit cinq saisons.

Les NOUVEAUTÉS NORA

ONT RETENU L'ATTENTION DES VISITEURS
du

SALON DE LA T. S. F. de Bruxelles



NORA

RADIO

A. & J. DRAGUET, 144, RUE BROGNIEZ, BRUXELLES-MIDI

BON, sans frais ni engagement pour documentation détaillée.

NOM

ADRESSE

STENODE

RÉVOLUTIONNNE
LA RÉCEPTION EN
Radio

En grandes ondes En petites ondes
15 Stations. **81 Stations.**

■ REPRODUCTION MUSICALE
INCONNUE A CE JOUR ■

RADIO STENODE

212, Avenue Rogier, 212, Bruxelles.
TÉLÉPHONE : 15.39.01

Musset dans « Le Misanthrope »

Guizot a eu la rare fortune de voir Alfred de Musset jouer le rôle de Philinte dans le *Misanthrope*. Il ne semble pas avoir gardé une heureuse impression de cet extraordinaire spectacle. Voici, en effet, ce que nous lisons dans une lettre adressée par lui, le 20 juin 1836, à Mme Laure de Gasparin :

J'étais samedi soir chez la princesse Belgiojoso. On a imaginé, pour nous désennuyer, d'engager Lafont, l'ancien acteur, qui se trouvait là, à dire des vers. Il a joué avec M. Alfred de Musset le premier acte du *Misanthrope*. Mon amie, Alceste est devenu un bon marchand de la rue des Lombards, tranquille, vertueux, grognon, un peu sentimental, à force de lecture plutôt que par nature; Philinte, un sceptique moqueur, bien vain de son scepticisme, perdu dans la plus basse, la plus lointaine queue des adorateurs de Mme Sand; et Oronte, un élève de M. de Musset, si ce n'est M. de Musset lui-même.

Plus j'écoutais, plus j'étais choqué, indigné, humilié. Ces admirables paroles de Molière, si élevées, si sensées, si passionnées, si simples, si profondes; ces dédains si hauts, ces ridicules si élégants, tout cela abaissé, travesti, faussé et deux acteurs parfaitement contents d'eux-mêmes se rengeant, se pavanant dans leur stupidité, leur vulgarité; c'était un spectacle insupportable. Décidément, et, en toutes choses, notre temps a grand besoin qu'on le relève; l'abaissement est son mal; heureusement, ce mal n'est pas dans le fond même des idées et des sentiments généraux du temps; il tient surtout aux personnes, à leur situation momentanée et à une foule de causes petites, passagères, qu'on peut combattre avec succès, mais le combat sera rude et long.

Tristan Bernard et les idiotismes

Tristan Bernard voulait acheter une villa sur la côte d'Azur. Il parcourut, dans sa voiture, toute la Riviera en quête d'un joli coin...

Voici qui fera l'affaire. Près de Beauvallon, dans le Var, un écriteau: A vendre ou à louer. Le plus magnifique panorama sur la mer que l'on puisse souhaiter; à cent mètres des forêts de pins et de chênes-lièges; une rivière, oh! une

rivière sans prétention, mais d'une eau claire et gentiment bavarde. Pas de voisins immédiats. Parfait.

— C'est grand? demande Tristan Bernard au gardien de la villa.

— Quatre mille mètres de superficie, 250 oliviers en plein rapport.

— Combien?

— Oh! monsieur aura ça pour un morceau de pain.

Le malheur est, dit ici Tristan Bernard, que je suis beaucoup trop imprévoyant pour avoir sur moi, comme ça, des morceaux de pain. Je repartis donc avec ma petite auto à Agay — 7 kilomètres — où j'achetai un pain de seigle mignon comme tout. Je revins à la villa, elle venait d'être vendue.

Excès de zèle

Le roi Louis XI ne brillait pas par la propreté.

Un soir, l'un de ses gardes voyant un pou se promener sur le collet de son habit, s'approche. Discrètement, il saisit l'ignoble parasite et l'écrase entre ses doigts.

— Qu'est-ce que c'est? demanda Louis XI.

— Oh! Sire, peu de chose, un simple pou.

— C'est une marque que je suis homme, répond le souverain d'un air grave.

Et il fait donner quarante écus à son serviteur attentif. Cette scène n'avait été remarquée que d'un officier. Or, celui-ci, alléché par l'espoir d'une récompense, aborde un jour le roi et fait semblant, avec le pouce et l'index, d'enlever quelque chose sur l'épaule du potentat.

— Qu'est-ce que c'est?

— Oh! pas grand chose, sire, une misérable puce.

— Pendard, s'exclama le roi, me prends-tu pour un chien!

Et au lieu de quarante écus, il lui fit donner quarante coups de bâton.

Réglage unique.
Grandes et petites ondes.

Construction entièrement américaine.

Nouvelles lampes.
Châssis flottant.
Contrôle de son.
Changement tonalité.

Sans souffle.
Sans harmoniques
Sélectivité 9 kc.
Garantie formelle.
Stock complet, pièces de rechange.



7 p. c. majoration
paiement 12 mois.
12 p. c. majoration
paiement 18 mois.

LE MIDGET 210-5, Superhétérodyne à 7 lampes. Prototype de la série « Etoile ». Pour tous renseignements, adressez-vous à

LA RADIOPHONIE BELGE

Société Coopérative, 53, rue du Poinçon,

et à ses Dépôts :

LIEGE : 12, rue du Mouton Blanc

ANVERS : 13, rue de l'Imprimerie;

GAND : 113, rue de la Roseraie;

Qui vous mettront en rapport avec ses distributeurs locaux.

Notice gratuite sur demande.



C'EST LE BON SENS

Vous ne connaissez point ANVERS
si vous n'êtes monté au

Panorama du Torengbouw

(Propriété Algemeene Bankvereniging — Soc. An.)
Le plus haut gratte-ciel d'Europe.

Ascenseur rapide et salon de consommation.

VOYAGES EMILE WIRTZ

ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS



Le Théâtre abracadabramit

La littérature et les maisons commu-
nales. — Les origines du Rataillon.

Lepage s'agrandit. — Un coup
d'œil sur les fidèles. — La
pièce ou ce qui en tient lieu.

Réflexions mélancoliques.

Les historiens à venir ne manqueront pas de s'étonner du nombre prodigieux d'esthètes qui sont fournis par les services publics, ou, plutôt, que les services publics ont naantis du potage et de l'entrecôte quotidiens en échange des légères prestations de travail, afin qu'ils pussent se consacrer à l'art, *œuvrer*, comme on dit dans ces milieux-là.

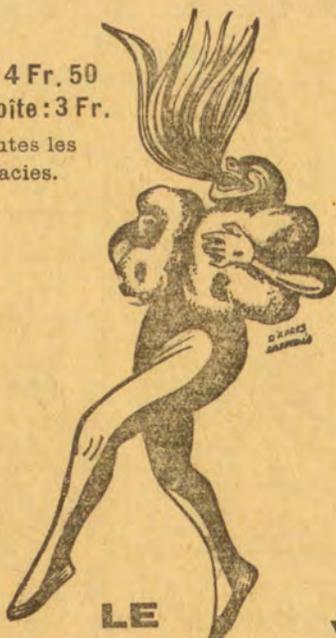
Les P. T. T., le ministère de l'Intérieur et les Finances s'enorgueillissent de romanciers, de critiques et d'essayistes. Ceux-ci n'ont pas bouleversé l'univers, mais ils ont du moins charmé leurs loisirs d'une plus noble façon que les haéros de Courteline et, à tout prendre, il vaut mieux s'épanndre en des revues confidentielles que de dresser des escargots dans un pupitre, tricoter des bas ou jouer du cor de chasse sous les combles « du département ». Les administrations communales, soucieuses de suivre la mode des spécialités, se sont confinées dans l'élevage des dramaturges : Schnaerbeek réchauffe Michel de Ghelderode, auteur de pièces shakespeariennes, sybillines et convulsives; Ixelles sustentée en ses bureaux Albert Lepage, auteur, animateur, comédien, directeur de théâtre, chef de groupe, adorateur d'Ubuu, un type à part, un coco un peu Cocteau... Beau sujet de thèse: « Les méthodes de protection artistique dans les municipalités italiennes du XVe siècle, comparées au mécénat brabançon du XXe... »

???

« Rataillon » fut fondé par Albert Lepage le 30 octobre 1930, dans un grenier de la rue de Ribeaucourt, à Moolenbeek. Le premier groupement comprenait des ouvriers, de jeunes peintres, des *purs* d'un enthousiasme et d'une bonne foi indéniabte. Le but de ces braves gens était de retrouver « le théâtre intégral dans la pauvreté et dans la foi ». Le décor était évangélique : un grenier, répétons-le, un vrai grenier, avec solives et tuiles, et une scène grande comme une pochette. Trente places assises. On se serrait là à soixante, et les non élus restaient stoïquement dans la té-

La boîte : 4 Fr. 50
La demi-boîte : 3 Fr.

Dans toutes les
pharmacies.



LE THERMOGÈNE

ouate réulsive et résolutive

Toujours prêt à être appliqué, facile à employer. Le Thermogène est un remède pratique et efficace dont les qualités ont été confirmées par 36 années de succès. Bien appliqué sur la peau, Le Thermogène engendre la chaleur et combat la **Toux, Maux de Gorge, Refroidissements, Douleurs Rhumatismales et Névralgiques.**

nèbre et la froideur, au pied de l'escalier branlant qui donnait accès à l'antre du lyrisme absolu.

Un certain snobisme s'en mêla. Les premiers sectateurs du nouveau dieu durent céder leur strapontin, ou plutôt les caisses de sucre de Tirlemont, qui, retournées, faisaient office de siège. Esthètes et gens de presse, supporters initiaux de cette « chimie scénique » firent place au beau monde; et l'on vit, gravissant d'un pas d'oiseau le fameux escalier plus raide qu'une échelle, les petons cambrés de vraies dames, gainés de vraie soie; et le plaisir de calibrer, de caresser du regard les fines chevilles ne fut pas une des moindres raisons de l'affluence qui, certains soirs, envahit la salle d'Albert Lepage.

D'ailleurs, le public était décidé à tout trouver parfait. L'énorme poêle qui, dans le fond de la pièce, grillait les plus proches en se gardant bien de réchauffer les spectateurs éloignés, les vents coulis, les décors en papier violemment bariolés, la lumière pauvre, le rugissement des acteurs, leurs bobines ineffables, les cris du souffleur qui dominaient le creux même des personnages en scène. L'hermétisme radical de tout ce qui se débitait sur les planches, tout cela évidemment était un piment décisif, et tel habitué des Galeries s'en allait à Rataillon comme un locataire des palaces européens s'encourrait en cachette, au Vert-Chasseur, dévorer une tartine de maquée avec de la ramonêche...

???

Hélas! Qui ne fait châteaux en Espagne? « Picrochole, Pyrrhus, la laitière, enfin tous, chacun songe en veillant: Il n'est rien de plus doux... » Albert Lepage rêva d'un plus digne théâtre. Ce fut le schisme. Après divers avatars, s'étant séparé d'une partie de ses collaborateurs, il dénicha une salle nouvelle, avenue de l'Hippodrome, et prit soin d'indiquer, pour « faire plus chic », que la dite salle était près des étangs d'Ixelles. J'atteste les dieux que ce local est plus près du boulevard Militaire que de n'importe quel étang; et ne m'étonne pas de cette inexactitude. Ne vais-je pas ce soir chez un surréaliste? Je lui fais, par avance, crédit de toutes les surréalités possibles, et je songe, tandis que je remonte l'avenue, dès 8 heures du soir presque déserte, que Bruxelles, inquiète d'imiter Paris, s'est jadis cherché un Montmartre, qu'elle a cru trouver, avant guerre, dans la Porte de Namur, et qui ne tint pas: il lui faudrait aujourd'hui un tout petit Montparnasse. Est-ce ici, en face de ce dépôt lugubre de tramways qui rentrent au gîte en ferrailillant, que brillera demain le néon versicolore, piquant ces feux çà et là au milieu des nappes de l'électricité blafarde? Est-ce là que s'échevèleront les poètes? Je suis un peu ému. Devant moi, une vaste et froide entrée, qui peut desservir un garage ou un entrepôt. Au fond, un planchéage qui barre la route, un escalier à gauche qui dégage un parfum légèrement pissieux. J'atteins un tout petit palier, devant un nouveau planchéage où l'on a pratiqué une toute petite trappe; je me dévêts en un vestiaire d'une simplicité spartiate où pendent deux ou trois pardessus. Le temps de pousser une porte de bois blanc, et me voici dans une salle rectangulaire meublée de bancs grossiers, et où l'on pourrait caser, en les tassant bien, cent cinquante spectateurs environ. Pour le moment, il y a une trentaine de personnes bien sages, qui attendent, en papotant, une ouverture sans doute prête à se produire, puisque l'on a déjà un bon quart d'heure de retard...

???

Le spectacle, d'ailleurs, pour qui sait regarder, est dans la salle, et rien n'est plus significatif que la composition de cet étroit public. Deux superbes messieurs en smoking, avec

● VICTORIA ● MONNAIE ●

VOTRE VEDETTE PREFEREE

Lilian HARVEY

dans

QUICK

avec

Jules BERRY — Pierre BRASSEUR — Arm. 37R-NARD — Marcel ANDRE — Paulette DUVERNET — Yvonne HEBERT — F. FREY

— Production Erich Pommer de la U. F. A. —

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

LE GONFLEUR ELECTRIQUE MICHELIN



à moteur universel 220 volts, gonfle rapidement les pneus les plus gros, peut alimenter un pistolet de peinture, servir au dépeussage, etc... C'est un appareil sérieux présenté sous une forme plaisante et vendu à prix minime: 1,050 francs pour envoi franco. — En outre cette annonce vous donne droit à 10 p. c. de réduction.

E. FREMY & FILS

187, Boulevard Maurice Lemonnier

Compte-Chèques: 110.426

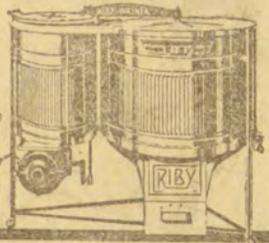
BRUXELLES

Téléphone: 12.80.39

Puisque la RIBY

Pour références, démonstration et catalogue.

Bout
Lave
Rince
Azur
Sèche



adressez-vous aux

Lessiveuses
Essoreuses
RIBY

4-6-8 Av.
H. Schoots

Coin du 1037,
chaussée de Wavre,
(Plaine des
Manœuvres
d'Etterbeek)

RIBY sera votre levez-vous

Auderghem
BRUXELLES
Tél. 33.74.38

Salles d'Exposition: 43, rue de l'Hôpital, à Bruxelles

BRUXELLES — FAMILY HOTEL DU VALLON

100, rue du Vallon — Près de la Place Madou

CHAMBRES TRES CONFORTABLES à partir de 20 fr.

Eau courante — Chauffage central

Direction: Mme LEONA

TEL: 11.13.64

Pour vos accessoires autos

MESTRE ET BLATGÉ
10, rue du Page, 10, Bruxelles



Le Charme des Fleurs

En nous commandant actuellement notre collection d'oignons vous pourrez faire de votre jardin un réel jardin fleuri. Tout le Printemps, vous aurez des fleurs et vous pourrez couper celles-ci à votre désir. Votre demeure sera ainsi toujours garnie de fleurs superbes. Cette collection est composée de :

- 50 Tulipes hâtives en couleurs chaudes.
- 50 Tulipes Darwin à hautes tiges et de merveilleux coloris.
- 25 Jacinthes à odeur suave.
- 25 Jacinthes à grappes bleues.
- 25 Narcisses. Trompette, Nouveauté.
- 25 Crocus en couleur bleue.
- 25 Crocus en couleur jaune.
- 25 Scilla Siberica Amoena.

Toute cette collection de 250 oignons à fleurs diverses de qualité excellente, ainsi que nos conseils pour la plantation, ne coûte que

60 FRANCS

Livraison franco domicile.

COLLECTION EN DOUBLE, 500 OIGNONS A FLEURS DIVERSES POUR SEULEMENT **110 FRANCS** LIVRAISON FRANCO DOMICILE

Nous expédions contre remboursement. En nous adressant à la commande un mandat poste international du montant de celle-ci (ce qui nous évite les frais d'encaissement) nous offrons gracieusement une PRIME de 50 IRIS A FLEURS D'ORCHIDÉE. Nous accordons toujours complète satisfaction à nos clients et nous garantissons l'excellente valeur de notre marchandise. En cas de contestation, nous remboursons sans aucune discussion. Notre catalogue-conseils est offert gratuitement et franco sur demande.

Etablissements Horticoles « Simons » à Lisse (Holl.)

de belles madames très habillées, y sont flanqués de comparses pâles dont le pardessus est en train de faire un troisième tour de calendrier, et qui sont évidemment des penseurs. Le poète Avermaete, Anversois subversif, promène dans ce qui tient lieu de couloir un regard fatal; le doux Rodrigue, secrétaire du *Thyrse*, sourit avec mansuétude; Julien Flament, l'œil en coin, les lèvres serrées, présente une face où la bénignité le dispute à l'ironie. J'ai devant moi une ravissante jeune femme, au pur profil busqué, qui est vêtue d'une extraordinaire casaque sang de bœuf, dans la flanelle de quoi l'on découperait aisément quelques centaines d'appeaux très idoines à la pêche aux grenouilles (que l'on pardonne ce rapprochement à un ancien destructeur de batraciens!). Sur cette adorable tête toute languide et tout orientale, un bérêt du même rouge se campe allègrement; et comme sans doute on a troussé cela en vitesse, les faufileures blanches sont restées sur le bérêt. Décidément, ça fait très bohème... et tout ceci sent à la fois la saucisse et le Pommery-Greno.

A côté de cette jeune beauté, quel beau jeune homme! Il a des yeux de velours, des cheveux d'un noir à la fois mousseux et brillant, une distinction rêveuse. Romantisme,

romantisme... on se croirait transporté, à un siècle loin, dans l'atelier d'Achille Deveria ou du vieux Delacroix. Le couple regarde avec complaisance deux portraits, placés de biais dans les encoignures qui limitent le rideau. Est-il n'est pas difficile de reconnaître, dans ces toiles, le charmant visage de la joie jeune femme...

???

Enfin, voici les trois coups.

La scène représente une caverne, ou tout au moins des rochers couleur de feu. Trois personnages immobiles, grimés violemment et chevelus d'extraordinaires perruques rousses, s'érigent en triangle, les jambes entortillées d'espèces de braies, brandissant un long bâton surmonté de quelque chose qui est peut-être un fer de lance, une houlette, un harpon, on ne sait trop; leur chef est surmonté d'un casque, qui rappelle celui d'Alexandre le Grand, mais agrémenté de cornes, de pointes déchiquetées, de zigzags en carton assez semblables à ce que porterait le dragon de la Ducasse de Tournai, s'il s'avisait d'un chapeau de soleil; l'un des trois types se met à rugir, à trémoler, à sussurrer, à rauquer, à garruler tour à tour: c'est Albert Lepage lui-même, dont la bonne grosse balle est reconnaissable sous le badigeon crayeux zébré de noir, et qui débite des choses cosmiques. Nous apprenons qu'il incarne un chef scandinave nommé Votan (c'est le titre de la pièce, qui est le circonstance, un lundi d'élections), et nous ne sommes pas étonnés de l'entendre tour à tour, en des termes à vrai dire un peu confus, signifier à la foule qu'il est à la fois le vrai Votan, dieu du tonnerre, et un anti-Votan, c'est-à-dire un Prométhée, un Enclade nordique ambitieux de saccager le Walhalla.

Mais le prologue trilogique est terminé. Apparaît une vieille femme également rousse, la tête couverte d'un voile de pleureuse, le corps enfagoté dans un sac de toile cirée. Vraiment funièbre, cette personne, et nous ne nous étonnons pas de ce qu'elle d'appelle Audla. Audla, alias Anne-Marie Ferrière, étire sa fille Swalinn et l'adjure de ne pas épouser un certain Villinn.

Swalinn ne dit ni oui ni non, mais il est visible qu'elle pressent un mystère. Le mystère est là, en effet, et nous le découvrons partiellement lorsque Audla cause avec son mari, le bon Wégard. Ce Végard est, lui aussi, un chef scandinave. Il mesure un mètre quatre-vingt-dix; et sans dissembler il braque un menton pointu en oblique vers le ciel, de façon à surplomber son interlocutrice et à la protéger d'une pluie éventuelle. Et qu'il est maigre, le pauvre! Tellement maigre, avec ses bras squelettiques et ses jambes infinies qu'entortillent de vieilles loques, qu'il a l'air d'être monté sur fil de fer... Ah! Wégard, mon ami, pour un chef de Northman, tu manques de muscles! En attendant que faire



du gallak, tu devrais une fois te ravitailler chez ton homonyme, le marchand de foie gras...

— Bon, direz-vous. et la pièce? Heuh! voilà! La pièce, c'est compliqué, et, d'ailleurs, sans grande importance: si Swalinn ne peut épouser Villfinn, c'est que Swalinn n'est pas la fille d'Audla et de Végard; elle est la fille de Végard seul. Tout cela, à cause d'une sombre histoire de vengeance amoureuse, due à l'exécrable Votan, dont Villfinn est le fils. Alors, ça se complique. Swalinn, qui n'est pas la fille d'Audla, la devient au cours de l'action. Mais elle cesse d'être mée des œuvres de Végard: ça se compense. Par contre, Villfinn, qui était le fils de Votan, devient le fils de Végard: oui, c'est comme ça!

Et tous ces gens souffrent beaucoup, et, à la fin, Votan-Lepage — qui a combiné toute cette affaire — finit par être crucifié, nu jusqu'à la ceinture, par les Scandinaves de la plaine. Et il souffre beaucoup, et il hurle du ventre tant qu'il peut, et il gémit, en poussant vers les quatre points cardinaux un nombril désorienté...

Enfin il meurt, et il très content tout de même.

Et à l'adresse de ceux qui voudraient des explications, j'ajouterais avec le prospectus d'Albert Lepage:

Le « Votan » de Bugge est une tragédie. Derrière les gestes de ses personnages se lisait, aux temps des anciennes initiations, par symbole, une proposition métaphysique.

Il est dès lors inutile d'insister.

Je suivrai ce conseil et je me garderai de parler de la seconde pièce qui complète le programme de ce soir, une farce de M. Maurice Tumerelle, « Prospérité »: c'est une saynète qui a le tort d'être à la fois intelligible et plate, et de gêner, par sa clarté sans éclat, le biscornu de l'incomparable Votan.

???

Les spectateurs déguerpissent l'air moitié figue, moitié raisin. Et tandis que je m'en vais dans la belle nuit d'automne, je m'efforce de rassembler mes esprits. Au fond, la formule de cette chimie théâtrale dont je viens d'essayer de pénétrer les arcanes n'est pas si compliquée. Prenez un canevas de gros mélo — du type des « Deux Gosses » d'Emile Richebourg, collez le dans un décor extravagant et brutal, résolument situé dans l'irréel, et qui fasse penser à du Maeterlinck grossier. Entremêlez le tout de déclamations confuses; où le fatalisme du théâtre grec, la philosophie allemande et le mysticisme trouble du vieil Ibsen se combineront, avec une espèce de préciosité naïve. Faites de la réclame, saupoudrez le tout de quelques invraisemblances bien appuyées: vous avez le filon, si filon il y a. Mais hélas! Il ne semble pas que cette esthétique du nouveau bateau soit près de triompher. Depuis vingt ans, elle marque le pas sans marquer de points, et la critique française semble s'en détourner aujourd'hui tout à fait. Il y a pourtant, parmi ces jeunes, du talent, de la flamme, un désintéressement qui émeut.

On déplore cette passion pour l'abracadabrant, et l'on reste sympathique à Lepage, comme à un égaré qui prometait et qui pourrait tenir, avec un peu de sens critique ou de bon sens tout court.

Ed. Ewbank.



Permanente ULTRA-RAPIDE en 1 h.

Maison FRANCINE

87, RUE DE MERODE, 87, St-GILLES
Téléphone 37.85.31

Vous offre avec une permanente de 50 fr.
A l'électricité, sans vapeur

:: 8 mises en plis gratuites ::

Seule maison donnant ces avantages.
Ondulations et bouclettes garanties 8 mois

Les Théâtres Pathé-Natan

présentent

au

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104

ARIANE

Jeune Fille Russe

AVEC

GABY MORLAY

ET

VICTOR FRANCEN

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

JEAN MAURAN (de l'Opéra)

GINETTE D'YD

FLORENCE WALTON

dans

LE PICADOR

Film français parlant et musical

d'après l'œuvre de

TONY BIAS et H. D'ASTIER

Enfants admis



Hindenburg et Ludendorff

Le président de la république d'empire

C'est vraiment une curieuse figure que ce président Hindenburg, « General-Feldmarschall » de l'empire et serviteur dévoué de la monarchie, devenu chef du nouvel Etat républicain qui succéda au Reich des Hohenzollern et dont l'Allemagne vient de fêter avec pompe les quatre-vingt-cinq ans.

En somme, que vénère-t-on en ce vieillard solide comme un roc et à qui son anniversaire valut des centaines de kilos de dépêches de félicitations? Son grand âge et son dévouement au pays. La dignité, aussi, avec laquelle il parvient à tenir son rôle délicat. Mais, surtout, on se souvient du grand chef de la guerre, et c'est bien plus le vainqueur de Tannenberg que le président de la république qu'on acclamait l'autre jour à Berlin.

Seulement, l'homme à qui la Prusse Orientale doit d'avoir été libérée des Russes en 1914 et à qui l'Allemagne est redevable de la plupart de ses autres grandes victoires stratégiques ou tactiques n'est pas Hindenburg.

Le chef

On le sait très bien outre-Rhin. Mais Ludendorff, le vrai et seul chef de l'Allemagne en guerre (ne parlons pas du Kaiser, effrayé, dans son impérite, du drame qu'il avait tant contribué à provoquer et qui, à l'exemple, du reste, de

son « inoubliable grand-père », se tint toujours dans la coulisse), Ludendorff, disions-nous, n'en reste pas moins dans une disgrâce officielle et qui dure depuis l'époque où, à la veille de l'effondrement devenu inévitable, son jusqu'au-boutisme insensé provoqua sa destitution de Premier-Quartier-Maître général — au profit, si nous ne faisons pas erreur, de ce général Groener, qui s'est depuis taillé une place d'importance dans l'actualité.

Il faut toutefois reconnaître que Ludendorff, avec son orgueil incommensurable, son chauvinisme ombrageux et sa manière brutale de froisser mortellement ceux qui ne sont pas de son avis, a tout fait pour connaître cette disgrâce.

Hindenburg, qui appréciait à juste titre son « Quartiermeister », au point de refuser plusieurs fois de s'en séparer, et qui se laissa toujours plus ou moins manœuvrer par lui, bénéficie du grand avantage de ne s'être jamais départi de pondération, de modestie et de discrétion. Il commanda en chef. L'honneur des manœuvres habiles et la gloire des batailles heureuses lui reviennent. Son plus grand mérite n'en fut pas moins de comprendre et d'adopter les suggestions de son brillant second — mérite qui disparaît, bien entendu, lorsque ce brillant second se fourre le doigt dans l'œil.

Mais ça c'est une autre histoire, et qui nous conduirait trop loin.

De l'audace, encore de l'audace

Si Hindenburg est un personnage curieux, Ludendorff l'est bien davantage, qui, dans sa retraite, va bientôt être septuagénaire et qu'on connaît moins bien, chez nous.

Son ascension dans la hiérarchie militaire frise l'aventure. Patriote ardent, mais haineux et entêté, il fut non seulement un grand général, mais un valeureux soldat.

Pratiquement, c'est lui, on le sait, qui prit Liège en 1914. Général-major depuis peu émoulu, il se trouvait en tête de la seule des trois colonnes d'attaque qui parvint dès le début à progresser. Le commandant ayant été tué, il se substitua à lui et réussit à s'établir nuitamment avec une brigade, au delà des ponts qui n'avaient pas été détruits, comme celui de Visé. Puis, ayant cru voir un drapeau blanc arboré sur la Chartreuse, il se fit conduire en automobile devant la citadelle où, seul avec son chauffeur, il s'aperçut de sa méprise... et en imposa tellement à la petite garnison, privée de communication, qu'elle déposa les armes et lui ouvrit les portes.

Adjoint à Hindenburg dès fin août 1914, il part en Prusse Orientale et, avec une audace qu'on qualifierait d'inoûte, s'il n'était pas avéré qu'il se trouvait étrangement bien documenté sur les intentions de ses adversaires, il conçut et exécute immédiatement le plan d'anéantissement des armées Samsonov — lequel se suicide — et Rennenkampf.

L'homme à tout faire

Dès lors, sa réputation fut solidement établie — ce qui lui valut d'ailleurs l'hostilité de l'Etat-major général — et, toujours avec plus ou moins d'opposition de celui-ci, jusqu'à ce qu'en 1916 il accède lui-même, avec Hindenburg, à la direction suprême de la guerre, ce « grand hasardeux », comme l'a appelé l'un de ses biographes, continue la série de ses tentatives de forcer la victoire, tentatives plus ou moins couronnées de succès, mais non du succès définitif chaque fois escompté.

LIRE LA SUITE PAGE 2612

ART. 11. — Toute réclamation doit parvenir au Secrétariat de l'Œuvre au plus tard par le premier courrier du mardi qui suit la publication du palmarès et être accompagnée d'une somme de dix francs (retournée si la réclamation est reconnue fondée).

ART. 12. — Aucune responsabilité n'est assumée par la Direction de l'Œuvre si un concurrent ne s'est pas conformé strictement au présent règlement. Les décisions de la Direction de l'Œuvre sont sans appel et acceptées d'avance par les concurrents, par le seul fait de leur participation.

ART. 13. — La Direction de l'Aide Sociale a créé des bons de participation d'une valeur de 5 francs. Imprimés sous forme de grilles, ils sont valables pour les dix concours qui suivent la date de leur émission et sont mis en vente par le Secrétariat de l'A.S.R.T. par quantités minimum de vingt au prix réduit de quatre-vingt-dix francs les vingt. Cette vente peut se faire par correspondance.

Lauréats du Concours N° 10

Mmes BAESENS, Vieux-Dieu; BOLEN, L., Louvain; DE MEYERE, Gand; MOTHY, Ch., Seraing; RENAULT, S., Forest.
MM. ETIENNE, G., Liège; HENNARD, H., Vieux-Dieu; MOTTART, F., Anvers; MOULIN, F., Courtrai; NORTIER, N., Tournai; STRADIOT, P., Forest, gagnent chacun 500 francs (sauf réclamation fondée).

Solution du Concours N° 11

A S - T E T I N - T R U C
D E M E L A - E - R U S E
- N - T A P I O C A S - -
E N L E V E S - A C H A Z
T E - R E B O U R S - - W
E - O - S O T - N - - L A
L Y R E - R H E A - P A N
O - - H - D E N C H E - Z
N - R - T - R C - A L L E
- D U - U - M A G I E - S
Y O - A B R E G E R - S -
S U R I - - - E R A T O -
- M A N U C U R E S - L A

Les faits sont trop près de nous pour qu'il soit besoin de les rappeler longuement, depuis la première offensive en Pologne jusqu'aux dernières ruées sur le front occidental, en passant par la difficile période de défensive de 1917, la campagne de Roumanie — qui coûta la vie à près d'un demi-million de civils — et la percée du front italien. Pendant les quatre années et demie de guerre, des divisions allemandes sont partout où il y a un coup de collier à donner, un trou à boucher. C'est Ludendorff qui les déplace, comme sur un immense et tragique échiquier. Il faut sans cesse se quereller avec les pitoyables alliés de l'Allemagne. C'est Ludendorff qui les remet au pas. Il faut organiser les pays conquis, réquisitionner tout ce qu'on peut, pressurer les habitants. C'est Ludendorff qui s'en charge.

Envers et contre tous

De même, il inspecte les fronts (et dès son premier voyage en France fait cesser l'inutile boucherie de Verdun), modifie, intensifie les armements, rédige des instructions et des tracts de propagande, se préoccupe de trouver des matières premières et des vivres, adjure le Reichstag; d'être moins amorphe, de « faire son devoir », et, avec mépris, donne au chancelier Clemenceau en exemple, Clemenceau dont il admire sans réserve le cran, lorsque le Père 11a Victoire s'écria : « Je me bats devant Paris; je me bats dans Paris; je me bats derrière Paris! »

Si on l'écoutait, on décréterait la levée en masse, de quinze à soixante ans, on mobiliserait même les femmes, au moins pour l'arrière et les usines, on se ferait plutôt massacrer que d'accepter les déshonorantes conditions de paix de l'Entente. Heureusement — un peu pour nous, et beaucoup pour l'Allemagne — on ne l'écoute plus; la lassitude de la guerre est, au demeurant, telle que ses projets sont irréalisables; bien plus : la révolution gronde. Et Ludendorff, le cœur débordant de rage et d'amertume, doit s'en aller, laisser se consommer l'irréparable.

« Cuique suum? »

Il fut plus d'une fois — comme en 1918 — bien près de gagner la guerre. S'il n'y réussit pas, ce fut — on doit le reconnaître — par certaines insuffisances de stratégie qui, de sa part, surprennent, par sous-estime d'un adversaire, qui valait pourtant bien ses soldats (comme lors de son attaque au Chemin des Dames, en parfaite connaissance des réserves massées derrière cette position), mais principalement épuisement de ses moyens en hommes et en matériel.

L'Allemagne, qui le suivit de plus ou moins bon gré pendant quatre années, ne lui pardonne pas, ou lui pardonne mal son échec final, après qu'il eut tant de fois promis cette victoire que la bataille des frontières n'avait pas donnée, alors que l'armée possédait sur l'ennemi toutes les supériorités. Elle lui tient aussi rigueur de ses allures matamoresques, de ses compromissions, de ses conspirations maladroites d'après guerre. Et elle lui préfère Hindenburg, qui ne fut pas un foudre de guerre et qui est encore moins un politique de grande classe, mais qui s'est admirablement adapté à sa situation constitutionnelle. Pour une fois, les Allemands ont su choisir juste.

Lire à la 3^e page de la couverture, le libellé de notre CONCOURS DE LA FLOCHE D'ARGENT

Le Radio-Portatif



La Voix de son Maître

MODELE « 55 »



Poste complet à 5 lampes avec antenne, sur cadre, batterie à haute tension, pile de polarisation, accumulateur et diffuseur.

BRUXELLES

14, Galerie du Roi -- 171, Bd M. Lemonnier

C.B.H.

46 Boulevard Lambermont
BRUXELLES — T. 15.91.81

Le Constructeur le moins cher de Belgique
CONSTRUIT ACTUELLEMENT

56, Rue Verdussen, 56
Tél. 718.80 - ANVERS

RÉSIDENCE JEF LAMBEAU

L'appartement de luxe au centre des affaires.
Angle rue Antoine Bréart et avenue Jef Lambeau.

TOUTES PIÈCES VASTES ET

Six pièces dont salle de bains installée.
Un seul appartement par étage.

Salle à manger	5.44 x 4.80
Chambre 1	5.12 x 4.65
Chambre 2	5.12 x 3.20
Cuisine	3.82 x 3.60
Bain	2.00 x 2.91

Ascenseur, concierge, vide-poubelles avec incinération, cave, chauffage central individuel, salle de bain installée, portes en chêne, pièces parquetées ou linoléum sur feutrage.

140.000 - 150.000 Francs

Les plus grandes facilités de paiement

RÉSIDENCE LAMBERMONT. — Il reste 6 appartements à vendre, 22-24, boulevard Lambermont. C.B.H., 46, boulevard Lambermont, Tél. 15.91.81. Trams: 53-56-58-83-2-3. Bureau de 9 à 12 et de 2 1/2 à 6 h. Samedi et dimanche de 10 à 12 heures. Le C.B.H. construit également des maisons de rentier à partir de 50,000 francs et de rapport à partir de 100,000 francs. PRETS HYPOTHECAIRES aux conditions les meilleures.

RÉSIDENCE JOSAPHAT

L'appartement de luxe dans un décor charmant.
Angles Place Meiser, avenues Cambier et Rogier.

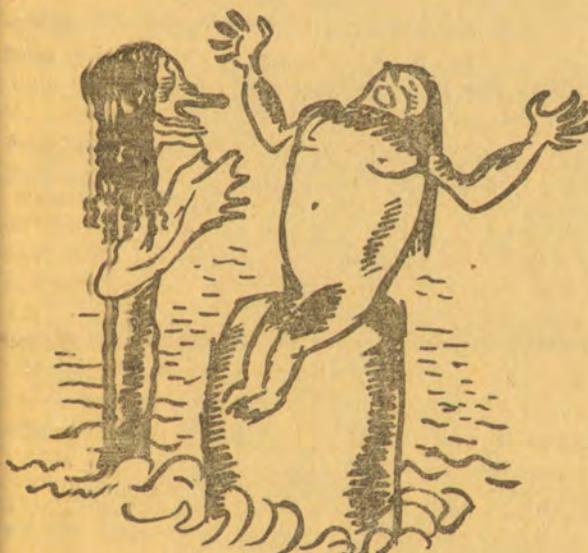
DE LUMINOSITÉ PARFAITE

Six pièces dont salle de bains installée.

Salle à manger	6.20 x 4.20
Fumoir	4.20 x 3.50
Chambre 1	4.50 x 3.50
Chambre 2	3.75 x 2.50
Cuisine	4.20 x 2.50
Bain	2.75 x 1.75

Deux ascenseurs, concierge, vide-poubelles avec incinération, chauffage central individuel, cave, garage, portes en chêne, chambre de sujets, pièces parquetées ou linoléum sur feutrage.

100.000 - 135.000 Francs



On demande des Choristes

Par voie d'annonces dans les journaux, le théâtre de la Monnaie a demandé des choristes. Il s'en est présenté par douzaines; tout le monde, pour peu qu'il ait trois notes dans la voix, se croit capable de chanter dans les chœurs. Le régisseur de la Monnaie et les chefs de chant ont dû en voir de drôles. Il nous souvient, pour notre part, d'avoir assisté, il y a quelques années, à des « auditions » de choristes dans un de nos théâtres du genre — l'Alhambra, pour ne pas le nommer — qui, pour monter une opération, voulait constituer un solide cadre de chœurs. À aussi, on avait recouru à la presse pour demander des choristes... A l'heure fixée pour la présentation, ce fut la queue devant le théâtre. Il fallut désigner au hasard une trentaine de postulants, qu'on fit monter sur la

scène, et renvoyer les autres au lendemain. Sur la scène, le régisseur, le chef d'orchestre et le pianiste procédèrent à l'examen des candidats. « Il y avait de tout là-dedans », comme dit A. Lynen : l'employé de commerce sans emploi, l'étudiant dévoyé, le jeune homme fardé à la taille trop bien prise, la couturière en rupture de lingeries, la poule plumée, et aussi, lamentables, des sans-travail qui, peut-être, n'avaient pas mangé de la journée. Un gros bonhomme s'avance, l'air papelard. « Quel genre de voix avez-vous? demande le chef d'orchestre. — Saxophone. — Comment? — Saxophone. — Ce n'est pas une voix, c'est un instrument! — Un de mes amis, qui est à l'orchestre de la Monnaie, m'a dit : « Tu as une voix saxophone! » Alors, moi je vous dis ce qu'il m'a dit. — Moi, je ne suis pas contrariant, fait le chef d'orchestre; mettons que vous ayez une voix saxophone. Mais de quoi ça se rapproche-t-il, cette voix-là? De celle des ténors? Des basses? — Non, pas des basses : des contre-basses. Mon



Les Grands Vins Champagnisés
ST MARTIN
s'imposent
AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:
G. ATTOUT
Tél.: 795 NAMUR
DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers,
Liège, Namur, Ostende.
EXPEDITIONS IMMEDIATES

VULCANISATEURS } AUTOMATIQUES EROS } ELECTRIQUES POUR ATELIERS POUR le VOYAGE

Prospectus chez votre Garagiste,

ou 102, rue Baron de Castro, BRUXELLES. — Téléphone: 33.91.93.

ami m'a dit : « saxophone ou contre-basse... »

— On va vous faire chanter; approchez-vous du piano. »

La pianiste donne une note et essaye de faire monter la gamme au patient. Celui-ci pousse des cris inarticulés, qui mettraient en fuite un jazz-band. On le remercie.

Le suivant est un ouvrier costaud, un jersey de laine moulant son buste râblé.

« Je n'ai jamais fait le métier, dit-il, mais je suis solide et travailleur.

— Quelle voix?

— Comment?

— Quelle voix?

— Pas de voix. Je suis pour porter les décors. On m'a dit que c'était pour décoriste. »

On explique sa méprise à l'homme, qui s'en va avec un air de méfiance et de mauvaise humeur.

Une femme, les épaules maigres, serrées dans un châle de laine, s'avance.

— Monsieur, mon mari est *façade-klaché*, et il a une bonne voix : vous pouvez demander à tous ceux de l'atelier, même que quand il chante sur l'échafaudage, les gens s'arrêtent dans la rue. Il gagne bien sa vie, vous savez; seulement, comme on a deux enfants, il voudrait bien avoir un petit supplément,

parce que les deux enfants ont besoin de toutes sortes de fortifiants...

— Mais, Madame, dit le régisseur, votre mari serait obligé de venir répéter pendant la journée, au théâtre...

— Ah!

— Et puis, ajoute paternellement le chef d'orchestre, qui sait que le seul danger des coulisses n'est pas le courant d'air, si votre mari est un bon mari, gardez-le plutôt chez vous... »

Voici venir un petit jeune homme presque élégant, la moustache réduite à rien : deux coulées de poils sous les trous des narines.

« Avez-vous déjà chanté?

— Oui, j'ai une voix demi-fin.

— Où avez-vous chanté?

— Dans une revue, avec M. Devère. J'étais dans les chœurs à la fin du deuxième acte, et M. Devère se retournait vers nous et disait comme ça : « Allez, les enfants, tous ensemble! » et on chantait : *Flotte, petit drapeau!* »

On fait chanter l'impétrant et l'on s'aperçoit tout de suite qu'il est incapable de distinguer *J'ai du bon tabac de la Valse chaloupée*.

Enfin, c'est le tour d'un petit vieux, les jambes arquées, grelottant sous une veste rapiécée. Il s'avance, la casquette à la main, humble et craintif : le chien battu de la vie. D'une voix enrouée, avec un sourire douloureux, il dit :

« Si vous voulez, je vais vous chanter quelque chose! »

La pianiste l'accompagne au vol et il chante la *Charité*, de Faure. Et c'est poignant, cette voix chevrotante, cette voix de misère qui, dans le silence soudain angoissé de l'assistance, implore et prie...

Le chef d'orchestre s'en va un moment dans la coulisse et de grosses larmes coulent sur les joues de la pianiste...



COLLE MENAGERE EN TUBES
SOLIDE A L'EAU

En vente dans toutes bonnes drogueries.
Monopole : Teintures « LA BELGICA »

POUR TEINDRE TOUS TISSUS, EXIGEZ
« LA BELGICA »

En sachets : pour teindre à chaud.
En tablettes : pour teindre à l'eau froide.

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.



Au Camp de Beverloo

(Suite.)

Les plantations

Il est, au camp de Beverloo, un dieu puissant, invisible mais toujours présent, un dieu exigeant et jaloux qui fait vivre dans la terreur les lieutenants généraux commandants de corps d'armée, eux-mêmes !

Il ne se manifeste, aux humains, que par des rapports et des demandes d'explication. Il se repaît de paperasses et sa droite est terrible. Son nom est « Service des Plantations militaires ». Il connaît tous les arbres du camp, toutes leurs branches et toutes leurs feuilles, il sait combien il y a d'aiguilles aux sapins. Aucune touffe de bruyère ne lui est inconnue.

Si une branche est cassée, une feuille arrachée, ou sacrilège suprême, si quelqu'un a l'audace folle de renouer une pelletée de sable en dehors de la zone désignée à cet effet, Il intervient.

Le lendemain, une note arrive, précisant l'endroit et la nature du crime, réclamant des explications, le nom du coupable et son châtement. Dégringolant la voie hiérarchique, cette note s'abat sur le crâne de celui qui commandait l'unité, qui se trouvait à cet endroit, ce jour-là, à cette heure-là.

Et malheur à lui ! Il ne connaîtra plus le repos. Des mois et des mois, la Divinité insatiable lui réclamera encore et toujours des rapports et des rapports. Un dossier magnifique s'échafaudera et, enfin, le délinquant ayant été reconnu « pécuniairement responsable », le Service des Plantations militaires ne se déclarera satisfait que quand une somme, dont il aura fixé lui-même et lui seul le montant, aura été versée en offrande pour apaiser son courroux.

Depuis longtemps, d'ailleurs, le Service des Plantations militaires surveille et ne plante plus. Il se borne à contempler l'œuvre accomplie jadis et peut se dire que cette œuvre est bon ».

Dans ce désert de bruyère et de sable, des efforts incessants ont fait surgir des parcs merveilleux, des allées splendides, toute une végétation luxuriante et paradoxale à cet endroit. On y trouve les essences les plus inattendues : parc royal, faux parc, plus beau encore, allée des soupirs, bois de sapins... on trouve des roses et les fleurs les plus rares.

On songe au temps et au labeur que ce miracle exigea. Ce fut le travail peineux de centaines et de centaines de pauvres bougres, des disciplinaires. Leur bloc, posé de hauts murs, se dresse encore dans le camp, mais si jadis, au temps révolu des « volontaires à prime » et de l'armée de pauvres, il était surpeuplé, à l'heure actuelle il ne renferme plus qu'une douzaine de soldats, en vêtements de toile, le bonnet de police dans la poche, honte suprême, sur le crâne rasé, armés de bûches et de bêches, entretiennent nonchalamment que leurs anciens ont créé.

Mais songe-t-on encore, en admirant ce merveilleux paysage, aux disciplinaires d'antan ?

Ribana



Le sous-vêtement idéal
pour Dames, Messieurs et Enfants

Gante, Protège et reste Souple

RIBANA garantit satisfaction et ne s'apprécie qu'à l'usage.

Refusez les imitations à bas prix et exigez la marque RIBANA dans chaque pièce.

Agent général : OBERNECK FRÈRES
33, Avenue du Boulevard, Bruxelles

Coliseum

PARAMOUNT

PASSIONNEMENT

avec

FERNAND GRAVEY

— et FLORELLE —

BARON FILS

et KOVAL

des Bouffes Parisiens

C'est un film « PARAMOUNT »

Enfants non admis

PERMANENT

de 10 heures du matin à minuit

UN CONSEIL :

Avant d'acheter ou de louer une maison ou un appartement, renseignez-vous auprès du

COMPTOIR NATIONAL DES MATERIAUX

41, RUE DE SPA
A BRUXELLES
— TÉLÉPHONE: 11.87.13

Cet organisme construit et vend des maisons individuelles et des appartements situés en des endroits bien choisis, au point de vue salubrité et communications avec le centre de la ville. Il peut également construire sur votre terrain.

Il offre le maximum d'avantages et, grâce à sa grande expérience (plus de 1,000 maisons construites) vous avez toutes les garanties désirables.

QUELQUES**AVANTAGES:**

- 1° Matériaux de 1^{er} choix.
- 2° Prix exceptionnels. Tous les frais sont renseignés; donc pas de surprises ni d'ennuis pour les propriétaires.
- 3° Prêts à taux réduits garantis par assurance-vie.
- 4° Primes du Gouvernement: la plupart des maisons et appartements donnent droit aux avantages des primes (+9,000 francs).

Au lieu de payer un loyer à fonds perdus, devenez propriétaire de votre bien, en ne payant pas plus qu'un loyer normal, pendant un certain nombre d'années. De plus, vous garantissez l'avenir de vos héritiers, qui n'auraient plus rien à payer en cas de décès prématuré.

RENSEIGNEMENTS GRATUITS, SANS ENGAGEMENT DE VOTRE PART

*Bureau: le dimanche de 10 à 12 h.; en semaine de 8 h. 30 à 12 h. et de 14 à 17 h. 30, sauf le samedi après-midi.

Malakoff

Près de leur caserne, cachée dans les frondaisons, une tour énorme et basse se dresse rébarbative.

C'est la tour dite de Malakoff, ex-prison militaire, aujourd'hui désaffectée.

Des milliers et des milliers de punis y passaient des nuits blanches à grelotter en hiver, à étouffer en été. Mais Malakoff n'est plus que le vestige d'un passé, encore proche et qui a déjà sa légende.

Cimetières

Et toujours dans la verdure, parmi les arbres et les fleurs, dans une exubérance de vie végétale, il y a les cimetières.

Le cimetière belge, calme et petit. On y a aligné les tombes des soldats, et toutes les pierres ont la même dimension, la même forme, les mêmes inscriptions. L'uniformité et l'alignement jusqu'après la mort.

Mais tel qu'il est, ce champ de repos a son charme...

Derrière le cimetière belge, se trouve un parc, accueillant, un parc où il fait bon rêver, avec des charmes, de pauvres arbres, de petits sentiers qui s'enfoncent dans la verdure. Au milieu d'une belle pelouse, un vieux puits: pierres sculptées et fer forgé. Un peu plus loin, un édifice, sobre de ligne, bien proportionné,

KURSAAL COMMUNAL

CHAUDFONTAINE

UNE MERVEILLE

sévère et grave. Une inscription brève célèbre ceux qui moururent pour leur patrie, et on s'aperçoit seulement alors que l'on se trouve dans un cimetière, dans le cimetière allemand.

Les tombes, creusées au hasard, semble-t-il, n'ont d'autre parure qu'un revêtement de lierre. Des plaques perdues dans le feuillage disent le nom, le régiment de ceux qui dorment là, et la date de leur mort.

Il semble qu'ils se sont couchés là pour se reposer, ayant choisi, chacun selon sa fantaisie, la place la meilleure et que la terre les a engloutis et la verdure recouverts.

Rien n'est plus saisissant que ce cimetière, et, instinctivement, on se dit: « Il doit faire bon dormir là ».

Par mesure disciplinaire

On voit, parfois, de plus en plus rarement, des officiers, mélancoliques, errer par les allées, regarder l'heure de temps à autre, se diriger vers le bureau de la place, y entrer, puis en sortir.

Ce sont des officiers qui ont été « boxés dedans » et qui purgent leur peine à Beverloo. L'existence n'est pas drôle pour eux. Ils ne peuvent sortir des limites du camp, le Bourg leur est un Paradis défendu, ils sont astreints à faire constater leur présence et, par-dessus le marché, ils subissent sur leur traitement une retenue importante.

On sait qu'ils durent commettre une faute grave pour en être là, mais on les plaint et on leur fait la charité de les éviter.

Vénus mercantile

Le camp est traversé, nous passons devant l'église — bâtiment militaire — et nous allons au Bourg. Le soir tombe.

Pick-up, T. S. F. et phonos. Quelques orchestres encore...

Tantôt, une bande de gaillards en kaki s'est engouffrée dans la localité et, à neuf heures moins dix, l'évacuée en vitesse. Le phénomène de la marée!

Les clairons répétant les notes guillerettes de la retraite les ont rappelés, et les retardataires ont couru perdre haleine, craignant d'arriver après que l'a sonnerie fatidique « Aux pieds de vos lits! Appel! » n'eût retenti.

Pendant quelques heures, ils ont animé le Bourg, fait danser les femmes, mangé des frites, bu des demi-

ri, chaamté. Ils ont serré dans leurs bras des femmes qui sont là pour cela, embrassé quelques serveuses pour autant qu'ils aient payé quelques tournées de « Byhrr à l'eau », la boisson favorite et exclusive de ces dames, le « Byhrr » étant représenté par de l'eau teintée. C'est tout bénéfice pour le patron et la serveuse, et elles peuvent impunément en avaler des douzaines et des douzaines. Pendant que les soldats trottent vers leurs carrés, les officiers descendent par le parc royal. Ils vont faire la relève.

L'officier, en général, évite d'aller au Bourg à l'heure où les soldats s'y trouvent. Son prestige y gagne peut-être, et les « jass » ont la paix.

Il y a les établissements « convenables », ceux où s'installent des ménages, et il y a surtout les autres, depuis le bar « chic », où les serveuses opèrent en robe de soirée, jusqu'aux infâmes bouis-bouis de la route d'Heppen. Dans les uns et dans les autres, on boit, on fume, on danse.

Les femmes sont encore moites de transpiration. Elles ont passé entre tant de mains, avant que les officiers n'arrivent! Jusqu'à onze heures du soir elles auront affaire aux sous-officiers comme aux officiers. A onze heures, ceux-ci resteront seuls et toute musique s'arrêtera. A une heure, les lumières s'éteindront, fermeture obligatoire ordonnée par une administration bienveillante et vertueuse.

Il n'y a plus qu'à aller se coucher ou aller prendre le dîner dans quelque mess régimentaire.

Maiss, parfois, une voiture pilotée par quelque ardent sous-lieutenant file vers Heppen ou Moll et, contre le Don Juan, se presse calmement une de ces dames. Des règlements communaux divers leur interdisent, en effet, d'attendre au Bourg les incendies qu'elles allument. Elles n'ont pu recevoir un « Monsieur » dans leur chambre et les hôtels leur sont interdits. Ce serait la catastrophe forcée, s'il n'y avait des autos et s'il n'y avait Heppeni, Moll, où règne encore la liberté.

Elles font leur petit métier consciencieusement. Une saison au camp peut rapporter gros. Des patronnes exigeantes les surveillent et comptent la recette.

Et puis, parfois, on apprend que tel café ou tel bar est fermé par ordre de police pour attentat aux mœurs. Le surlendemain, il est rouvert, ayant changé d'enseigne et la propriétaire ayant passé la main à quelque femme de paille.

Et l'on se demande quelles horreurs ont pu se perpétrer sous ce toit, derrière ces murs.

Maiss il y eut mieux. Toute la chaussée d'Hechtel est bordée, sur un bon kilomètre, d'échoppes, de charrettes, de marchands de frites, de moules, de roll-mops, etc., etc. Et, nous avons vu, cette année, aux ordres de la garnison, que plusieurs d'entre elles étaient « interdites à la troupe » pour attentat à la pudeur et prostitution clandestine.

Qu'est-ce qu'il a bien pu s'y passer, où et comment?

Retour

Et c'est fini. La période est terminée. L'officier de réserve redevient pékin, il rentre pour retrouver les ennuis quotidiens de l'existence. Il a vécu vingt et un jours d'une vie ardente, au grand air, abattant des kilomètres, faisant la petite guerre qui ne parvient pas à lui rappeler l'autre, la grande. Il était avec des bons et joyeux copains, dans cette atmosphère de franche camaraderie et de joyeuse loyauté qu'est celle du corps des officiers.

Allons! La cantine est bouclée et le transport à quatorze heures douze.

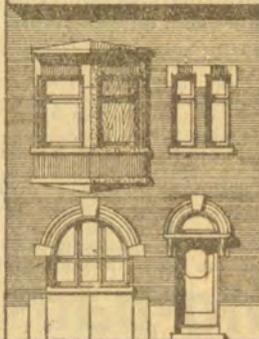
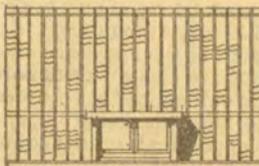
Farwell,

Edm. H.

**Le Bureau Technique
de Construction**

A. VERPLANCKE

**112, Boul. Emile Jacqmain
BRUXELLES**



Vous offre ces constructions
— payables par mois. —
MATERIAUX DE 1^{er} CHOIX

Ce prix comprend absolument tout : Construction, terrain, frais de notaire, raccordement au gaz, à l'électricité, à l'eau, aux égouts, les taxes de voirie pour trottoir, bordure, pavage, les frais d'architecte, la clôture du jardin, la peinture et la tapisserie, c'est-à-dire clefs sur porte.

Prix : 88,000 fr.

**CINEMA
AMBASSADOR**

9, Rue Auguste Orts (Bourse)
TELEPHONE : 12.69.39

LA FASCINANTE
JOAN CRAWFORD
et le séduisant
CLARK GABLE
dans leur plus beau film
PARLANT FRANÇAIS

FASCINATION

DE LA REVOLTE
DE L'AMOUR
DU SACRIFICE
Enfants non admis



Pour Cors



Pour Oignons



Pour Œil-de-Perdrix



Sels Pédico

Les Sels Pédico du Dr. Scholl (super-oxygénés) pour bains, soulagent pieds sensibles, enflures, brûlures, meurtrissures. Le paquet 5.50

CORS

OIGNONS, DURILLONS,
ŒILS-DE-PERDRIX

Un soulagement complet, dès l'application, est apporté par les Zino-pads du Dr Scholl. Ils agissent sur la cause même des cors: la pression et le frottement de la chaussure et les suppriment pour toujours. C'est la seule méthode scientifique efficace. Les Zino-pads du Dr Scholl adhèrent d'eux-mêmes à la peau et ne se détachent pas même dans le bain. Ils s'appliquent sur tout point sensible ou meurtri. Se 'ont p' cors, oignons, durillons, œils-de-perdrix.

SANS DANGER - Vous risquez l'infection en coupant vos cors ou en vous servant d'acides corrosifs. Les Zino-pads sont au contraire adoucissants et garantis non caustiques et absolument sans danger.

La boîte (jaune) 7.50 La 1/2 boîte (7 cors seulement) 4.
En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Sur demande, vous recevrez un échantillon gratuit de Zino-pads pour cors et la brochure du Dr Scholl. Tous les maux de pieds peuvent être soulagés et corrigés par la méthode du Dr Scholl. — Conseils gratuits par Experts, 45, rue Neuve, BRUXELLES.

Zino-pads du Dr Scholl

Silôt appliqués — douleur supprimée.



Sur Henri Conscience

Henri Conscience était poète
poète et littérateur français

ou du moins il était désireux de le devenir

Les lettres parues dans *Pourquoi Pas ?* à propos de la nationalité des parents d'Henri Conscience et des œuvres françaises qu'il aurait écrites, méritent une mise au point.

Cet auteur flamand, qui participa comme volontaire à la révolution de 1830, fut et resta un grand patriote.

Après que l'indépendance de la Belgique eut été reconnue, il demeura à l'armée; en 1833, il fut nommé sergent-major. C'est alors que, séduit par l'exemple de son ami d'enfance Jan de Laet, qui avait fait paraître des poésies dans un organe littéraire, *L'Artiste*, de Bruxelles il songea, lui aussi, à faire de la littérature.

Voici un extrait de son tout premier essai :

Dans un riant vallon, s'élève une colline,
Vrai jardin que l'Amour à son culte destine,
Couvert d'arbres, de fruits et de bosquets en fleurs,
Où Faunes et Sylvains promènent leurs langueurs.
Les Nymphes, animées (sic) d'une folle gaité,
Y dansent dans la joie de l'immortalité,
Aux sons harmonieux que Pan, dans son délire,
Tire de ses pipeaux et Chloé de sa lyre.

Cette « poésie » finissait ainsi :

Et las de vivre, enfin, cet homme indifférent,
Croit la vie un fardeau, mais un fardeau pesant,
Que l'on porte avec peine; il se croit pour toujours
Privé de tout plaisir, car il n'a plus d'amour.

Voici maintenant un passage d'une « poésie » écrite plus tard, lorsqu'on lui eut montré ses fautes grossières contre les règles de la prosodie :

Adieu, ma chère Ernance, adieu, ma douce amie,
Ne crois pas qu'à jamais tu me seras ravie.
Je t'attends dans le Ciel, où la Divinité
Te récompensera de ta fidélité.
Pour la dernière fois, adieu, car on m'appelle
Et mon corps va rentrer dans la nuit éternelle.

Crédit Anversois

SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

Ces vers-là n'ont jamais dû faire de mal à personne, même à Ernance.

Plus tard, en 1835, alors qu'il avait été puni de quatre jours d'arrêt — après avoir soudoyé l'adjudant pour obtenir quatre jours de congé — il accoucha d'une élégie dans la note du temps, intitulée « Le Cimetière ».

Il est minuit, les tombes isolées
Semblent frémir sous mes pas incertains.
Ici reposent donc les cendres dispersées
Des géants et des nains, etc., etc.

A propos d'une visite que fit, au camp de Beverloo, le roi Léopold I^{er} et où celui-ci logeait dans un palais en paille construit par les soldats, Conscience rédigea le couplet suivant :

Sylphe de nuit, esprit mystérieux,
Arrête ici ton vol silencieux,
Plane un instant sur ce palais de chaume;
Le Roi repose sous son dôme,
Il a, dans ce désert, éloigné de sa Cour,
Pour égide nos bras, pour garde notre amour.
Ecarte loin de lui la vague inquiétude,
Qui du juste parfois trouble aussi le sommeil.
La couche de l'auguste soldat est bien rude.
Ah! sur le lit de camp, qu'il ait un doux réveil.

Pendant un séjour au cachot (il avait négligé de se couper la barbe, comme le prescrivait une circulaire ministérielle), le littérateur en herbe remplit les murs de sa cellule de vers, parmi lesquels les suivants :

Sous ces voûtes, où rien ne répond que l'écho,
Mon cœur s'est reporté vers mon humble hameau.
J'ai revu, plein d'espoir, mes rives favorites,
Du vallon paternel les pittoresques sites,
De notre antique Escaut, l'horizon vaporeux...
Et j'ai dit: « Au cachot l'on est parfois heureux! »

C'est d'une philosophie à la fois bourgeoise et militaire.

???

Dans l'entre-temps, Henri Conscience avait fait des essais de prose française.

En voici un exemple :

Le doux mois de mai était venu; la nature, sortie de son long sommeil, avait rendu aux champs leur verdure et aux bois leur charme mystérieux. Ce jour-là, l'air était plus vif, et mon esprit, mû par l'influence secrète de la nature, se plaisait à me retracer les séduisantes images d'un bonheur passé...

(Dans ces lignes, on peut reconnaître la manière de Conscience; beaucoup de ses livres débutent de façon similaire.)

Conscience avait déjà essayé d'écrire en flamand, mais il n'était pas satisfait de ses efforts...

Pendant son séjour à l'école régimentaire, Conscience écrivit une pièce lyrique qui portait comme titre: « Le diable converti »; il déclara plus tard que l'œuvre était dénuée de toute valeur littéraire.

D'après les extraits que nous venons de lire, nous n'y contredisons pas.

???

Il ne reste maintenant qu'à dire comment le littérateur français s'est mué en écrivain flamand.

Lorsque Conscience eut vingt-cinq ans (donc, en 1837), il prit par hasard un livre dans le tas de vieux



RUE FOSSÉ-AUX-LOUPS

ACTUELLEMENT

MATA

HARI

Un film de splendeur et d'effroi,
évoqueur des années terribles
AURÉOLÉ TOUJOURS
DE SA GLOIRE SANGLANTE
INTERPRÉTÉ

par les deux idoles du public

GARBO
NOVARRO

PARLANT FRANÇAIS
ENFANTS NON ADMIS

PRODUCTION
METRO-GOLDWYN-MAYER

DEMAIN IL SERA TROP TARD MAIS AUJOURD'HUI VOUS RECEVREZ encore 5,000 FRANCS

de prime, en plus de l'avance totale des fonds pour bâtir votre maison au quartier « Mélati », entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides, à Bruxelles. Cette belle maison sera votre propriété moyennant le paiement de votre loyer habituel.

ADRESSEZ-VOUS D'URGENCE

63, Boulevard des Invalides, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, tous les jours (dimanches compris).
Téléphone: 33.64.00.

ADAM & SPIEGELS VENDENT AUX
MEILLEURS PRIX

Anthracites et Cokes
POUR CHAUFFAGE CENTRAL

Charbons 1/2 gras pour: Cuisines et Restaurants
TEL. 17.75.38 et 17.46.69 — 16, ALLÉE VERTE
LIVRAISON IMMEDIATE

Epargnez un Loyer

ET FAITES UN BON PLACEMENT D'ARGENT
EN ACHETANT UN APPARTEMENT AU

CENTRAL RESIDENCE

SITUATION UNIQUE

DANS LE CENTRE DE LA VILLE

AUX 27 ET 29, QUAI AU FOIN, A 5 MINUTES DE
LA PLACE DE BROUCKÈRE ET DE LA GARE DU NORD

CHAQUE APPARTEMENT COMPORTE:

UN HALL, UNE SALLE A MANGER, UN SALON, DEUX
CHAMBRES A COUCHER, UNE CUISINE, UNE SALLE DE BAIN
INSTALLÉE, UNE MANSARDE, DEUX CAVES, ET POSSÈDE
TOUT LE CONFORT.

PRIX: 175.000 à 195.000 FRANCS

DANS LE MÊME IMMEUBLE, QUELQUES APPARTEMENTS
SONT A LOUER

LES APPARTEMENTS SONT VISIBLES CHAQUE JOUR
DE 10 A 12 H. ET DE 2 A 5 H. LE DIMANCHE AVANT MIDI.

S'ADRESSER SUR PLACE A M. BOUTKOVSKI (TÉLÉ-
PHONE: 11.14.17) OU PAR ÉCRIT, 22, RUE DE L'ATHÉNÉE

DIFFÉRENTES FACILITÉS DE PAIEMENT

bouquins que ses parents avaient achetés pour servir de papier d'emballage et il se mit à lire avec un intérêt grandissant la *Description des Pays-Bas*, par Guicciardini. Ce livre l'absorba, et il résolut d'écrire une nouvelle (en français naturellement, déclara Conscience), en prenant comme sujet les excès des iconoclastes à Anvers.

La phrase de début ne venait pas facilement. Il en essaya une vingtaine, telles que:

« La Belgique gémissait sous la domination espagnole »...

« Vers la fin du XVI^e siècle, notre patrie... »

« Le peuple anversoïse conserve encore le douloureux souvenir de... »

Puis, tout à coup, l'inspiration arriva et deux pages furent écrites sans arrêt. Puis un mot arrêta Conscience. En le cherchant, il s'aperçut qu'il avait écrit (en flamand).

Comparant la difficulté qu'il avait d'écrire en français et la facilité avec laquelle il s'exprimait en flamand, en phrases bien balancées et élégantes, sans se reprendre ou devoir corriger, il se décida, après être revenu de sa surprise, à écrire toute la nouvelle en flamand.

C'est ainsi que Conscience abandonna la littérature française.

???

Quelques mots maintenant des parents de l'écrivain qui remit en vogue la littérature flamande si oubliée en son temps.

Pierre Conscience, le père, était indubitablement Français. Il avait servi dans la timonerie d'un petit bâtiment de guerre, *La Ville de Bordeaux*, coulé près de Boulogne par une frégate anglaise qui emmena les survivants prisonniers en Angleterre.

A la suite d'un échange de prisonniers, il rentra en France. Son terme de service étant fini, il vint à Anvers lorsque Napoléon, voulant faire d'Anvers un grand port de guerre, y fit monter des chantiers navals.

Pierre Conscience y tenait l'emploi de contremaître chargé de la comptabilité des objets dans le magasin.

Il épousa une Anversoïse; après une année de vie commune, les époux pouvaient à peine échanger quelques paroles. Car s'il n'avait appris que quelques mots de flamand, sa femme, qui tenait une petite boutique de denrées coloniales dans la rue de la Pompe, ne s'était assimilé qu'à grand-peine quelques rares mots français.

Ils eurent un fils unique, Henri, en 1812. Après Waterloo, le port d'Anvers fut ruiné. Les chantiers furent liquidés, la plupart des membres du personnel français quittèrent le pays, le père de Conscience fut un des rares agents qui restèrent dans la métropole.

Voilà deux points établis d'une façon précise d'après un témoignage que personne ne pourra mettre en doute celui de Henri Conscience lui-même qui a noté tout cela, avec des détails abondants, dans son autobiographie *Geschiedenis mijner Jeugd*.

Ach. ROTSAERT.



1933

MATHIS

1933

EMY

EMY

EMY

4

6

8

TOUTES A VITESSES SILENCIEUSES ET ROUE LIBRE

DIAMOND T

LE POIDS LOURD DE GRANDE CLASSE

de 2 1/2 à 12 tonnes utiles

Sur simple coup de téléphone, un châssis sera mis à votre disposition pour tous les essais que vous pourriez exiger, sans engagement.

90-92, RUE DU MAIL, BRUXELLES — Téléphone: 44.81.27

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n° 142: Mots croisés

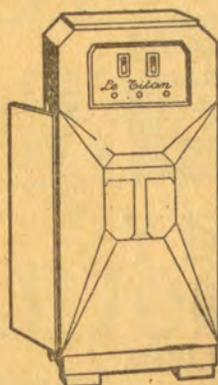
Ont envoyé la solution exacte : O Piret, Forest; Mme E. Cleutinxx, Molenbeek; Paul et Fernande, Saintes; F. Wilock, Beaumont; G. Degavre, Cuesmes; N. Reisse, Rebecq; F. Stacino, Gaand; Edm. Vanderelst, Quaregnon; H. Dubois, Wisbecq-Saintes; E. Joris, Rinderveld; Ch. Adant, Binche; J. Max, Etterbeek; M. De Pourcq, Renaix; Riri et Rita, Schaerbeek; A. Thone, Bruxelles; A. Dubucq, Uccle; F. Plumier, Jemeppe; Mme L. De Decker, Anvers; M. Brépoels, Liège; Mlle L. Massonet, Beverloo; Mlle A. Cocriamont, Schaerbeek; Mlle A. Bruniaux, Chapelle-lez-Herlaimont; F. Moutin, Courtrai; Mme R. Poulain, Morlanwelz; A. Charlier, Morlanwelz; C. Machiels, Saint-Josse; Mlle H. Bradfer, Florenville; R. Reiners, Bruxelles; A. Crets, Ixelles; E. Delombe, Saint-Trond; M. Cas, Saint-Josse; Mlle R. Gallez, Bruxelles; M. Schlugleit, Bruxelles; Mme M. A. Demarteau, Vielsalm; Mme F. Dewier, Bruxelles; W. Graux, Bruxelles; Mlle Lagasse, Mouscron; A. Muller, Spa; Ma Dulcinée, Prévent; E. Castin, Ransart; A. Gaupin, Herbeumont; A. Crocq, Saint-Josse; M. Piron, Schaerbeek; H. Haine, Binche; A. Frambacch, Gand; P. Piret, Ans; R. Mommens, Gand; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mlle H. Conrad, Bruxelles; Duhant-Lefebvre, Quevaucamps; J. Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; ALR. Liétart, Ixelles; Mlle Sunderman, Bruxelles; L. Bouchat, Uccle; Mme Ed. Gillet, Ostende; F. Barbason, Schaerbeek; C. Mauroy, Gaurain-Ramecroix; J. Devos, Nivelles; LL. Kort, Molenbeek; Mlle S. Paniels, Schaerbeek; Fr. Mainfroid, Rebecq; L. Ginion, Rixensart; Mme A. Laude, Schaerbeek; Mlle J. Roobaert, Anderlecht; A. Paul, Soignies; Mme R. Nicolas, Melsbroeck; Mme R. Lambert, Manage; Mme Arr. Mélon, Ixelles; V. Lamotte, Liège; Mme J. Van Wouwe-Gyselen, Schaerbeek; Mme M. Stassin, Moll; Mme M. Cosaert, La Panne; E. Adan Kermpt; P. Massar, Bruxelles; Mlle S. Gillis, Anvers; Mlle L. Peckx, Saint-Josse; E. Gabriel, Familleureux; Mme Ferry, Schaerbeek; L. Maes, Heyst; EE. Pierret, Bruxelles; E. Detry, Stembert; R. Boone,

Gand; Ct H. Kesteman, Gand; M. Krier, Arlon; Lia et Lucien, La Louvière; Mme Godart, Saint-Josse; M. Wilmotte, Linkebeek; Mlle E. Marlier, Baudour; Mlle Yv. Carpay, Etterbeek; Mme G. Grandor, Bruxelles; Cl. Grégoire, Fleurus; D. Van de Voorde, Molenbeek; A. Sohet, Ninove; G. Lafontaine, Braine-l'Alleud.

Solution du problème n° 143: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	R	O	D	O	M	O	N	T		A	L
2	O	P	E	R	E	R		A	N		E
3	G	E	A		O	I	G	N	O	N	S
4	A	S	M	O	N	E	E	N	S		A
5	T		I		I	N	R	I		S	S
6	O	N	C		E	T		O	B	I	
7	I	N	I	A		A	R	N	O		C
8	R		S	O	R	T		S	I	T	E
9	E	C		U		I	L		R	I	S
10		R	E	T	R	O	U	V	E	R	
11	R	I	T	E		N	I	A		A	S

N. N. = Newton. — E. C. = Eugène Carrière.
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 21 octobre.



VOUS N'AVEZ
AUCUNE IDEE DES
CHARMES DE LA
T. S. F. SI VOUS NE
CONNAISSEZ PAS
LES APPAREILS

TITAN

CE SONT DE LOIN LES PLUS JOLIS MEUBLES DU MARCHÉ ET LES PLUS PURS

UN SEUL RÉGLAGE

Modèle de grand luxe avec pendule électrique, 3,500 francs, prêt à marcher. Modèle populaire, fonctionnement parfait (article de réclame), 1,250 francs.

La maison cherche quelques vitrines — bien situées pour dépôts. —

**TITAN, 59, Rue J.-B. Colyns
Bruxelles. Téléphone : 44.84.58**

ATTENTION

Le constructeur Ch. Henry THORELLE vous offre 34, Avenue de Broqueville, à 50 mètres de l'avenue de Tervueren, un appartement, un seul par étage, sur 17 mètres de façade

COMPRENANT :

1 Salon, 1 salle à manger, 3 chambres à c., 1 ch. de bonne, 1 vestiaire, 1 w.-c., placard, cuisine complète avec fourneau à gaz, meubles de cuisine, évier, égouttoir, salle de bain installée, enfin le confort complet. — Chauffage individuel économique. — Trémies pour ordures ménagères. — Concierge. — Ascenseur

GARAGES A VENDRE

Dans le même Immeuble, un appartement à 144,500 francs.

S'adresser :

THORELLE

210, Avenue Molière - Tél. 44.04.12

ou KORGANOFF

86, rue des Mélézes. - Tél. : 44.69.39

ou sur place de 3 1/2 à 5 h.

Prix : 174.500 Fr.

Problème n° 144: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	E	S	C	L	A	R	M	O	N	D	E
2	L	O	U	I	S	E				O	S
3	E	L	I	E			S	I	L		T
4		S					O		O	S	
5	T	O	T	A	L		U	I	E	E	
6	H	O	R	R	I	B	L	E	S		Y
7			E	R		R					A
8			R	I	G	O	L	O	T	E	S
9			I	E		N	F	E	S		E
10			E	R		Z	O	U	A	V	E
11			I	S	E	R	E			R	A

Horizontalement : 1. Opéra français; 2. Autre opéra français — régal de chien; 3. Soutire — argile rouge; 4. Fils d'Hellen; 5. Complet — élève de Raphaël; 6. Epouvantables; 7. Initiales d'un grand géographe — adjectif possessif; 8. Plaisantes; 9. Insecte dypière — issues de...; 10. Fin d'infinifitif — soldat français; 11. Rivière de France — partie du bœuf entre la cuisse et le ventre.

Verticalement : 1. Divinité grecque incarnant la liberté; 2. Terre — col des Pyrénées; 3. Pedantismes; 4. Joint — au loin; 5. Abréviation d'un titre honorifique — mesure chinoise; 6. Note — basané; 7. Repu — prénom masculin; 8. Fenêtre; 9. Règles obligatoires — empereur; 10. Note — points cardinaux — pronom — interjection; 11. Levant — bien ouvertes.

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête — la mention **CONCOURS** en grands caractères.

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Nettriers

« Les Beaux-Arts »

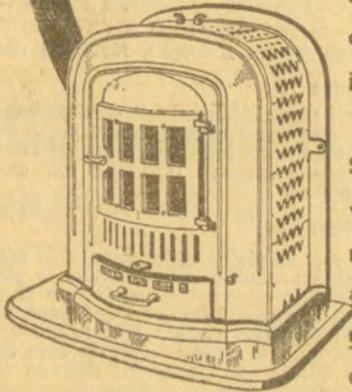
C'est le titre du nouvel organe du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, qui sera « un moniteur de la vie artistique — un « calepin sans cesse remis à jour et où tout so clair ».

On y ajoutera « quelques impressions, quelques notes sur les choses et les gens, mais toujours en style de calepin saisi par bribes au vol des conversations, des rendez-vous des événements bruxellois. On y puisera. Certains jours seront riches en faits divers musicaux ou dramatiques. D'autres le seront moins, mais ce sera toujours un memento ».

Le premier numéro se présente excellemment. Il publie huit pages de grand format, imprimé en deux couleurs, enrichi de belles photos reproduisant des portraits d'artistes et des œuvres picturales ou sculpturales. Il est fort intéressant et ne peut manquer de devenir le vacde-meu indispensable aux amateurs de concerts, de spectacles, de conférences, des expositions, des ventes publiques et de cinéma. La première page donne le calendrier complet de la semaine artistique.



En choisissant le Clary vous économisez facilement



Et au moment où vous payez la note de votre charbonnier, vous vous réjouissez une fois de plus de posséder votre CLARY

Sans que vous ayez besoin de le surveiller, car vous l'avez réglé une fois pour toutes le matin, votre CLARY, avec une beaucoup plus petite quantité de charbon moins cher, emplis tous les jours votre appartement d'une chaleur douce, saine, pure, régulière.



CLARY

BREVET N° 335408 ET SUIVANTS

DES FONDERIES S. DEMOULIN à FARCIGNES
EST EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS POÊLIERS & QUINCAILLERS

Souhaitons bonne chance à notre artistique confrère, qui nous paraît avoir déjà cause gagnée.

La guerre qui vient

Sous ce titre, le *Flambeau* publie un article qui devrait être médité par nos locarnistes, qui nous ont suffisamment couronné le crâne avec le pacifisme de la République allemande.

Pour savoir la vérité sur la politique d'outre-Rhin, le *Flambeau* s'adresse aux Allemands qui voient clair et qui sentent parler clair. Leur témoignage est édifiant.

M. Fr.-W. Foerster, dans la revue *Die Zeit* (qui, sans doute, ne tardera pas à être supprimée) a le courage de dire que son pays veut la guerre et la prépare.

« Par notre triple potentiel de guerre, écrit-il, potentiel industriel, potentiel d'organisation, potentiel moral, nous menaçons l'étranger et nous le menaçons de la guerre... »

« Le Traité de Versailles, en restreignant la liberté des armements germaniques, s'inspire d'une idée juste : vu l'extraordinaire inégalité du potentiel de guerre, de la platitude des guerres et des zones dangereuses en Europe, un désarmement simultané et général, sans sécurité préalable, est psychologiquement et techniquement tout à fait impossible, et par conséquent la seule solution possible, c'est de déterminer, précisément dans la sphère du plus fort potentiel de guerre, en Allemagne, une volonté loyale de paix... »

« Le peuple allemand en a décidé autrement. Et c'est

pourquoi le cours de l'histoire universelle, inéluctablement, va vers la seconde catastrophe. »

Le Parnasse fantaisiste

Sous ce titre, M. Pierre Dufay évoque dans le *Mercur* (1er octobre) d'amusants souvenirs littéraires sur le *Parnasse*, qui n'était pas tout entier dans la poésie solennelle, somptueuse et un peu pédante de Leconte de Lisle et de ses disciples pieux. Il rappelle que la revue parnassienne de Catulle Mendès s'intitulait : *La Revue fantaisiste*.

Il y eut, dans le groupe du *Parnasse*, tout un côté bohème et parodique que M. Dufay met très heureusement en lumière : les bardes de chez Lemerre se blaguaient entre eux. François Coppée étant celui qui avait le mieux réussi auprès du public, était naturellement le plus parodié par les camarades. Verlaine, qui avait du génie, mais dont l'âme n'avait rien de lillal, s'y distinguait. M. Dufay recueille quelques-unes de ces parodies oubliées. Il en est de fort amusantes :

Pour charmer tes ennuis, ô temps qui nous dévastes,
Je veux, durant cent vers coupés en dizains chastes
Comme les ronds égaux d'un même saucisson,
Servir aux amateurs un plat de ma façon.
Tout désir un peu sot, toute idée un peu bête
Et tout ressouvenir stupide, mais honnête,
Composeront le fier menu qu'on va licher.
Muse, accours; donne-moi ton ut le plus léger
Et chantons notre gamme en notes bien égales,
À l'instar de Monsieur Coppée et des cigales.

UNE CONCEPTION

Faite d'harmonie et de confort a été réalisée pour répondre à tous vos désirs.

Un appartement acheté au

PALAIS JOSAPHAT

constitue le meilleur placement tout en augmentant considérablement votre bien-être et diminuant vos charges.

7 APPARTEMENTS RESTENT A VENDRE

comprenant : Hall, bureau, salon, salle à manger, deux chambres à coucher, cuisine et salle de bains faïencées et installées. Dégagement avec W.-C. Nombreuses armoires.

Chauffage au mazout de tout l'immeuble. Service eau chaude dans la cuisine, salle de bains et les chambres à coucher.

Nettoyage par le vide.

Superbe vestibule d'entrée et escaliers en marbre. Deux ascenseurs, l'un de maître, l'autre de service.

Vue superbe sur le Parc Josaphat.

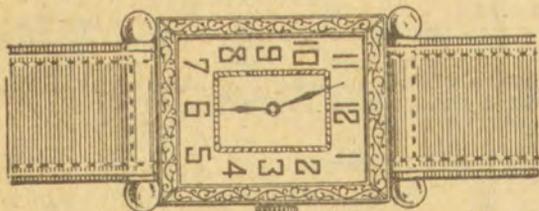
Communications faciles.

Pour conditions, visites et traiter, s'adresser « Palais Josaphat », avenue des Hortensias, angle avenue des Azalées, à Schaerbeek, de 14 à 17 heures.

10 à 20 Mois de Crédit

Discretion absolue.

Garantie 10 ans.



Comptoir Général d'Horlogerie

DEPOT DE FABRIQUE SUISSE
Fournisseur aux Chemins de fer Belges

203, Boul. Maurice Lemonnier, 203
BRUXELLES (MIDI)

NOS JOLIS MODELES de montres en tous genres
et nos dernières créations en chromé argent et or 18 c.

NOS JOYEUX CARILLONS

VISITEZ NOTRE MAGASIN Tél: 12.07.41
Tél: 12.07.41 DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT

Celle-ci date du temps où Verlaïne purgeait sa condamnation à la prison de Mons :

Les passages Choiseul aux odeurs de jadis,
Où sont-ils? En ce mil-huit-cent-soixante-dix
(Vous souvient-il? C'était du temps du bon Badingue).
On avait ce tour un peu cuistre qui distingue
Le Maître, et l'on faisait chacun son acte en vers.
Jours enfuis! Quels autans suffirent à travers
La montagne? Le maître est décoré comme une
Châsse, et n'a pas encor digéré la Commune;
Tous sont toqués, et moi qui chantais aux temps chauds
Je gémis sur la paille humide des cachots.

Coppée, d'ailleurs, avait l'habitude d'être parodié et ne s'en fâchait pas.

Fleurs de style

Voilà déjà quelque temps que nos lecteurs n'ont plus savouré les productions de notre vieil ami Léo Van Puyvelde.

Donnons, encore une fois, satisfaction à leur légitime fringale et reportons-nous à l'*Histoire de la Peinture et de la Sculpture en Belgique, 1830-1930* (Edition Van Oest).

Page 75 :

M. Louis Dubois fait des paysages transformés, élargis par l'émotion exaltante du poète en lui, et ses *Cigognes* sont une prenante évocation de l'immense émoi qui étirent les âmes devant l'infini du soir qui s'étend sur une terre immense.

Page 77 :

Dans la plaine efflorescente de ses talents, Courtens produit des œuvres représentant le plus souvent des *Dreves ensoleillées* où la truculence de la pâte, la saturation des tons, la vivacité du coup de brosse, tout autant que la large mise en page tendent à la grandeur épique et parviennent à susciter la sensation de la sève fervente du (sic) humus qui monte abondamment dans la frondaison des arbres.

Anniversaire

La vaillante « Revue sincère », que fonda voici dix ans le fugace et virulent Debatty, va fêter ses dix ans d'existence. Après avoir remué jadis l'opinion avec « le scandale des plagiat » (c'était, on se le rappelle, le dada de l'excellent Debatty), la « Revue sincère » connut des jours douloureux : Debatty mourut à la tâche, littéralement tué par le travail. Mais de courageux amis, J. M. Jadot, Joseph Conrardy, Emile Wasnair, Charles Anciaux, d'autres encore parmi lesquels le poète Ruete, notre ami Steeman et ce fin lettré qu'est Fernand Desonay, relevèrent l'étendard qui s'inclinait vers le sol. La « Revue » reprit des forces; elle vit toujours, et fort allègrement donne chaque mois de solides critiques et des essais dont aucun n'est à négliger. Le samedi 22 octobre, un souper réunira au Globe les « supporteurs » de la « Revue » qui commémore son débüt; nous leur souhaitons bon appétit et joyeuse tableée.

Livres nouveaux

LES BIEN-AIMEES, par Jérôme et Jean Tharaud
(Plon, édit., Paris).

Depuis la *Maitresse servante*, qui date d'avant la guerre Jérôme et Jean Tharaud, étiquetés romanciers, n'avaient plus écrit de romans. Leurs livres, aussi bien la *Tragédie de Ravallac* et les *Frères ennemis* que les trois bouquins consacrés au Maroc, les admirables études sur la vie juive *Mes années chez Barrès* ou *Notre cher Peguy* échappent à ce classement.

Au fond, c'était de la littérature personnelle. Avec cette simplicité, ce style direct et aisé, ce manque d'artifice, et réalité le comble de l'art qui constitue leur talent, ils se contentaient de raconter leur vie en la transposant. Un voyage, une étude historique, quelques conversations, des souvenirs, cela faisait un livre. Et ce livre était généralement excellent, souvent passionnant parce que les Tharaud d'une part, ont le sens du monde extérieur et, de l'autre, un tour d'esprit singulièrement original, d'autant plus or



DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION

DES

NOUVELLES FORD

4 et 8 cylindres aux

Etablissements P. PLASMAN, S. A.

10-20, Boulevard Maurice Lemonnier, 10-20

567, Chaussée de Waterloo

BRUXELLES

ginal qu'il est à base de bon sens — la denrée spirituelle la plus rare aujourd'hui.

N'empêche que comme ils n'écrivaient pas de romans, on commençait à dire, dans le monde littéraire: « Excellents écrivains, assurément, mais sans imagination créatrice. » Est-ce pour en donner le démenti qu'ils ont écrit *Les Bien-Aimées*?

C'est un roman, en effet, un vrai roman, un roman comme on n'en fait plus guère en ce temps de « populisme » et d'exotisme, un roman qui n'est que l'histoire intérieure d'un, ou plutôt de deux personnages, un roman psychologique.

La formule paraissait un peu démodée, mais pour des écrivains de talent, il n'est pas de formule démodée; toutes les formules sont renouvelables, et si *Les Bien-Aimées* évoquent de très anciens souvenirs, un « climat » d'avant la guerre, elles n'en ont pas moins un accent nouveau.

Un livre comme celui-ci, tout en nuances, ne se résume pas. On y a vu le roman de la frigidité, et Thérive incline à croire que le cas d'Adrien, le héros des Tharaud, est un peu celui de l'Armance de Stendhal, le roman de l'impuissance. Je ne le crois pas. L'Adrien des Tharaud, qui a grandi dans une atmosphère d'amour frôleur, dans une atmosphère « jeune fille », est chaste par goût de la volupté. Or, c'est un garçon qui va toujours jusqu'au bout de ses idées. Il pousse jusqu'au bout son expérience de l'amour frôleur, grâce à cette étrange Clotilde, idéaliste malade, jusqu'au mariage blanc. Et l'expérience tourne mal. Quand la pauvre Clotilde meurt, il est excédé d'elle; elle est devenue insupportable par désir de perfection, un peu comme l'Alissa de Gide dans *La Porte étroite*. L'amour normal qu'il découvre enfin avec Valentine est une délivrance. Qui fait l'ange fait la bête. Telle serait plutôt la morale de l'histoire. Mais les histoires doivent-elles toujours avoir une morale? Le magnifique roman des Tharaud est tout simplement l'étude très poussée en profondeur d'un cas assez particulier. Et puis, c'est un roman de la jeunesse, comme « l'Education sentimentale » à laquelle il fait penser par endroit.

L. D.-W.

Petite correspondance

A. de B., Anvers. — C'est au *Soir*, et non à *Pourquoi Pas?*, qu'il faut vous adresser pour interpréter la pensée du *Soir*.

G. D. R. — Votre fils a certes des dons littéraires, le sens du rythme, de la bonne humeur et de l'allant. Comme c'est le plus souvent le cas à son âge, il imite inconsciemment le mètre et le tour de poètes aujourd'hui classiques, tels Musset et Gautier. Pourquoi lui interdire de rimer? Mais tenez, en attendant, la main à ce qu'il se nourrisse de matières sérieuses: mathématiques, grec et latin ne peuvent que fortifier un jeune talent.

A. D., Bruxelles. — La devise des princes de Rohan, éteints d'ailleurs en la personne de ce Rohan qui servit sous Louis XIII et écrivit un traité d'art militaire intitulé: « Le Parfait Capitaine », est généralement rapportée en ces termes:

Roi ne puis, duc ne daigne, Rohan suis.

Les Rohan actuels ne descendent des anciens que par les femmes, la dernière des Rohan étant devenue la comtesse de Chabot; le comte de Chabot demanda et obtint de relever ce nom.

Marie-Jeanne. — Le subjonctif que vous réprochez n'est qu'une nuance. Selon que vous considérez le fait comme certain, ou que vous y introduisez l'idée d'un doute ou d'une possibilité, si atténuée soit-elle, vous vous servirez du subjonctif ou de l'indicatif.

G. C., Bruxelles. — Les dictionnaires consultés donnent « abatage ». Respectons cette orthographe. Elle est d'ailleurs arbitraire, car battre, deux *tt* vient avec ses dérivés du bas latin, *Battuere*, qui s'écrit avec deux *tt*.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29



BELI

50

— ■ —

POSTE SECTEUR CONTINU OU ALTERN.

MONORÉGLAGE

HAUTE SÉLECTIVITÉ

MUSICALITÉ INCOMPARABLE

COMPLÉT AVEC 5 LAMPES
ET HAUT-PARLEUR ELECTRODYNAMIQUE

2.450 Frs

BELL TELEPHONE

ANVERS

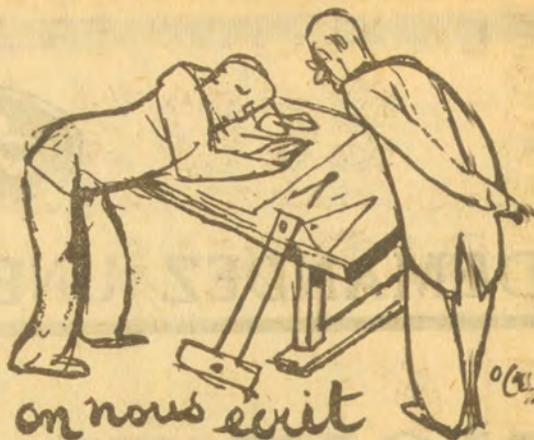
1, rue Boudewyns
TEL. 77800

BRUXELLES

166, rue Royale
TEL. 17.00.25

PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCURSALE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

Variantes

Mon cher Pourquoi Pas?,

Puis-je vous signaler que l'histoire: « Noces d'or », racontée savamment — en vers — et savoureusement par le Dr Branquart, dans votre numéro de vendredi dernier, p. 2468, est déjà ancienne et assez répandue — je crois même me souvenir de l'avoir lue naguère dans le « Pourquoi Pas? » — mais qu'elle « se conclut » de façon différente suivant les endroits et aussi peut-être suivant... les tempéraments?

Vous avouerez que la conclusion de Braine-le-Comte est assez décevante, car la question de Lalie me paraît indiquer — implicitement — que Torien, malgré ses longs et obstinés efforts, n'a pu arriver au but.

A Charleroi, l'interrogation du matin, au réveil, varie quelque peu; on y est moins pessimiste: « Dijé, m'fi, avév' co bouté lontimps hir au nwiut? », ce qui permet de supposer que Jean-Batist (ou Torien) a dû certes s'efforcer longtemps et qu'il a conclu...

A Liège, c'est la femme qui a tort; l'ultime conversation se pose, non pas le matin du lendemain, mais au moment dit « psychologique »:

LEIE (tendrement compatissante). — Mi pauw' vil, ti n'a pu wère di feu, hein!

LU (mâva). — Sia, ja co dè feu: mains c'est t' chimineite qui n' tire pus.

Recevez, etc.

D. H.

Rendons à César

D'autre part, on nous écrit :

Mon cher Pourquoi Pas?,

Vous avez publié la semaine dernière une fantaisie sur « Noces d'or » en wallon brainois et avez attribué celle-ci à la plume du docteur Branquart. Auriez-vous l'obligeance de rendre à César ce qui appartient à César et de noter que cette poésie a été écrite par le sympathique Camille Dulait — Brainois, lui aussi, et auteur wallon bien connu.

Merci, et bien à vous.

Un Brainois.

La surprise

Mon cher Pourquoi Pas?

Désireux d'encourager l'industrie nationale, je me suis rendu dans un magasin du centre de la ville, organisant une « semaine des articles belges » et j'y ai acheté une paire de gants. Elle me fut livrée, emballée dans un papier de soie aux couleurs belges; ce paquet était enveloppé dans un autre papier noir, jaune et rouge et ficelé avec du cordon tricolore.

Rentré chez moi, je m'aperçois que ma paire de gants est munie d'une étiquette « Made in Germany »...

Sans commentaires.

Evidemment : sans commentaires...

LA ROTISSERIE ELECTRIQUE ECONOMICUS

BOULEVARD DE WATERLOO · 2 · TEL: 12 · 27 · 99.

MENU À 25 FR.

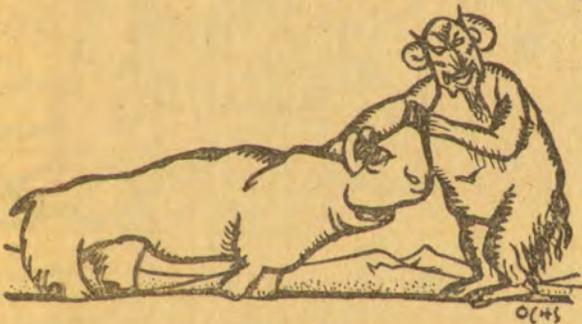


un Hamard frais
Sauce Mayonnaise
Pâté ^{ou} de Foie Gras
à la Strasbourgeoise
Poularde (Cocarde de Malines)
à la broche ECONOMICUS
Salade

Fromage Munster d'Alsace
Corbeille de Fruits



DÉGUSTEZ NOS GRANDS VINS D'ALSACE
SPORÈN · RIESLING · GEWÜRZTRAMINER



Pourquoi Copères ?

Pourquoi, nous demande un lecteur, les Dinantais ont-ils été affublés du sobriquet : copères ?

La question n'est pas encore résolue, malgré toutes les solutions qu'on a voulu lui proposer. Faisons donc un peu d'érudition et rappelons que :

Dans ses « Récits historiques belges », Siret déclare que le sobriquet « provient tout bonnement de *cuprum*, cuivre; les dinanderies s'appelaient autrefois *copèreries* ». Il ajoute : « D'autres étymologistes pensent que des ouvriers venus à Dinant d'Angleterre et de Flandre ont introduit le nom de *copères*, à cause du mot flamand *koper*, qui veut dire *cuivre*. »

Une autre étymologie veut qu'au sac de Dinant, les Bourguignons, en jetant à la Meuse les Dinantais liés deux à deux, s'écriaient : « In volà co eina paire! » C'est très local, sans doute, mais les Bourguignons parlaient-ils wallon?...

Dans ses « Sobriquets des communes belges »,

M. Ph. De Raadt estime que *copère* serait tout simplement une corruption de *compère*. C'est d'ailleurs là une opinion émise déjà par M. Boclinville, dans le « Bulletin de folklore », en 1892.

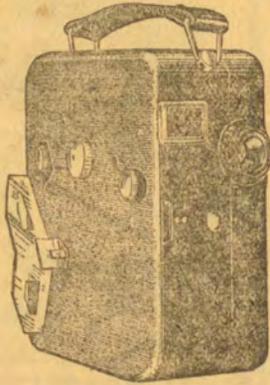
« Malheureusement pour cette hypothèse, dit à son tour notre très érudit confrère A. Boghaert-Vaché, on ne connaît aucun texte où *copère* soit employé dans le sens de *compère* : les deux mots se rencontrent tout à fait distincts dans le dialecte local, chacun avec sa signification propre. C'est ce qu'a fait remarquer M. H. Pirenne, le savant professeur de l'Université de Gand, dans une communication adressée à la revue « Wallonia », de Liège (tome XII, 1904, pages 51 à 53), et où, après avoir constaté que les Dinantais avaient leur fameux surnom dès le commencement du XVe siècle, il formule ainsi son opinion personnelle : « Les épithètes empruntées aux langues étrangères ont presque toujours une signification péjorative. C'est la jalousie qu'on leur portait qui a fait donner jadis aux Anversois le sobriquet italo-espagnol de *signor (kens)*; c'est le même sentiment qui aura valu aux Dinantais du moyen âge celui de *copeirs*. Par suite des relations commerciales, l'usage des langues germaniques était aussi courant à Dinant au XIVE et au XVE siècle que celui de l'espagnol et de l'italien le fut à Anvers au XVIe, et rien n'est plus naturel que de voir les habitants d'une ville adonnée à l'industrie du cuivre recevoir de leurs ennemis un surnom forgé au moyen du mot flamand *koper* ou du mot anglais *copper* qui désigne ce métal. La Flandre fournissait, en effet, aux batteurs le cuivre qu'ils travaillaient, et l'Angleterre constituait le grand marché de leurs produits. »

« Ce serait très probant, ajoute A. Boghaert-

PATHÉ-BABY

Le cinéma chez soi
NOUVEAUTÉ 1932
 APPAREIL DE PRISE DE VUES
 « MONDIALE B »

985^F



985^F

FILMEZ VOUS-MÊME

Concessionnaire : **BELGE CINÉMA**
 104, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

En vente partout

Compagnie d'Electricité de Kovno

L'exploitation continue à donner des résultats satisfaisants et le Compte de Profits et Pertes, basé sur les résultats de la Société Lithuanienne pour l'année 1931, indique un bénéfice brut de fr. 2.909.036.12, qui donne lieu à la répartition de dividendes sensiblement égaux à ceux de l'exercice précédent.

Les dividendes seront payables à partir du 15 novembre 1932 comme suit :

	Brut	Net
Aux actions privilégiées, contre le coup. n. 4, fr.	16.—	16.—
Aux actions de capital, contre le coup. n. 22	79.92 ⁵	74.65
Aux 1/5 d'actions ord., contre le coup. n. 22	98.83 ⁵	92.31
Aux parts de fond., contre le coup. n. 22	89.85	83.92

Le paiement s'effectuera : au siège social : 143, rue Royale, à Bruxelles et aux guichets des établissements suivants : Banque de Bruxelles, 2, rue de la Régence, à Bruxelles; Caisse Générale de Reports et de Dépôts, 11, rue des Colonies, à Bruxelles; Algemeene Bankvereeniging-Crédit Général de Belgique, 14, rue du Congrès, à Bruxelles; MM. Nagelmackers Fils et Cie, 12, place de Louvain, à Bruxelles; Compagnie Centrale de l'Industrie Electrique, 143, rue Royale, à Bruxelles, ainsi que chez leurs sièges et agences de province.



« **MONDIA** »

La bougie d'Allumage

INEGALABLE comme prix
 et comme **QUALITE**

44, Rue d'Arenberg, 44, BRUXELLES

TELEPHONE : 12.05.45

Vaché, si... dans le canton de Vielsalm, on ne désignait sous le nom de *coupères* ou de *capèrres* les habitants du canton de Bastogne et tous ceux de la zone s'étendant de Gouvy vers Sibret, lesquels n'ont jamais, je pense, été des batteurs de cuivre. Or, là également, au témoignage de M. Joseph Herms, les *coupères* ne sont pas des *compères*; ce sont des « benêts vaniteux » : telle est certes aussi la signification du surnom des Dinantais. Et une *compèdréye*, dans cette région du Luxembourg, est l'équivalent d'une *copèrerie* au pays de Dinant.

» D'autre part, d'après un renseignement qu'il a bien voulu me donner une dame de l'endroit, à Moustier-lez-Frasmes, dans le Hainaut, on appelle *copère* un « faiseur d'embarras » — quelque chose comme le *stoëffer* bruxellois.

Alors? Qui a raison?

Et qui nous donnera le fin mot de... ce mot-là?



Le commandant Brassine, commissaire-général inamovible des salons belges de l'automobile, nous disait, il y a quelques jours, que la vingt-sixième de ces expositions de locomotions mécaniques qui ont les halls du Cinquante-naire pour théâtre, dépassera en intérêt et en nombre d'exposants, tout ce que l'on aura vu chez nous jusqu'à présent, dans ce domaine!

Devant cette déclaration, nous avons opiné du bon sens, salué courtoisement monsieur le commissaire-général, acquiescé de tout cœur à son optimisme, en ponctuant notre courbette d'un retentissant « Bravo, brave commandant! »

Le commandant Brassine — Pierre pour les dames — Pierrot dans la grande intimité — est optimiste par nature — une âme de guerrier dans un corps de philosophe — et doit l'être aussi par obligation professionnelle. Pour lui d'ailleurs, la formule est sensiblement la même que celle immortalisée par le poète : « un succès un peu plus grand que celui de l'année dernière et bien moins important que le triomphe de l'année prochaine! »

En attendant donc la joie d'admirer les merveilles que nous réserve le 26^e Salon de Bruxelles, celui de Paris ouvert ses portes il y a quelques jours. Il est bien, il est dans la tradition; tous les stands sont occupés; et beaucoup de monde le visite. Dans la série des Salons de Paris il tiendra une place très honorable. Mais, bien entendu, des communiqués, inspirés par M. Cézanne, le collègue parisien du Commandant Brassine, proclament que — dans l'ensemble, il apparaît véritablement prodigieux et qu'

R. GILLION

**ENTREPRISES GÉNÉRALES
TRAVAUX INDUSTRIELS**

BUREAUX
RUE DE BOSNIE
66-68
BRUXELLES
TÉL : 37.31.70

**BÉTON
ARMÉ**

RÉFÉRENCES
HOTEL ATLANTA
HOTEL SCHIEERS
ÉCHO DE LA BOURSE
SAMY, BOULEV. ANSPACH

ien que: les chiffres d'assistance ne soient pas encore connus, leur comparaison avec les précédents s'avère des plus heureuses ».

Nous avons lu aussi dans un journal parisien l'appréciation suivante qui n'est peut-être pas tout à fait de nature à satisfaire nos compatriotes, car elle ignore, volontairement et radicalement l'effort qu'ils font en matière de commerce et d'industrie automobile :

« Le Salon de Paris est le seul, l'unique salon où l'électricité automobile se donne libre cours; le Salon anglais égale confort; le Salon allemand égale technique; le Salon italien égale somptuosité, mais le Salon français égale tout cela, et, ajouterons-nous, élégance ! Nous avons, en effet, chez nous, des artistes; le monde entier s'habille à Paris, le monde entier suit, dans toutes les industries de luxe, les directives de Paris. Paris, Ville Lumière, a-t-on dit depuis longtemps; ville de bon goût, certainement ».

Et voilà ! Du Salon de Bruxelles, où une place si large est accordée à la production française, et que l'on cite souvent en exemple pour la façon sympathique et artistique dont il est présenté chaque année, pas un mot; il n'y paraît-il rien à en dire. Il n'égale ni confort, ni technique, ni somptuosité, ni élégance !... On n'est jamais trahi par ses amis, mais il y a certaines déceptions qui provoquent des sincères regrets. Glissons.

Le XXVII^e Salon de Paris est donc très beau. Il voit, toutefois, une orientation « américaine » caractérisée. On a beau dire, en France — en citant même des chiffres — que le fameux péril américain en matière d'automobile devient un mythe, les chiffres doivent mentir, à moins que ne soient les statisticiens qui mentent, bluffent ou seurrent les doigts dans l'œil, car il faudrait être aveugle, de parti-pris, pour ne pas s'apercevoir du terrain gagné par la concurrence américaine sur le marché français.

La lutte des prix est, peut-être, féroce ! On offre des moteurs à huit cylindres, tout à fait bien carrossés et une construction mécanique extrêmement soignée, à des conditions de bon marché qui laissent rêveurs, et qui justifient les compétences européennes...

L'aspect du marché automobile international se modifie profondément, et la crise y est évidemment pour beaucoup. Les voitures de grande classe, les somptueuses et coûteuses conduites intérieures sont toujours exposées, mais peuvent peu d'amateurs. On dit que, pour ce genre d'articles... « les acheteurs éventuels se réservent ». Tu parles...

Mais où l'évolution a été rapide et heureuse, c'est dans la fabrication des véhicules à portée des bourses moyennes comportant des améliorations, des perfectionnements, des avantages qui étaient, il y a un an ou deux encore, le privilège exclusif des voitures de grand luxe.

Le Salon de Paris — et c'est là surtout l'intérêt indiscutable qu'il présente — nous révèle l'automobile économique sous un aspect de perfection impressionnant, perfection de formes, de confort aussi bien que dans les solutions techniques du moteur.

Victor Boïn.

Annonces et enseignes lumineuses

Une carte de visite :

Arthur C...
GROOT HANDELAAR IN BOTER KLEIN
Gros Marchand de Beurre Detail
Meerbeke.

???

Enseigne de tapissier, rue de Linthout :

ENCADREUR - VITRIER - VENTILATEUR

Même rue, on lit cette pancarte :

POISSON FRAIS
IMPORTATION DIRECTE D'OSTENDE

???

A la devanture de la Friture Désiré, 219, chaussée d'Anvers :

Sardines sans Harette

???

Vu à la devanture d'un marchand d'imperméables :

AU CENTRALE DU CUIR

Espérons que la qualité des imperméables est supérieure à celle de l'orthographe du vendeur.

???

A la vitrine d'une teinturerie, chaussée de Waterloo, près de Ma-Campagne, on peut lire :

Costumes d'hommes
nettoyés à sec et pressés
20 francs.

???

A la vitrine d'un coiffeur, chaussée de Charleroi, près de la place Paul Janson :

Coiffure française
Indémodable.

???

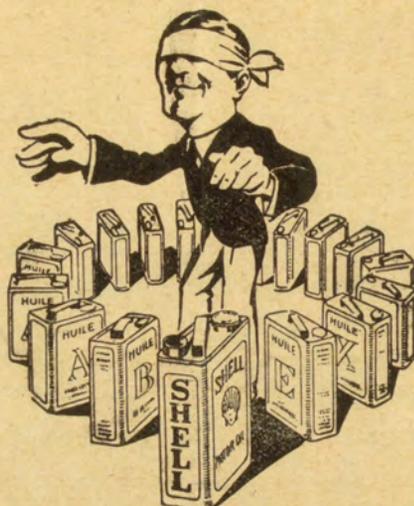
A la vitrine du 205, chaussée de Charleroi :

Prochainement, ouverture d'un marchand tailleur

A quand la création d'une société protectrice contre la division humaine ?

**Lire à la 3^e page de la couverture, le libellé de notre
CONCOURS DE LA FLOCHE D'ARGENT**

HAVAS



CONFIEZ-VOUS A L'HUILE
SHELL
ET NON PAS AU HASARD

La "camelote,, reste toujours la "camelote,,. Elle se paie en définitive très cher, en matière de graissage certainement plus qu'ailleurs. Un palier grillé, un moteur prématurément usé, voilà des résultats coûteux. N'achetez pas d'huiles à l'aveuglette, n'employez que les huiles SHELL qui, au meilleur prix, protègent votre moteur de l'usure. Demandez notre guide "Le Graissage scientifique SHELL. n. No 24

A BRUXELLES
63, RUE DE LA LOI



Shell Motor Oil.
le bouclier du moteur